




JACQUES SADOUL

PANORAMA DE LA BANDE DESSINÉE

D 75
★★★

Panorama
de la bande dessinée

Éditions J'ai Lu

JACQUES SADOUL | *ŒUVRES*

HISTOIRE DE LA SCIENCE-FICTION MODERNE	
Tome I - Domaine anglo-saxon	*J'ai Lu*
Tome II - Domaine français	*J'ai Lu*
LA PASSION SELON SATAN	
L'ENFER DES BULLES	
LE TRÉSOR DES ALCHIMISTES	*J'ai Lu*
L'ÉNIGME DU ZODIAQUE	*J'ai Lu*
LES FILLES DE PAPIER	
L'ASTROLOGIE, HIER ET AUJOURD'HUI (en collaboration avec M. Gauquelin)	
HIER, L'AN 2000	
LE GRAND ART DE L'ALCHIMIE	*J'ai Lu*
PANORAMA DE LA BANDE DESSINÉE	*J'ai Lu*

Anthologies présentées par l'auteur :

Les meilleurs récits de « Astounding Stories »	*J'ai Lu*
Les meilleurs récits de « Amazing Stories »	*J'ai Lu*
Les meilleurs récits de « Weird Tales » Tomes I et II	*J'ai Lu*
Les meilleurs récits de « Planet Stories »	*J'ai Lu*

En vente dans les meilleures librairies



JACQUES SADOUL

Panorama de la bande dessinée

REMERCIEMENTS

Je tiens tout particulièrement à remercier M. Henri Vielle d'avoir bien voulu relire le manuscrit de ce livre.

INTRODUCTION

Aujourd'hui, il y a une chaire de bande dessinée à la Sorbonne.

Je ne sais si vous mesurez bien le chemin parcouru. Avant-guerre, un élève surpris à lire *L'Epatant* ou *Robinson* en récréation était mis à la porte. Plus récemment, vers 1950, la situation ne s'était guère améliorée. Educateurs, intellectuels de gauche comme de droite, associations de parents d'élèves n'avaient pas de mots assez durs pour stigmatiser les méfaits de la B-D. Le cas était entendu, un enfant lecteur assidu d'illustrés deviendrait un cancre, incapable de réussir à ses examens, et qui ne ferait jamais rien de bon dans la vie. Je suis d'ailleurs un exemple représentatif de cette génération d'analphabètes.

En 1947, la politique s'en mêla, et le parti communiste s'en prit à toutes les bandes d'origine américaine, tandis que Jean-Paul Sartre volait au secours des censeurs en faisant traduire dans *Les Temps Modernes* (n° 43, mai 1949) l'article de Gershon Legman : *Psychopathologie des « comics »*, paru aux Etats-Unis dans la revue *Neurotica.* Je ne puis résister au plaisir de citer quelques lignes de ce pamphlet délirant :

« La génération américaine postérieure à 1930 ne sait pas lire, écrivait Legman. Elle n'a pas appris, n'apprendra pas et n'en éprouve aucun besoin. Etre capable d'épeler les placards publicitaires, c'est tout ce que notre niveau de culture exige d'elle. Depuis plus d'une décen-

nie, radio, cinéma, magazines illustrés et comics ont comblé tous ses besoins culturels et récréatifs et, pour elle, le langage imprimé est en voie de disparition (...) Dans ce sol richement fumé de culpabilité, de peur et d'agression latente, le virus du *Superman* était semé. Les comic-books ont réussi à donner à chaque enfant américain un cours complet de mégalomanie paranoïaque, tel qu'aucun enfant allemand n'en a jamais suivi, une confiance totale dans la morale de la force brutale, telle qu'aucun nazi n'a jamais pu le rêver... Quand le lecteur (de bandes dessinées) entend le mot « culture », lui aussi sort son revolver (...) Que les éditeurs, les dessinateurs et les auteurs de comics soient des dégénérés et des gibiers de potence, cela va sans dire, mais pourquoi donc des millions d'adolescents admettent-ils passivement cette dégénérescence? » (1).

Et les laudateurs de la B-D, comme moi, que doivent-ils être?

Bon, soyons sérieux, un tel article serait impensable aujourd'hui. Pourtant, il y a seulement quinze ans, la situation n'avait pas tellement évolué. A cette époque, les œuvres marquantes de la littérature populaire paraissaient dans *Pilote, Hara-Kiri* et même *Spirou;* pourtant l'intelligentsia les ignorait et se complaisait encore dans les résidus de la *Série Noire*.

En juillet 1961, la revue *Fiction* fit paraître dans son nº 92 un article de Pierre Strinati sur les illustrés d'avant-guerre, *Robinson, Hurrah!, Junior, Hop-là!*, etc. Cet article rencontra un écho fantastique auprès de la génération des trente à quarante ans, au point que l'idée vint à l'un d'entre eux, le journaliste Francis Lacassin, de fonder un club d'amateurs. Son objectif était de permettre aux nostalgiques de se rencontrer, de s'éblouir mutuellement par leurs collections et, éventuellement, d'échanger quelques « petits Mickeys ». C'est ainsi que naquit, en mars 1962, le *Club des Bandes Dessinées*, animé par Lacassin, Alain Resnais, Jean-Claude Romer, Bernard Trout, Jacques Lob, Alain Tercinet, Henri Vielle, Jean-Claude Forest, Michel Caen, Pierre Couperie, etc.

A ses débuts, le Club se contenta d'organiser quelques réunions amicales et de faire rééditer des épisodes devenus introuvables de *Guy l'Eclair* et autres héros de l'âge d'or. Peu à peu la conception du Club évolua et les ambitions de ses dirigeants grandirent. Francis Lacassin voulut extraire la B-D de la gangue de mépris qui la recouvrait. Pour cela il entreprit une campagne auprès des représentants de la presse écrite et parlée. Afin d'être pris au sérieux, il avait changé le nom du Club qui était devenu CELEG (Centre d'Etudes des Littératures d'Expression Graphique). Cette appellation pompeuse en fit sourire plus d'un, mais le fait est qu'on se mit à parler de la bande dessinée un peu partout.

En 1962, l'éditeur Georges H. Gallet osa publier dans *V-Magazine* l'histoire d'une héroïne de bande dessinée sexy, due à la plume de Jean-Claude Forest, *Barbarella*. La B.D. française traditionnelle en frémit jusqu'au plus profond de ses fondations.

Peu après, Jean Boullet, personnage très parisien, dessinateur et homme de théâtre, eût la fantaisie d'ouvrir une librairie consacrée uniquement aux magazines d'occasion et aux bandes dessinées : *Le Kiosque*. Néanmoins, en dehors des albums consacrés à *Tarzan*, personnage favori de Boullet, les B-D n'occupaient qu'un petit espace sur ses rayons. Peu de temps après l'ouverture de sa boutique, il me fit part de sa surprise : aucune des onze collections complètes de *Planète*, qu'il avait

(1) Quand Legman entre dans le détail de ses critiques, on reste confondu par ses arguments. Par exemple, il découvre un symbole d'homosexualité dans l'image de Superman volant vers un horizon qui rougeoie sous le soleil couchant! Ailleurs, il prétend que ce personnage est antisémite car son nez est droit, alors que auteurs et éditeurs de la bande étaient juifs et que cette œuvre est au contraire très typique de l'esprit juif new yorkais. Enfin, souvent, sa mauvaise foi éclate. Ainsi, dans mon album *Les filles de papier,* j'ai déjà eu l'occasion de citer sa phrase : « Wonder Woman est affublée d'un lasso yonique (terme forgé à partir du mot *yoni* désignant le vagin dans le *Kama-sutra*), dont la boucle d'un mètre de diamètre lui pend devant le pubis. » Or, — j'ai soigneusement examiné les comics de l'époque où paraissait Wonder Woman, — son lasso était tout simplement qualifié de « magique » et elle le portait accroché à la hanche comme on le voit faire à tous les héros de westerns.

réussi à réunir à prix d'or, ne s'était vendue. En revanche, tous les « petits Mickeys » étaient partis et les noms de *Robinson, Junior, Jumbo, Aventures,* etc. revenaient sans cesse dans les demandes des clients. Or, à l'époque, ces journaux, bien que nullement recherchés, étaient devenus très rares; la guerre qui avait fait détruire de nombreux stocks de papier en était la cause. Cependant, on en trouvait parfois quelques exemplaires défraîchis aux Puces et ils coûtaient alors cinquante centimes le numéro. Jean Boullet décida de les vendre vingt francs pièce, tout en les rachetant la moitié de ce prix. Tout le monde le traita de fou, moi le premier. Pourtant, peu après, des monceaux d'illustrés, jusque-là exilés dans des greniers ou des caves, surgirent devant les yeux émerveillés des collectionneurs, et les prix de Boullet furent acceptés sans discussion. Un jour que je me trouvais dans sa boutique, j'ai vu un inconnu, attiré par les exemplaires exposés en vitrine, entrer et acheter pour 300 000 anciens francs de *Hurrah!* Il vint les rapporter une heure plus tard — les larmes aux yeux — sa femme lui ayant amèrement reproché de dilapider l'argent du ménage...

Cependant la notoriété du Club avait grandi avec le nombre de ses adhérents (plus de 3 000). Une première constatation s'imposait : les anciens lecteurs passionnés de B-D n'étaient nullement les ratés annoncés par nos éducateurs, bien au contraire; diplômes et situations étaient là pour l'attester. Par ailleurs, ils ne semblaient pas être devenus non plus les « nazis » et pervers sexuels annoncés par Legman et autres censeurs. Ainsi que l'a écrit le dessinateur humoriste américain Jules Feiffer : « Ces comic-books (ceux visés par Legman) sont maintenant considérés par un nombre de plus en plus élevé d'hommes de mon âge comme des exemples de l'innocence de notre jeunesse et non comme des preuves de sa corruption. »

Dès sa création le Club avait lancé un bulletin ronéotypé réservé aux adhérents, le *Giff-Wiff* (1), dirigé par

(1) Animal fabuleux, apparu avant-guerre dans *Pim, Pam, Poum,* qui se nourrit exclusivement de perles fines ou, à défaut, de tapioca.

Jean-Claude Romer, qui ne tarda pas à le transformer en revue grâce aux Editions Jean-Jacques Pauvert. Ce fut la première publication d'Europe à étudier sérieusement la B-D, du point de vue aussi bien historique qu'artistique. Les difficultés financières des Editions Pauvert provoquèrent la disparition du *Giff-Wiff,* en 1967, après son vingt-troisième numéro. Le Club était alors moribond, mais pour d'autres raisons : en 1964, un groupe de cinq membres avait attaqué le président Lacassin et portait l'affaire en justice!

Un procès, voilà où avait conduit l'amour des petits Mickeys...

Les amis de Lacassin s'indignèrent et prétendirent que les dissidents n'avaient d'autre but que la transformation du Club en affaire commerciale. Toujours des histoires de gros sous, en somme. Quoi qu'il en soit, le jugement rendu fut entièrement en faveur de la direction du Club et ses attendus furent même sévères pour les cinq plaideurs. C'est alors que Lacassin, écœuré et lassé, cessa de s'occuper activement du CELEG, déjà en sommeil depuis le début de l'action judiciaire, lequel disparut. Son rôle avait été primordial pour la reconnaissance de la bande dessinée en tant qu'art graphique à part entière.

Cependant, dès novembre 1964, les cinq dissidents (1) avaient créé une société civile, la SOCERLID, qui reprit le flambeau. Leur première action fut l'exposition « 10 000 000 d'images », organisée en septembre 1965 à la Galerie de la Société de photographies. Elle fut suivie d'une autre, plus importante, au Musée des Arts Décoratifs en 1967. Malgré sa froideur due à l'utilisation systématique d'agrandissements photographiques, l'exposition eut du succès et contribua à éveiller l'intérêt pour la B-D. En 1966, la même équipe fonda *Phénix,* une revue démarquée du *Giff-Wiff.* La formule changea par la suite et *Phénix* tenta d'atteindre le grand public mais, malgré sa reprise par les Editions Dargaud, qui lui assurèrent une diffusion importante, l'entreprise se solda par un échec.

(1) Qui ne furent bientôt plus que trois à la suite de dissensions intestines.

Tout cela contribua à sortir la B-D de son ghetto mais n'affecta nullement la conception classique qu'en avaient les amateurs français. En particulier, toute la révolution apportée aux Etats-Unis, à partir de 1938, par les comic-books restait à peu près inconnue. C'est alors que je publiai plusieurs articles, dans *Fiction* et dans le *Giff-Wiff,* sur cet aspect ignoré de la bande dessinée avec, pour terminer, en décembre 1966, un « Guide du collectionneur » illustré qui recensait près de cent comic-books. Ces articles suscitèrent un vif intérêt parmi les amateurs à en juger par le courrier que je reçus à l'époque. En 1968, je publiais l'*Enfer des Bulles,* panorama de la femme à travers toutes les variétés de B-D, qui révéla l'existence de nombreuses héroïnes anglo-saxonnes dont la notoriété n'avait jamais traversé l'Atlantique. On apprit ainsi que *Barbarella,* loin d'avoir été la première héroïne de science-fiction sexy, était la quarante et unième d'une longue lignée qui avait pris son envol pour l'espace en 1940. Je dois dire que cet album ne fut pas tellement bien accueilli par la nouvelle race des « spécialistes » qui venait d'éclore. Ainsi, dans *Phénix* n° 8, M. Claude Moliterni (1) écrivit : « Avec cet ouvrage, on touche ici à une question plus générale : celle des rapports entre la B-D et la morale. Cette complaisance pour l'envers du décor, où tous les désirs sont à l'affût, ne donne-t-elle pas de nouveaux arguments aux détracteurs de la bande dessinée qui n'y voient que crime, chantage et corruption? » Ce qui n'empêcha pas M. Moliterni de publier peu après dans *Phénix* des B-D encore plus complaisamment déshabillées et suggestives que les images reproduites dans l'*Enfer.* Question de morale, sans doute.

Finalement, grâce à l'action conjuguée du CELEG, de Lacassin lui-même, de la SOCERLID, de revues telles que *Hara-Kiri, Pilote, Charlie,* sans oublier *Le Kiosque* du regretté Jean Boullet, un mouvement d'intérêt en faveur de la B-D se créa. Aujourd'hui, elle est sortie du ghetto de mépris dans lequel la tenaient universitaires et intellectuels. Louis Pauwels, par exemple, n'hésita pas à lui consacrer une des anthologies de *Planète.* Or, je me souviens avoir lu dans un de ses articles paru en 1947, et intitulé : *Poison... en images pour enfants,* cette phrase : « J'ai sur ma table quinze ou vingt journaux « pour enfants » publiés à Paris. Je viens de les regarder un à un. Je sors de là comme d'un très poisseux cauchemar. » On voit le chemin parcouru. Il est même devenu de très bon ton d'avouer son intérêt pour la B-D, et les albums d'*Astérix* sont vendus à des millions d'adultes. Le très sérieux quotidien du soir, *Le Monde,* a ouvert ses colonnes à la bande dessinée en 1975 avec une série imaginée par le chanteur-poète Guy Béart. Enfin, en plus de cours d'histoire de la B-D de Lacassin à la Sorbonne, il y a aussi des cours techniques donnés à la Faculté de Vincennes par d'excellents professionnels français.

Dans le même temps, les « petits Mickeys » étaient devenus une bonne affaire pour les éditeurs. Les fascicules se multipliaient et un énorme marché d'albums cartonnés s'était créé. Ce n'était plus l'âge d'or, c'était le veau d'or. Malheureusement, il en est résulté une véritable inflation des parutions. Surtout on publiait trop et n'importe quoi. *Pilote* a vu ses ventes baisser au point de devoir devenir mensuel, *Tintin* et *Spirou* viennent de se renouveler complètement pour survivre; une grande maison est obligée de solder des milliers d'albums à vil prix. Tout cela ne trompe pas, dans la bande dessinée aussi l'heure de la récession a sonné.

Si l'on se place maintenant du point de vue de l'amateur, on se sent un peu perdu devant cette prolifération de publications. C'est pourquoi il m'a paru opportun de publier un petit livre de mise au point donnant quelques renseignements sur les bandes les plus importantes, leurs auteurs et l'époque de leur création. Certes, les deux premiers tomes d'une encyclopédie de la B-D viennent de paraître dans notre pays et l'œuvre finale devrait répondre à toutes les questions des amateurs. Toutefois ces deux volumes, qui ne couvrent que les quatre premières lettres de l'alphabet, sont hors de prix et, surtout,

(1) L'un des cinq dissidents du CELEG.

fourmillent d'erreurs. A défaut d'un travail plus sérieux, je pense donc que ce panorama de deux cents bandes essentielles ne sera pas inutile.

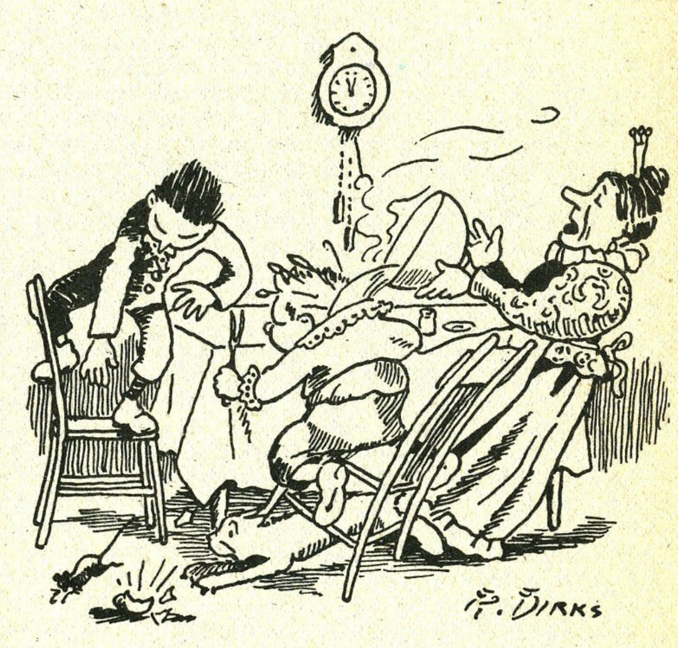
Naturellement, deux cents est un nombre très faible en regard des parutions européennes et anglo-saxonnes, pour ne citer que celles-là. Il m'a fallu choisir et tout choix est subjectif; je n'essaierai donc pas de justifier le mien, à tout le moins de l'expliquer. J'ai été guidé par trois critères : la notoriété d'abord, par exemple *Astérix* devait obligatoirement y figurer; la qualité ensuite, si elle ne s'accompagnait pas de cette notoriété, comme par exemple l'excellente B-D humoristique britannique *Andy Capp;* enfin l'intérêt pour l'évolution du genre, et c'est pourquoi on y trouvera un chapitre entier consacré aux *underground comix.* Par ailleurs, dans le cas de bandes de style voisin, je n'en ai conservé qu'une, soit la plus connue : *Flash Gordon* et non *Don Dixon,* soit la plus intéressante : *Buck Danny* et non *Tanguy et Laverdure,* par exemple. J'ai aussi volontairement omis certains dessinateurs humoristiques ne faisant appel que très occasionnellement à a B-D, je pense en particulier à Copi, Gébé, etc. Tels sont les critères qui ont présidé au choix des deux cents comics présentés dans cet ouvrage. A ce propos je tiens à remercier quelques amis qui m'ont aidé dans l'établissement de la liste définitive : Jean-Pierre Dionnet, Yves Frémion, Francis Lacassin, Alain Tercinet, Bernard Trout et Henri Vielle.

Ce livre n'a pas la prétention d'être un dictionnaire et je me suis refusé à suivre l'absurdité logique de l'ordre alphabétique. Il m'a paru plus intéressant de classer les bandes par chapitres et, à l'intérieur de ces ensembles, par affinité de genres ou d'auteurs. Le premier chapitre regroupe les *comic strips,* c'est-à-dire les bandes des journaux américains dont les personnages sont aujourd'hui mondialement célèbres *(Popeye, Mickey, Peanuts* etc.). En second lieu, la bande dessinée franco-belge, des *Pieds Nickelés* à *Rahan* en passant par *Gaston Lagaffe* et *Barbarella.* Sous le titre « B-D européenne » j'ai réuni les principales bandes anglaises *(Modesty Blaise),* italiennes (de *Dick Fulmine* à *Valentina*), espagnoles *(Kalar).* Puis viennent les comic-books d'outre-Atlantique, ceux-là même dont Gershon Legman nous a vanté les mérites, de *Superman* à *Conan the Barbarian,* en passant par *Sheena,* la reine de la jungle. Nous trouverons ensuite les bandes pour adultes. Ce mot peut être pris dans le sens de maturité d'esprit et les parodies de *Mad* ou les monologues névrosés de *Bernard* de Jules Feiffer en seront de parfaits exemples. Mais cette expression « pour adultes » peut également signifier qu'il s'agit de bandes sexy, telles les rêveries masochistes de *Sweet Gwendoline;* la liaison entre ces deux catégories de B-D étant assurée par Harvey Kurtzman, rédacteur en chef de *Mad* et auteur de *Little Annie Fanny.* Enfin, le dernier chapitre présente les principaux *underground comix* parus depuis 1968, année de leur création. Leurs personnages ne vous sont sans doute pas très familiers, sauf *Fritz the Cat* que le cinéma a fait connaître dans le monde entier; mais leur intérêt n'est pas moindre pour autant.

Images de perversion ou d'innocence, à vous de juger, voici maintenant mon Panorama...

1

LES COMIC STRIPS



Le dimanche 12 décembre 1897, The Katzenjammer Kids, de Rudolph Dirks, débutaient dans l'*American Humorist*. Vous les connaissez bien, en France, ils s'appellent *Pim, Pam, Poum;* avec eux la bande dessinée commençait d'exister.

Reproduit dans l'ouvrage de Coulton Waugh, *The*

Comics, le dessin ci-dessus est extrait de la seconde planche des KATZIES et date donc du 19 décembre 1897. On y reconnaît sans peine Hans et Fritz (Pam et Poum) et, un peu plus difficilement, une Mama Katzenjammer (Tante Pim) très amaigrie.

Naturellement, cette première bande était le résultat d'une longue évolution. Dirks, depuis les fresques pharaoniques en passant par la tapisserie de Bayeux, avait eu de nombreux précurseurs, ne serait-ce, en France, que *La Famille Fenouillard* de Christophe qui date de 1889. En particulier, il faut citer le modèle direct des « Katzies », *Max und Moritz* de Wilhelm Busch, publié en Allemagne vers 1860. Mais tous ces récits en images n'avaient pas cette particularité essentielle de la B-D, soit le ballon qui permet aux personnages de s'exprimer. Le texte restait sagement *sous* l'image, il la complétait et n'en faisait pas encore partie. C'est pourquoi *The Katzenjammer Kids* marque une rupture et, de ce fait même, un commencement.

L'histoire de la bande de Rudolph Dirks vaut qu'on s'y arrête. En 1912, Dirks voulut quitter le groupe de presse Hearst et poursuivre sa bande dans le journal *The World*. Devant l'opposition irréductible de Hearst un procès s'ensuivit. Le jugement laissa le titre à Hearst avec possibilité d'utiliser les services d'un nouvel artiste, mais accorda à Rudolph Dirks le droit de poursuivre les aventures de ses personnages sous un autre titre. C'est ainsi que *The Katzenjammer Kids* fut confié à un excellent dessinateur, Harold Knerr, qui réussit la gageure d'égaler son modèle (1). Quant à Dirks, il intitula sa nouvelle bande *Hans and Fritz* puis, après l'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne, *The Captain and the kids*. Les deux bandes rivales paraissent aujourd'hui encore sous ces titres, mais réalisées par de nouveaux dessinateurs.

(1) En France, les deux séries ont paru indifféremment sous le titre *Pim, Pam, Poum*. Les planches sont généralement signées, sinon on peut reconnaître les dessins de Harold Knerr aux personnages supplémentaires qu'il a introduits, soit Adolphe, Léna et leur gouvernante Miss Ross.

Cette histoire est intéressante car elle montre que, dès le début, aux Etats-Unis, une bande dessinée n'appartenait pas à son créateur. Par la suite, des syndicats de presse ont contrôlé toutes les B-D; ce sont eux qui choisissent les remplaçants des auteurs ou artistes retirés, ce sont eux, également, qui décident de la poursuite ou de l'arrêt d'une série (ainsi *Terry and the pirates*, bande au passé glorieux, a été arrêtée en 1973 pour cause de mévente).

A côté de nombreux dessins reproduits dans ce livre, vous verrez figurer, par exemple, la mention « copyright K.F.S. - Opera Mundi »; cela signifie que la bande appartient à la *King Features Syndicate* et est distribuée dans notre pays par l'agence *Opera Mundi*.



Première Période (1897-1929) : les « Comics ».

A la suite des « Katzies » de nombreuses véritables B-D firent leur apparition dans les quotidiens américains. Toutes étaient comiques, d'où le nom de « comic strips » qu'on leur donna (*strip* signifiant « bande »). Tout d'abord les héros furent en majorité des enfants comme *Little Nemo* ou *Buster Brown*, mais bientôt des personnages adultes devinrent les vedettes de nouvelles séries, je pense en particulier au célèbre duo *Mutt and Jeff*. Puis des bandes plus élaborées apparurent, comme *Bringing up father* (la Famille Illico) en 1913 qui contient déjà des éléments de critique sociale. Certains auteurs profitèrent de la dualité bande quotidienne (série de quatre images en noir et blanc) et planche du dimanche (une page entière en couleurs) pour s'adresser tantôt aux adultes, en semaine, tantôt aux enfants, le dimanche. Ce fut, par exemple, le cas de Martin Branner qui, dans *Winnie Winkle*, racontait chaque jour les aventures de Winnie (Suzy, en France) et réservait les planches du dimanche pour les tours pendables de son jeune frère Perry (Bicot).

Dès cette première période de la B-D on assiste à des adaptations de personnages venus du dessin animé qui

débutait alors, tel *Félix le Chat* qui paraît en 1921. La voie était ouverte pour tous les héros venus de l'écran, de *Mickey Mouse* à *Tweety and Sylvester* (Titi et Gros Minet), en passant par *Betty Boop, Tom and Jerry*, etc.

★

Deuxième Période (1929-1949) : l'Age d'or.

En 1929 l'Aventure, avec un grand A, fit son entrée dans la bande dessinée. Cette année-là, Hal Foster adapta en images *Tarzan*, le célèbre héros du roman d'Edgar Rice Burroughs qui avait déjà connu plusieurs incarnations cinématographiques. De son côté le dessinateur Dick Calkins partit du récit de science-fiction *Armageddon 2419 A.D.* de Philip Nowlan, paru en 1928 dans *Amazing Stories*, pour créer la première B-D de science-fiction : *Buck Rogers*.

La même année Ernie Segar introduisit dans sa bande *Thimble Theatre* (le théâtre du dé à coudre) le personnage de Popeye, le matelot borgne à la force herculéenne, grand consommateur d'épinards. Aussitôt toute la physionomie de la bande s'en trouva modifiée, le souffle épique de l'aventure l'avait traversée.

C'est alors la floraison des grands « adventure strips » de l'âge d'or : *Flash Gordon, Terry and the Pirates*, un peu plus tard *Prince Valiant*, etc. On peut les classer grossièrement en trois catégories principales : d'abord, les bandes policières ou d'espionnage dont le héros est un détective *(Dick Tracy, Red Barry, Secret Agent X9)* ou un justicier *(The Phantom)*. Ensuite les séries de science-fiction *(Brick Bradford, Buck Rogers, Flash Gordon, Connie, Mandrake)*; enfin les bandes d'aventures proprement dites *(Terry and the Pirates, Tarzan, Jungle Jim, Alley Oop, Tim Tyler's luck*, etc.). Peu après, le western devient une catégorie à part entière avec *Bronc Peeler, King of the Royal Mounted*, bientôt suivis de *Red Ryder* et du *Lone Ranger*.

Pourquoi cette explosion? Une explication, fondée sur l'état de l'économie américaine à l'époque, est le plus souvent mise en avant. 1929 est en effet l'année de la grande dépression, et le pays avait un pressant besoin de distractions, d'évasion; Hollywood d'un côté et les comic strips de l'autre tentèrent de les lui fournir. De telles explications *a posteriori* ont toujours un certain côté artificiel; après tout, les bandes purement comiques pouvaient, elles aussi, prétendre avoir distrait l'Américain moyen de la grisaille quotidienne. Mais peut-être n'y parvenaient-elles plus. En période de crise le grand public a davantage besoin de mouvement, de rêve, de merveilleux. Il est symptomatique que la science-fiction ait connu un essor formidable en U.R.S.S. juste après la Seconde Guerre mondiale, en pleine période stalinienne, et que la France ait connu ce même essor en 1969/70, soit juste après la crise de civilisation intervenue en 1968.

★

Troisième Période (1949-1964) : les bandes intellectuelles.

Dans la littérature populaire américaine, les années 1949-1950 sont une période charnière. Elles marquent, par exemple, le triomphe du roman noir sur le roman policier classique; en science-fiction les revues bariolées aux noms éclatants (*Thrilling Wonder, Famous Fantastic Mysteries*, etc.) disparaissent et sont remplacées par des magazines plus intellectuels, tel *Galaxy* ou *The magazine of Fantasy and Science-Fiction*.

La bande dessinée suit une évolution comparable, à la différence que les anciennes séries ne disparaissent pas, mais continuent aux mains d'anonymes tâcherons. En peu d'années nombre de bandes humoristiques très sophistiquées font leur apparition : *Pogo* (1948), *Peanuts* (1950), *Beetle Bailey* (1950), *Miss Peach* (1957); la dernière en date *Wizard of Id* (1964) me semble avoir marqué la fin de cette période.

Certes, des B-D classiques paraissent encore à l'époque, exploitant généralement la veine réaliste, comme l'attristant *The heart of Juliet Jones* (Juliette de mon cœur), qui date de 1953, ou l'excellent *Mary Perkins on Stage* (1957). Mais, par leur graphisme aussi bien que

par leur technique narrative, il s'agit manifestement de bandes appartenant à la période précédente. En effet, *Pogo, Peanuts, B.C.* ne se contentent pas de transmettre un message plus intellectuel; la façon dont ils l'expriment a aussi changé. Les personnages sont généralement présentés au lecteur à plat, sans profondeur de champ, sans effet de perspective et, par là même, ils lui demandent une participation beaucoup plus active. Cela est particulièrement typique avec la meilleure réussite de l'époque et, peut-être, de toute l'histoire du genre, *Peanuts.* La plupart des gags sont constitués par des mimiques des personnages ou des réflexions intérieures de Snoopy qui s'adressent avant tout au lecteur et n'ont de sens qu'avec sa complicité. Pour qui n'a jamais pénétré le monde de *Peanuts,* il est absurde de voir le chien Snoopy, couché de droite à gauche sur le toit de sa niche, se rallonger de gauche à droite en déclarant : « Il me fallait du changement. » Tout au contraire, pour l'initié, cette réflexion est non seulement drôle mais offre un prolongement philosophique. Nous sommes évidemment loin des histoires bébêtes des débuts du genre.



Quatrième Période (1964-1976) : la fin de l'empire.

Stagnation artistique, récession commerciale, disparition de nombreuses bandes, telle est aujourd'hui la situation de la B-D aux Etats-Unis. Certes, quelques nouvelles bandes, comiques pour la plupart, ont fait leur apparition, mais sans grand intérêt. Une seule vaut la peine d'être signalée, *Dateline : danger,* qui a duré de 1968 à 1974; toutefois, n'était le fait que son héros principal est noir et son thème la lutte contre le racisme, cette B-D est strictement dans la lignée des « adventure strips » des années 30.

Qui plus est, de moins en moins de journaux publient des bandes dessinées, et la crise du papier, qui sévit aux U.S.A. depuis 1974, n'a fait que précipiter le mouvement. Il ne faut pas se leurrer, la crise que traverse la B-D est profonde : le comic-book ne se porte guère mieux que les bandes de journaux et le mouvement « underground » est moribond.

Est-ce la fin de la bande dessinée aux Etats-Unis? De la B-D classique, même à prétention intellectuelle, c'est possible et même probable à plus ou moins longue échéance. Mais ce nouvel art graphique en est encore à ses premières années d'existence et je suis persuadé qu'il saura trouver en lui-même le pouvoir de renouvellement nécessaire à sa survie.

1. BUSTER BROWN, (ci-dessous) de Richard F. Outcault, création en 1902. Bande comique à caractère moralisateur mettant en scène un jeune garçon, Buster Brown, son chien Tige et leur famille. R.F. Outcault avait créé en 1896 *The Yellow Kid* qui était déjà presque une bande dessinée. Le bulldog Tige avait d'ailleurs figuré dans une planche du *Yellow Kid* en 1897. *Buster Brown* vaut surtout par le charme nostalgique qui s'en dégage.
2. LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND (page de droite) de Winsor McKay, création en 1906. Bande poétique et onirique racontant les incursions nocturnes du petit Nemo au Pays du Sommeil, son retour à la réalité étant marqué par une chute inéluctable autant que symbolique. Par la beauté de ses images et la puissance visionnaire de l'auteur, *Little Nemo* reste, soixante-dix ans après sa création, une réussite exceptionnelle.



3. THE PHANTOM, textes de Lee Falk, dessins de Ray Moore, création en 1936. Actuel dessinateur, Sy Barry (auteur du dessin reproduit ci-dessous). Depuis quatre cents ans le Fantôme vit dans la forêt africaine, au milieu des pygmées, avec pour compagnon son loup, Devil. En réalité le « Fantômat » est une institution héréditaire dans laquelle les fils se substituent secrètement à leur père. L'actuel titulaire du rôle est fiancé à une jeune Américaine, Diana Palmer; mais ces fiançailles durent depuis près de quarante ans et il est donc à craindre que notre Fantôme soit le dernier de la lignée. A cette angoissante question : « pourquoi le Fantôme ne se décide-t-il pas à épouser Diana? », les dessinateurs de la revue satirique *Panic* ont apporté une réponse blasphématoire. Le Fantôme de notre époque ne peut épouser une femme car... il en serait également une! Pour la petite histoire notons encore que le fameux collant rouge du Fantôme aurait dû être violet; avant-guerre l'imprimeur du journal qui publia le premier les aventures de ce personnage ne possédait pas cette couleur!

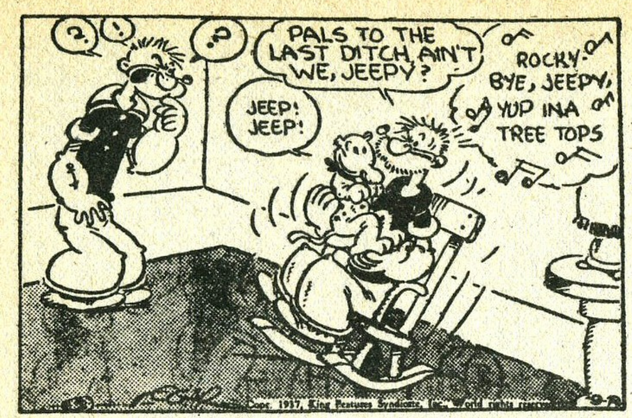


© K.F.S. — Opera Mundi



© K.F.S. — Opera Mundi

4. MANDRAKE THE MAGICIAN, textes de Lee Falk, dessins de Phil Davis, création en 1934. Actuel dessinateur : Fred Fredericks. Cette bande d'aventures fantastiques a bien évolué avec le temps. Mandrake fut d'abord un véritable magicien, puis ses pouvoirs s'amenuisèrent pour le ramener au rang d'un simple illusionniste. A ses débuts il était accompagné d'une panthère apprivoisée, Rita, qu'il transformait parfois en belle jeune femme; c'est sous cette dernière forme qu'il la maria un jour à un de ses amis! Par contre son serviteur noir, Lothar, ne l'a jamais quitté bien que le retour en Afrique, son pays natal, l'ait plusieurs fois tenté. Avant-guerre, Mandrake s'est fiancé avec Narda, une princesse d'Europe centrale, sauvage et passionnée. Hélas, au fil des ans, Narda s'est transformée en une petite bourgeoise américaine, la lassitude des auteurs étant la cause principale de cette déchéance. Certaines aventures de ce personnage restent lisibles aujourd'hui encore, tel « le voyage dans la dimension X » ou « la Caverne du Cobra ».

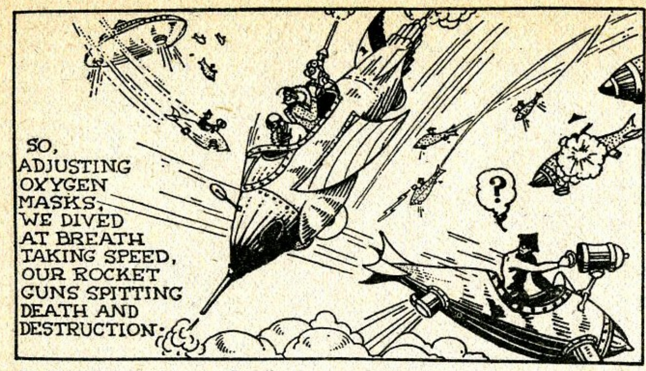


© K.F.S. — Opera Mundi

5. POPEYE (ci-dessus) d'Elzie Crisler Segar, création en 1929 au sein d'une bande, *Thimble Theatre*, apparue, elle, en 1919. Actuel dessinateur : Bud Sagendorf. Bande d'aventures comiques réunissant autour du marin borgne, sa fiancée Olive Oyl (laide et acariâtre), son fils adoptif Swee Pea (Mimosa), son ami Wimpy (Gontran) fainéant, lâche et pique-assiette, et son père le vieux Poppa Popeye, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans et grand coureur de jupons. Tous les premiers épisodes restent un régal.

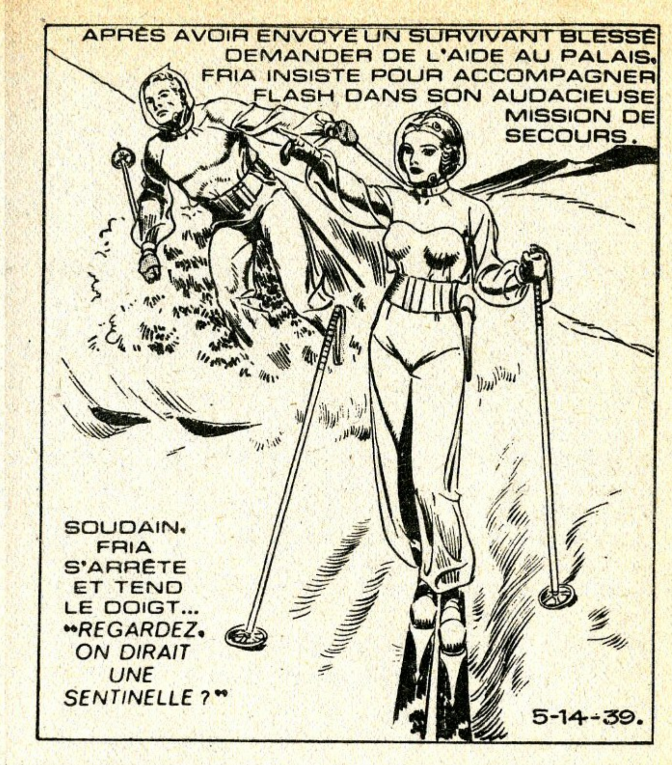
6. BRICK BRADFORD (page de droite), textes de William Ritt, dessins de Clarence Gray, création en 1933. Actuel dessinateur : Paul Norris. Nom français : Luc Bradefer. Bande d'aventures relevant de tous les genres : science-fiction, fantastique, policier, exploration, etc. Brick Bradford représente l'Américain idéalisé, sans peur et sans reproche, volant au secours du faible et de l'opprimé aux quatre coins de l'univers. Cette vision des choses nous paraît aujourd'hui bien naïve, mais certains épisodes de cette bande restent excellents, tel « le Voyage dans la pièce de monnaie » ou celui au « Centre de la Terre ».

© K.F.S. — Opera Mundi



7. BUCK ROGERS (ci-dessus), scénario de Phil Nowlan, dessins et adaptation du Lt Dick Calkins, création en 1929. Première bande de science-fiction, *Buck Rogers* raconte les aventures d'un homme de notre temps qui se réveille en 2419. L'histoire paraît naïve aujourd'hui, mais les illustrations, par leur maladresse même, ont acquis un charme désuet. Néanmoins *Buck Rogers* a marqué un tournant dans l'histoire de la B-D et, à ce titre, reste important.

8. FLASH GORDON (page de droite) d'Alex Raymond, création en 1934. Actuel dessinateur : Dan Barry. La plus célèbre des bandes de S-F d'avant-guerre. Flash Gordon (Guy l'Eclair), la jolie Dale Arden (Camille) et le Pr Zarkov s'envolent vers la planète Mongo dans un astronef inventé par ce dernier. Là, ils tombent aux mains du cruel Empereur Ming qui veut faire de Dale sa reine... Aujourd'hui Flash et Dale, fiancés depuis plus de quarante ans, continuent de parcourir la galaxie, mais la magie d'Alex Raymond n'opère plus. Ses audaces et son esthétique, un peu académique il est vrai, influencèrent la libido de toute une génération d'adolescents.



9. PRINCE VALIANT d'Harold Foster, création en 1937. Bande d'aventures médiévales racontant la vie d'un chevalier errant à l'époque du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Par la suite Val (Prince Vaillant, en France) s'est marié, établi et assagi. Le dessin de Foster est plus proche de celui de l'illustration classique que de celui de la B-D. Certaines scènes de bataille peuvent être assez grandioses, mais à côté, que de mièvreries!





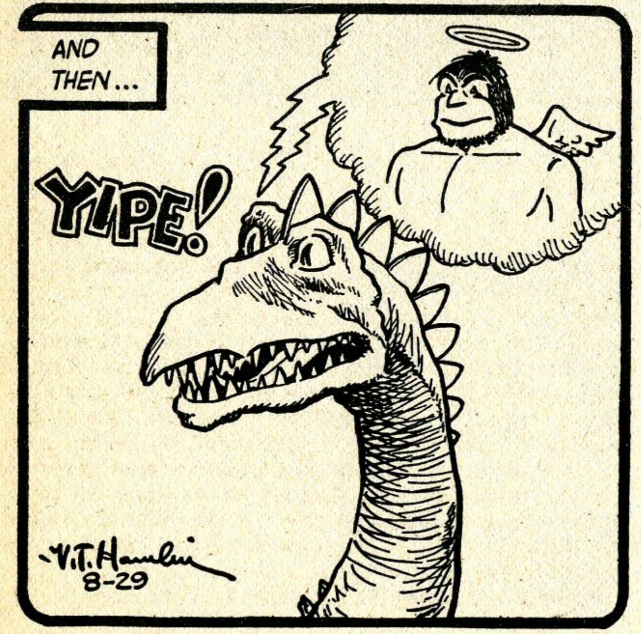
10. CONNIE de Frank Godwin, création vers 1930. Bande humoristique jusqu'en août 1936, qui se transforme alors en bande de science-fiction. Connie, diminutif de Constance Kurridge (en France, Diane détective, Cora, Liliane, etc.), fut pendant les premières années de son existence une jeune fille sans histoire (s) et un peu sotte. Puis, brutalement, un certain Dr Chronos lui proposa de l'envoyer dans le futur où elle devint... commandant en chef d'une escadre d'astronefs! Dans un autre épisode, Connie visita successivement toutes les planètes du système solaire. Frank Godwin abandonna ce personnage pendant la guerre, et c'est fort dommage car le dessin était d'une qualité exceptionnelle et les scénarios excellents. Après-guerre, Godwin se consacra à une histoire de courses de chevaux, *Rusty Riley*. A noter qu'il a aussi dessiné parfois la bande *Eagle Scout Roy Powers* (la Patrouille des Aigles) attribuée à Paul Powell, pseudonyme collectif à plusieurs artistes.

11. TIM TYLER'S LUCK (ci-dessus) de Lyman Young, création en 1928. Titres français : *Richard le Téméraire,* et *Raoul et Gaston.* Bande d'aventures africaines racontant les exploits de deux jeunes garçons. Tim et Spud. Il y eut avant-guerre quelques épisodes fantastiques comme celui dont est extraite l'image reproduite ici. On ignore lesquels exactement sont dus à Lyman Young, le frère de l'auteur de *Blondie* car, d'Alex Raymond à Fred Harman en passant par Nat Edson, de nombreux dessinateurs semblent avoir travaillé sur cette bande!

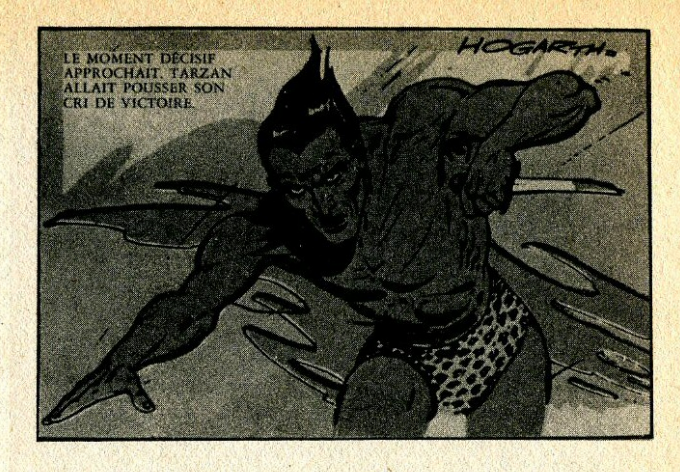


12. JUNGLE JIM (à gauche) d'Alex Raymond, création en 1934. Bande d'aventures africaines qui passait en complément de *Flash Gordon.* A noter que le dessin ci-contre initialé par Raymond est dû à Austin Briggs son assistant, qui lui succéda.

13. ALLEY OOP de V.T. Hamlin, création en 1934. Bande d'aventures préhistoriques mettant en scène un homme des cavernes surdoué, Alley Oop, son dinosaure apprivoisé, Dinny, et sa fiancée Ooola. En 1939, des savants contemporains l'arrachent à son époque et le précipitent dans le monde moderne en compagnie d'Ooola. Heureusement pour eux, après toutes sortes d'aventures extravagantes, ils sont renvoyés dans leur temps. Cette bande, trop mal connue dans notre pays, contient nombre d'épisodes excellents et très drôles. Le dessin de Hamlin, quoique peu esthétique, est efficace. A noter que le personnage d'Alley Oop apparaît longuement dans le roman de science-fiction de Clifford D. Simak, *La réserve des lutins*.



© N.E.A. — U.P.I.



© U.F.S. — U.P.I.

14. TARZAN, d'après l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs, création en B-D par Hal Foster en 1929. Personnage repris par Burne Hogarth (image ci-dessus), puis par d'autres dessinateurs. Aujourd'hui *Tarzan* est confié à Russ Manning pour le comic strip et à Joe Kubert pour le comic-book. La force de ce personnage reste telle que ses exploits dessinés demeurent parmi les plus grands succès du moment. En France le « Tarzan » athlétique, style académie d'art, de Hogarth, semble le plus apprécié; j'avoue lui préférer la version actuelle de Manning, plus gracieuse, ou celle de Kubert, plus forte. Mais nous n'avons certainement pas là les dernières incarnations de l'homme-singe, l'un des plus grands mythes de notre époque. Rappelons que Tarzan est le fils d'un Lord anglais qu'un naufrage a jeté sur une côte africaine. Ses parents morts, le bébé est élevé par une tribu de grands singes anthropoïdes, d'où son nom de *tar-zan* qui signifie « le singe blanc » dans leur langage.



15. TERRY AND THE PIRATES, de Milton Caniff, création en 1934. Bande d'aventures ayant pour cadre l'Extrême-Orient. Le jeune Terry et son ami Pat Ryan affrontent des bandits de toutes natures. Les femmes ne sont pas les moins redoutables, telle la terrible et séduisante Dragon Lady. En 1947, Caniff abandonna *Terry* aux mains sans talent de George Wunder qui poursuivit jusqu'en 1973 une triste parodie du *Terry* de la grande époque. La bande de Caniff a profondément marqué la B-D américaine par une nouvelle conception du découpage, directement inspirée du cinéma. A ce titre, Milton Caniff reste, avec Hal Foster et Alex Raymond, l'un des trois artistes qui ont le plus profondément influencé le comic strip.



16. STEVE CANYON de Milton Caniff, création en 1947. Bande d'aventures racontant les exploits d'un ancien officier de l'US Air Force qui utilise ses dons de pilote pour survivre dans le civil. Cette B-D prône la *pax americana* à travers le monde avec une touchante naïveté. Caniff affirme préférer de beaucoup *Steve Canyon* à *Terry*, hélas... Pourtant ses premières aventures étaient d'un esprit différent et fort agréables à lire. Canyon et son équipe, qui venaient d'être démobilisés, étaient désargentés et devaient accepter n'importe quel travail pour survivre. Il n'y avait alors aucun arrière-plan politique. Et puis, il y a eu la guerre de Corée, celle du Viet-Nam, et Canyon a rempilé...



© K.F.S. — Opera Mundi

17. SECRET AGENT CORRIGAN, anciennement : SECRET AGENT X9. Scénario initial de Dashiell Hammett, création en 1934 par Alex Raymond. Le personnage est ensuite repris fort bien par Austin Briggs, puis, beaucoup moins bien, par d'autres dessinateurs, jusqu'au titulaire actuel, Al Williamson (ci-dessus), qui a su redonner tout son lustre à ce vieux héros. Il s'agit d'une bande policière et d'espionnage qui unit l'intelligence à l'action, Corrigan se situe ainsi entre *Rip Kirby* et *James Bond*.

18. RIP KIRBY (page de droite, en haut) d'Alex Raymond, création en 1946. L'illustration reproduite est du successeur de Raymond, John Prentice. *Rip Kirby* a apporté un ton neuf dans la B-D policière, car il s'agit là d'un détective privé intelligent, esthète, et qui compte plus sur son astuce que sur ses poings. Prentice a su garder l'esprit de la bande et son dessin est irréprochable; c'est un exemple rare de succession réussie.

19. KERRY DRAKE (page de droite, en bas) d'Alfred Andriola, création en 1943. Andriola nous était déjà connu pour son adaptation à la B-D des aventures du détective chinois *Charlie Chan*. *Kerry Drake* est un détective moins doué sur le plan de l'intellect que Kirby, mais qui reste néanmoins humain. Ses aventures sont généralement très réalistes.



© K.F.S. — Opera Mundi



© Publisher's Syndicate — U.P.I.



© K.F.S. — Opera Mundi

20. JOHNNY HAZARD, (ci-dessus), de Frank Robbins, création en 1944. Aventures exotiques d'un ancien pilote. Sans aucun rapport avec *Steve Canyon*, le personnage de Robbins est beaucoup plus enlevé et l'humour est toujours présent. Frank Robbins avait eu l'occasion de travailler sur *Scorchy Smith* (créée par John Terry en 1930) un autre aventurier aviateur. Le meilleur illustrateur de cette dernière bande, Noel Sickles, influença le jeune Robbins qui emprunta ensuite certaines techniques à Milton Caniff pour arriver à créer un style très personnel.

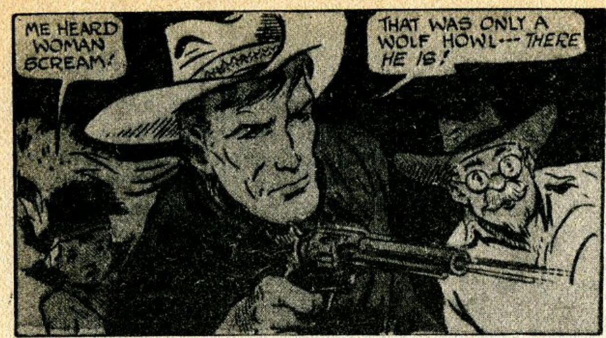
21. DICK TRACY (page de droite), de Chester Gould, création en 1931. La meilleure bande policière de l'histoire de la B-D. Réaliste, dure, humaine, d'une violence parfois insoutenable. L'esthétique de Chester Gould peut surprendre au premier abord, mais elle se montre remarquablement efficace et adaptée à son sujet. Agrandis, certains dessins de *Dick Tracy* acquièrent une curieuse beauté due principalement à l'opposition brutale entre les blancs et les noirs. Chester Gould est supposé continuer sa bande aujourd'hui, mais son style est devenu bien incertain.

© Chicago Tribune New York « News » Syndicate — U.P.I.



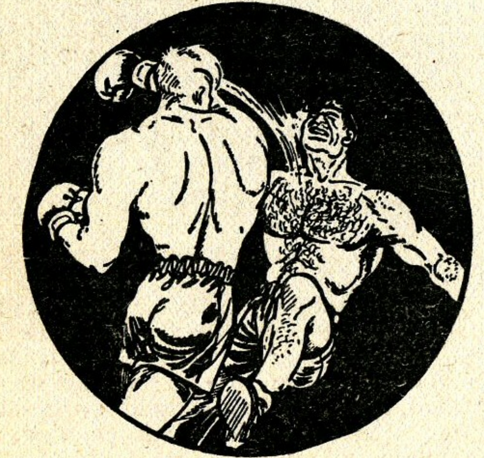
22. KING OF THE ROYAL MOUNTED (ci-dessus), scénario initial de Zane Grey, dessins de Allen Dean, création en 1935. Western classique où le cow-boy est remplacé par un sergent de la Police montée canadienne. La veste rouge et le feutre à large bord ont ainsi permis au dessinateur quelques effets assez heureux, principalement sur fond de neige.

23. THE SPIRIT (page de droite) de Will Eisner, création en 1940. Ce détective farfelu était destiné à révolutionner l'industrie, alors naissante, du comic-book. *The Spirit* parut initialement comme un supplément pliable des journaux du dimanche; on obtenait alors un récit complet de petit format. Cette nouveauté dérangea les lecteurs de comics strips et *The Spirit* émigra bientôt dans les comic-books. Par ses cadrages audacieux, son découpage nouveau et ses perspectives jusqu'alors inusitées, Will Eisner devint une source d'inspiration pour tous les jeunes dessinateurs.



© N.E.A. — U.P.I.

24. RED RYDER (ci-dessus) de Fred Harman, création en 1938. Western réaliste aux personnages hauts en couleurs. Son héros est le cow-boy Red Ryder, toujours suivi de son jeune protégé indien Little Beaver (Petit Castor). Cette bande a été très malmenée par l'historien américain de la B-D, Coulton Waugh; j'avoue n'en pas comprendre la raison.



© Mc Naught Syndicate

25. JOE PALOOKA (page de gauche, en bas) de Ham Fisher, création en 1930. Histoire d'un boxeur grand, fort et bête. Cette bande illisible et laide trouve grâce au contraire aux yeux de Waugh et a d'ailleurs été un des plus gros succès de la B-D aux Etats-Unis.



© K.F.S. — Opera Mundi

26. THE LONE RANGER, textes de Fran Striker, dessins de Ed Kressy puis de Charles Flanders, création en 1938. Le plus célèbre western dessiné de la presse américaine. Protagonistes : le Lone Ranger (le Cow-boy masqué, ou le Roi de la prairie, en France), son fidèle ami l'Indien Tonto et son cheval blanc Silver. La marque du Lone Ranger : des balles d'argent dont la seule vue suffit à terrifier les hors-la-loi les plus endurcis. Le cri du Lone Ranger : « Hi yo, Silver, away... ay... »

27. LI'L ABNER, de Al Capp, création en 1934. Bande satirique qui met en scène un jeune garçon athlétique et naïf, Li'l Abner, sa mère, petite mais douée d'une force herculéenne, Mammy Yokum, son père, chétif et faible, Pappy Yokum, et la belle Daisy Mae. Celle-ci épousa Li'l Abner après dix-huit ans de fiançailles, ce qui provoqua des articles dans les plus grands journaux américains. Tous ces personnages vivent à Dogpatch, le lieu le plus déshérité des Etats-Unis, permettant ainsi à Al Capp de ridiculiser les conventions sociales de son pays. A noter que Li'l Abner lit passionnément une bande dessinée fictive, *Fearless Fosdick* et, parfois, nous la laisse lire avec lui. Autrement dit Al Capp interrompt la continuité de *Li'l Abner* pour raconter les aventures de *Fearless Fosdick*, délirante parodie de *Dick Tracy*. Un autre point fort de *Li'l Abner* est la langue parlée par ses personnages, extrêmement originale et drôle; en particulier le contenu sémantique de tous les noms propres est une description du personnage. Par exemple Moonbeam McSwine (Clair de Lune McCochon) est une très jolie fille qui sent mauvais car elle vit vautrée sur ses porcs.



28. ON STAGE, de Leonard Starr, création en 1957. Excellente bande réaliste qui dépeint en général les milieux du théâtre, Mary Perkins étant comédienne. Le dessin a souvent la perfection du trait d'Alex Raymond. Il est dommage que cette série reste inconnue dans notre pays.





© McNaught Syndicate

29. DIXIE DUGAN (ci-dessus), textes de J.-P. McEvoy, dessins de John H. Strieble, création en 1929 sous le titre *Show Girl*. Ce titre et l'aspect « sexy » qui s'y rattachaient (Dixie ressemblait alors à l'actrice Louise Brooks) furent rapidement abandonnés. En peu d'années *Dixie Dugan* devint une des bandes réalistes les plus populaires des Etats-Unis. Coulton Waugh la décrit comme « un mélange de rouge à lèvres et de cœur ».



© K.F.S. — Opera Mundi

30. THE HEART OF JULIET JONES (page de gauche, en bas) de Stan Drake, création en 1953. Bande réaliste sirupeuse bien connue des lecteurs de *France-Soir* sous le titre : Juliette de mon cœur. Juliet Jones était un personnage si comme il faut, par suite si ennuyeux, que l'auteur dû lui donner une jeune sœur, Eve, impulsive et écervelée, qui donna quelque vie à la bande.



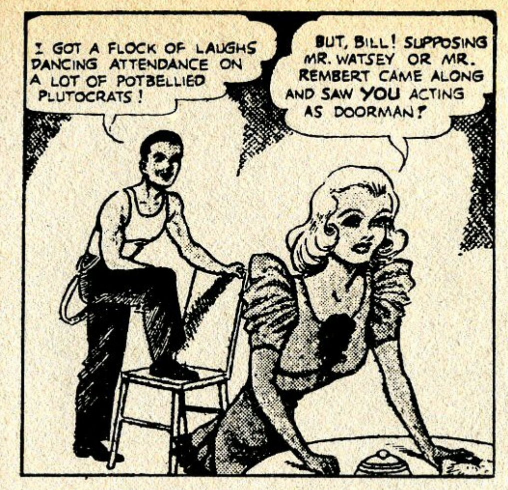
© K.F.S. — Opera Mundi

31. BLONDIE (ci-dessus), de Chic Young, création en 1930. Bande réaliste humoristique. Au début Dagwood (Dagobert), riche fils de famille, présente Blondie à ses parents. Elle n'appartient pas à l'*establishment;* aussi, lorsque Dagwood épouse Blondie contre le veto familial, en 1933, il est déshérité. C'est depuis que nous assistons aux petits drames de la vie quotidienne d'un couple d'Américains peu fortunés mais heureux. Cette philosophie simple a assuré le succès de la bande depuis sa création.



© Bell Syndicate

32. MUTT AND JEFF (ci-dessus) de Bud Fisher, création en 1907 sous le titre *Mr A. Mutt*. La bande prit son titre définitif en 1909 lorsque Mutt eut découvert Jeff dans un asile d'aliénés. Les facéties de ces deux personnages m'ont toujours laissé de glace mais cette B-D a une importance historique car elle fut la première bande *quotidienne* à paraître outre-Atlantique.
33. WINNIE WINKLE (page de droite) de Martin Branner, création en 1920. Le dessin du haut de la page représente Winnie (Suzy, en France) en compagnie de son mari, dans les années 40. Celui du bas, son jeune frère Perry, célèbre sous le nom de Bicot, dans notre pays, avant-guerre. Bande réaliste pendant la semaine, *Winnie Winkle* devenait une B-D comique le dimanche. On assistait alors aux méfaits de Perry et de sa bande de garnements (baptisés en France les Ran-tan-plan). Ce sont ces planches qui, réunies en albums, ont assuré la gloire de Bicot de ce côté-ci de l'Atlantique. Aujourd'hui Winnie est veuve mais toujours séduisante, Perry/Bicot a grandi puis, une fois adulte, a disparu du strip.



© Chicago Tribune New York « News » Syndicate — U.P.I.

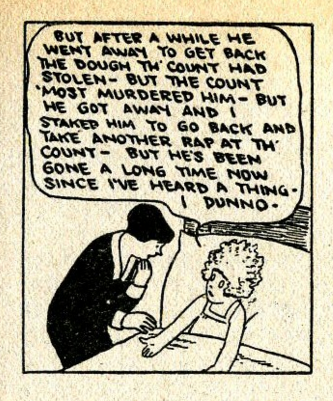


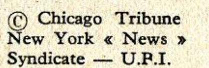
© Chicago Tribune New York « News » Syndicate — U.P.I.



© K.F.S. — Opera Mundi

34. BRINGING UP FATHER, de George McManus, création en 1913. Dessinateurs actuels : F. Fletcher et Hal Camp. Titre français : *La famille Illico*. Cette bande humoristique fut d'un très haut niveau de qualité pendant ses vingt-cinq première années. Elle dépeignait les réactions des divers membres d'une famille pauvre devant l'arrivée inopinée de la fortune. Jiggs (Illico), un simple travailleur manuel, devient millionnaire (en dollars non dévalués) en gagnant à la loterie. Maggie (Bébelle) son épouse, jusqu'alors blanchisseuse, se prend aussitôt pour une grande dame et, avec l'aide de leur fille, tente d'élever Jiggs (d'où le titre *bringing up*) dans l'échelle sociale. Mais l'ancien maçon est resté lui-même, il ne pense qu'à rejoindre ses vieux copains et à fuir les parasites qui entourent sa femme. A partir de ce canevas, c'était à une véritable critique sociale que se livrait McManus. Aujourd'hui, malheureusement, les personnages sont devenus des pantins stéréotypés.





© Chicago Tribune
New York « News »
Syndicate — U.P.I.

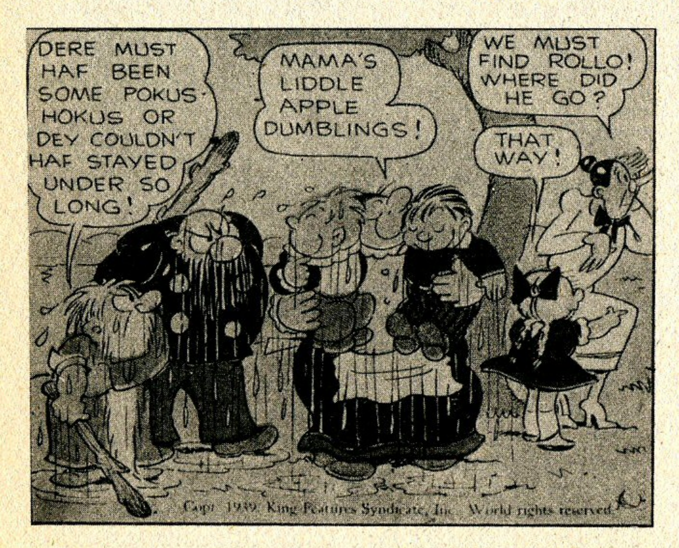


© K.F.S. — Opera Mundi

35. LITTLE ORPHAN ANNIE, (à gauche) d'Harold Gray, création en 1924. B-D larmoyante et réactionnaire racontant les aventures d'Annie, une petite orpheline, et de son chien Sandy. Le ciel prévoyant les fait protéger par un riche capitaliste, Daddy Warbucks, symbole de l'Amérique généreuse et triomphante. Il serait cependant injuste de ne pas noter la qualité des scénarios.

36. LITTLE ANNIE ROONEY, (à droite) créée en 1929 par Ben Batsford, reprise dès février 1930 par Darrell McClure (dessin ci-dessus); à noter que les planches du dimanche ont été dessinées entre 1934 et 1942 par Nick Afonsky. B-D larmoyante et bien pensante racontant les aventures d'Annie, une petite orpheline, et de son chien Zero. Là s'arrête la ressemblance entre les deux bandes. Ici, Annie et son chien errent à travers le pays pour fuir le détective chargé de les ramener à l'orphelinat; chaque fois qu'ils trouvent un foyer accueillant leur poursuivant n'est pas loin. Bande strictement enfantine.

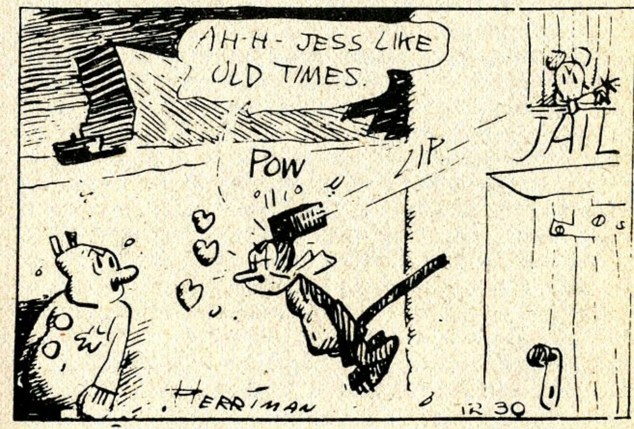
37. THE KATZENJAMMER KIDS, de Rudolph Dirks, création en 1897. Bande reprise en 1913 par Harold Knerr; dessinateur actuel : Joe Musial. Titre français : *Pim, Pam, Poum.* La Mama Katzenjammer (Tante Pim) et ses deux « liddle anchels » (petits anges) Hans et Fritz (Pam et Poum) vivent, semble-t-il, dans une petite île proche de la côte sud-africaine. La bonne cuisine de la Mama y a retenu successivement le Capitaine puis l'Inspecteur (ou l'Astronome). Ces malheureux sont en proie aux farces continuelles des deux chenapans. Tous ces personnages sont d'origine germanique et parlent un sabir savoureux mais parfois difficile à comprendre pour qui ne connaît pas l'allemand. Bien usés aujourd'hui, les « Katzies » ont été fort drôles très longtemps. Je rappelle l'existence de la bande parallèle, de Dirks, *The Captain and the Kids,* qui est aujourd'hui continuée par son fils.



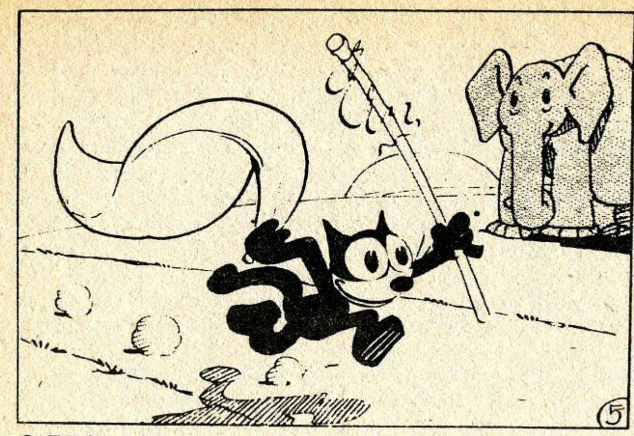
© K.F.S. — Opera Mundi

38. KRAZY KAT, de George Herriman, création en 1910. Première bande comique intellectuelle, très en avance sur son époque. Krazy Kat est une chatte folle amoureuse d'Ignatz, une souris mâle qui, pour se débarrasser d'elle, lui jette des briques. Sur ce thème immuable l'auteur sait exploiter toutes les ressources d'un délire graphique très étudié. Il s'agit déjà d'une bande de *nonsense* comme il en existe tant aujourd'hui, mais qui parut assez déroutante en son temps. Avec *Krazy Kat*, Herriman annonçait déjà *Peanuts*, *B.C.* ou *Pogo*.

Il semble qu'au départ Herriman ait voulu rependre une situation classique, à savoir celle du chat (le costaud) et de la souris (l'être sans défense), mais en l'inversant. Dès les premières bandes, Ignatz a l'audace de jeter une brique à l'animal qui devrait être son plus mortel ennemi; or, celui-ci ne réagit pas. C'est le chat qui est en réalité le véritable être sans défense. L'auteur joue en plus sur l'ambiguïté du sexe de Krazy Kat qui est le plus souvent une femelle, (ainsi, elle parle à ses enfants en se désignant sous le terme de *mother*) mais parfois aussi mâle. Ceci contribue à rendre ses réactions totalement démentes, ainsi que le dit Ignatz : « What a Krazy Kat ».



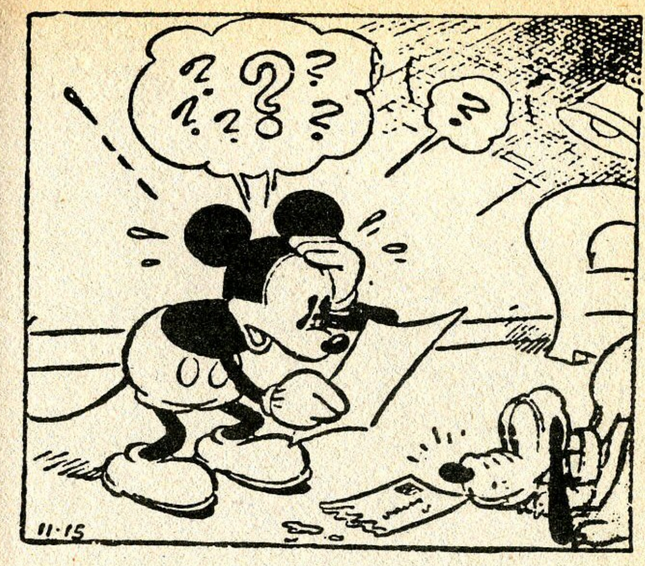
© K.F.S. — Opera Mundi



© K.F.S. — Opera Mundi

39. FELIX THE CAT, de Pat Sullivan, adapté en bande dessinée en 1921. Les illustrations étaient signées par Sullivan, mais un doute subsiste quant à leur auteur véritable. En effet, le successeur de Sullivan, Otto Mesmer, a déclaré avoir toujours dessiné la bande. *Felix the Cat* fut, avant-guerre, une bande onirique de tout premier plan. Un goût intelligent de l'absurde et beaucoup d'invention poétique s'y rencontraient à chaque strip. Les dix-huit planches constituant le voyage de Félix au pays de la Mère l'Oie, en particulier, sont un régal. Puis notre ami félin, tout comme ses rivaux Donald et Mickey, prit en charge ses petits-neveux, et se rangea.

Revenons donc à ses débuts. Félix est avant tout un personnage astucieux, débrouillard et vindicatif (la vengeance est une activité qui tient une grande place dans sa vie). Son créateur utilise les éléments de décor et le corps de Félix lui-même à la fois de façon réaliste et surréaliste. Par exemple, Félix constate que le balcon de sa petite amie est trop élevé; il se rit de la difficulté : « Ha! Ha! Ha! », et voilà les lettres H mises bout à bout pour former une échelle sur laquelle il grimpe aussitôt.



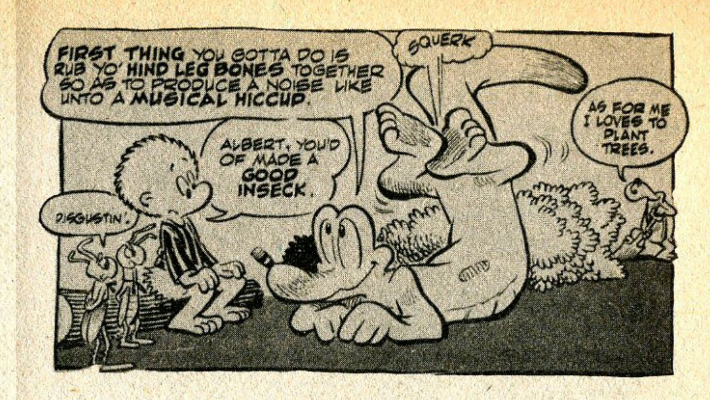
© Walt Disney Productions

40. MICKEY MOUSE, de Walt Disney, adapté en B-D en 1930. Initialement dessiné par Ub Iwerks et Win Smith, puis par Floyd Gottfredson. Bande d'aventures pendant les premières années de son existence; malgré sa faiblesse physique, Mickey y jouait le rôle du héros intrépide. Puis vint la vogue de *Donald,* le canard rageur, et Mickey fut relégué au second plan. Il s'embourgeoisa alors entre Minnie, son éternelle fiancée dont l'âge n'avait pas amélioré le caractère, loin de là, et ses chenapans de neveux. Pour l'infatigable souriceau, le temps des aventures était terminé; *Mickey Mouse* allait devenir une bande comique. A noter que Mickey reste un héros d'aventures en Europe grâce à des bandes fabriquées sur place.

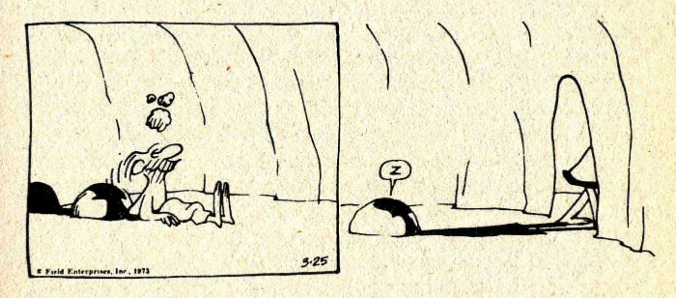
41. DATELINE : DANGER! (ci-dessous) de John Saunders et Alden McWilliams, création en 1968. Bande d'aventures. C'est la dernière réussite du genre aux Etats-Unis, mais elle a été interrompue en 1974. Son héros est un Noir intégré toujours pris entre des hommes blancs plus ou moins racistes et des extrémistes de couleur. La bande savait éviter le ton prêchi-prêcha et les scénarios étaient solides, mais la mode n'est plus aux *adventure strips*.

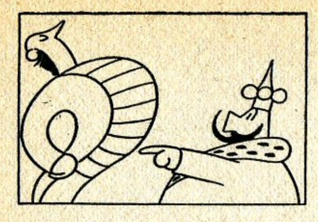


42. POGO, (page de droite, en haut) de Walt Kelly. Pogo est un personnage de la série *Bumbazine and Albert the Alligator* publiée en comic-book à partir de 1943; il eut droit à son propre *syndicated strip* en 1948. Bande humoristique intellectuelle. L'auteur a cherché à peindre les faiblesses de ses contemporains à travers le petit microcosme animalier des marais d'Okefenokee. Les personnages principaux de la bande sont Albert, l'alligator anarchiste, Pogo, un opossum symbolisant l'honnête homme au sens du XVII[e] siècle, et le Dr Owl, hibou prétentieux et croyant tout savoir. On y rencontre également une foule d'autres créatures étonnantes, certaines ressemblant à s'y méprendre à des personnalités connues. *Pogo* : une œuvre de moraliste qui vaut celle de bien des littérateurs.



43. B.C. (ci-dessous), de Johnny Hart, création en 1958. Bande humoristique intellectuelle. Les héros en sont des hommes des cavernes tourmentés par l'évolution future de l'Humanité. Ajoutons à cela quelques animaux déments (dont un dinosaure humaniste), un inventeur génial dont les découvertes sont malheureusement inutilisables à son époque, et nous aurons une meilleure idée du petit monde de *B.C.* Une réussite très sophistiquée.





© K.F.S. — Opera Mundi

44. THE LITTLE KING (en haut), d'Otto Soglow, création en 1934.



© United Feature Syndicate Inc — U.P.I.

45. NANCY (au centre) de Ernie Bushmiller, création en 1922 sous le titre *Fritzi Ritz*. Puis Nancy, la nièce de Fritzi, eut droit à sa propre bande. Titre français : Arthur et Zoé.



© 1976, Field Newspaper Synd., T.M.R.

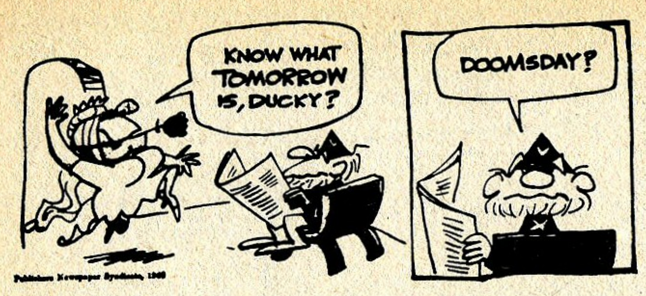
46. DENNIS THE MENACE (en bas) de Hank Ketcham, création en 1951.

Trois exemples de bandes humoristiques très connues, quoique de valeur moyenne. Il y en a de nombreuses autres à l'heure actuelle qui encombrent les journaux américains.



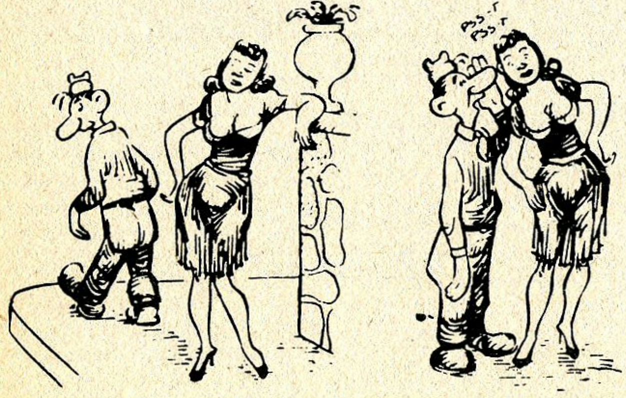
© 1961, United Feature Syndicate, Inc

47. PEANUTS, de Charles M. Schulz, création en 1950. Bande humoristique intellectuelle qui a élevé la B-D au rang d'art majeur. *Peanuts* (mot qui signifie cacahuète et exprime la dérision) a pour héros un groupe d'enfants âgés de cinq à sept ans. Figure centrale, Charlie Brown, enfant de corps, adulte d'esprit, totalement en porte à faux sur notre monde, promis à un destin de raté et qui en est conscient. A ses côtés, Linus, son seul ami, qui cherche une sécurité illusoire en serrant contre lui une vieille couverture; la sœur de ce dernier, Lucy, mégère en herbe; Shroeder, un virtuose sur piano d'enfant, etc. Et surtout le chien de Charlie Brown, Snoopy, un beagle névrosé qui dort *sur* le toit de sa niche en rêvant qu'il est un pilote de la Première Guerre mondiale, ou un vautour, ou toute autre chose, sauf lui-même. *Peanuts* s'est peu renouvelé ces dernières années et, par suite, a perdu de son intérêt, mais jusqu'à la fin des années 60, ce fut assurément la meilleure bande dessinée mondiale.



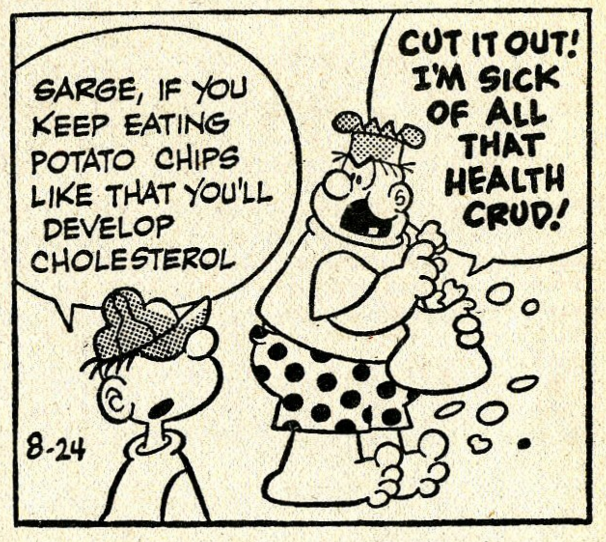
© Bell Syndicate

48. THE WIZARD OF ID (ci-dessus), textes de Johnny Hart, dessins de Brant Parker, création en 1964. Bande humoristique intellectuelle racontant les mésaventures d'un magicien de troisième ordre pris entre un roi nain et méchant, une épouse acariâtre et des philtres récalcitrants. L'humour désenchanté de Hart, l'auteur de *B.C.*, se retrouve ici, ses *private jokes* également. Ainsi, dans l'extrait cité, le Magicien d'Id doit trouver un objet en argent à offrir à son épouse; à la dernière image du strip on le voit assis en face du Lone Ranger essayant de se faire donner une de ses fameuses balles!



© Publishers Newspaper Syndicate

49. SAD SACK (page de gauche, en bas) de George Baker, création en 1942. Bande humoristique racontant les aventures d'un pauvre bidasse un peu naïf en proie à l'adversité du monde militaire.



© K.F.S. — Opera Mundi

50. BEETLE BAILEY, de Mort Walker, création en 1950. Bande humoristique qui, sous des dehors anodins, est en fait une féroce satire de la vie militaire. Du sous-lieutenant au général, tous les officiers sont des incapables, les sous-off (ci-dessus l'adjudant Sarge avec Beetle Bailey) des brutes imbéciles; quant aux soldats, l'armée est pour eux une école de paresse, de dissimulation et de mensonge. L'antimilitarisme était déjà net dans *Sad Sack*, il est constant ici, mais de façon plus insidieuse. Les gags de Mort Walker sont généralement très bons et *Beetle Bailey* reste une des plus amusantes bandes du moment.

2

B-D FRANCO-BELGE

Nous avons déjà cité le nom de Christophe parmi les grands précurseurs du genre. Sa *Famille Fenouillard* date de 1889 et fut suivie un an plus tard par *Les facéties du Sapeur Camember* qui reste sans doute son œuvre la plus connue. Par la suite il dessina trois autres séries, dont *L'idée fixe du savant Cosinus*, mais de moindre intérêt. Puis, de 1902 à 1945, année de sa mort, Christophe abandonna ses crayons pour se consacrer au laboratoire de botanique du Muséum d'Histoire Naturelle.

Le véritable père de la bande dessinée française est, à mon sens, Louis Forton lorsqu'il crée, en 1908, *La bande des Pieds-Nickelés*. Certes, cette série s'apparentait encore au récit en images, puisqu'un texte figurait toujours sous le dessin, mais Forton utilisait aussi le ballon et donc le dynamisme propre à la B-D. A noter que l'esprit anarchiste de cette bande contrastait avec la gentillesse des productions américaines de l'époque.

Cette gentillesse, nous la retrouvons en France avec un créateur marginal, Benjamin Rabier, qui illustra tant d'albums pour enfants. Là encore, il ne s'agit pas de bande dessinée proprement dite, mais la technique narrative et l'esprit y sont. La meilleure création de Rabier reste *Gédéon, le bon canard,* un astucieux palmipède qui, comme Saint Louis, rendait la justice sous un chêne. Un charme certain se dégage du petit monde animalier de Benjamin Rabier, auteur un peu oublié aujourd'hui et auquel je tenais à rendre hommage.

Après Forton c'est Alain Saint-Ogan qui devient, à partir de 1925, le nouveau maître de la B-D en France. Cette année-là, les aventures de *Zig et Puce* débutèrent dans *Dimanche illustré.* La renommée des deux gamins et d'Alfred, leur pingouin apprivoisé, dépassa rapidement nos frontières. Saint-Ogan créa alors *l'ours Prosper* et *M. Poche,* tout en continuant les aventures de *Zig et Puce.* Pendant près de vingt ans il resta le maître incontesté de ce nouvel art graphique dans le vieux monde.

Pourtant, quatre ans seulement après la parution de la première planche de *Zig et Puce*, le dessinateur belge Hergé créait le personnage de *Tintin* qui était destiné à éclipser la gloire de ses devanciers, beaucoup plus tard il est vrai. C'est en 1929, dans le supplément du journal bruxellois *Le Vingtième Siècle*, que débutèrent les aventures de Tintin et Milou. L'année suivante paraissait leur premier album, *Tintin au pays des Soviets,* récit empreint d'un anticommunisme si violent qu'Hergé en empêcha sa réédition jusqu'au jour où des éditions pirates lui forcèrent la main. C'est seulement après la Deuxième Guerre mondiale que *Tintin* accéda au vedettariat; il est vrai qu'il s'était alors enrichi de personnages beaucoup plus hauts en couleur que les deux héros initiaux, je pense en particulier à l'irascible capitaine Haddock, aux deux policiers idiots les Dupond et Dupont, et au distrait Pr Tournesol.

Et nous voici en 1934; en deux ans toutes les grandes bandes américaines vont déferler sur la France, révélées par des hebdomadaires tels que *Le Journal de Mickey, Hurrah!, Robinson, Junior, l'As, Toto, Jumbo,* etc.

Prenons par exemple *Robinson* qui eut le plus fort tirage; on y trouvait : *La famille Illico, Mandrake, Popeye, Guy l'Eclair* (Flash Gordon), *le Fantôme, Luc Bradefer,* etc. Il y avait de quoi décourager les rares dessinateurs européens. D'ailleurs cet « âge d'or » révéla peu de talents français nouveaux, à l'exception de Pellos qui donna *Futuropolis,* une remarquable B-D de science-fiction qui paraissait dans *Junior* aux côtés de *Tarzan, Alley Oop* et du *Pim, Pam, Poum* de Dirks (rebaptisé *Le Capitaine Fouchtroff).*

Les Belges réagirent mieux et Rob Vel créa, en 1938, le personnage du jeune groom *Spirou* qui donna son nom à l'hebdomadaire abritant ses exploits. On y trouvait, à côté des inévitables séries américaines, quelques bandes originales intéressantes pour l'époque, *Tif et Tondu* de Dineur, qui paraît encore, ou *Valhardi* de Gillain. Nous avions là les prémices de la fameuse école belge qui allait bientôt se révéler.

Après 1940 notre pays fut isolé des Etats-Unis et les bandes américaines disparurent une à une des illustrés qui subsistaient encore en zone libre, soit essentiellement *Mickey, Robinson* et *Tarzan.* Il convient de signaler ici l'excellent travail de Sogny qui poursuivit *Don Winslow of the Navy* (Bernard Tempête) et surpassa l'original.

La Libération voit le leadership incontesté des hebdomadaires belges *Spirou* et *Tintin* et la création de plusieurs illustrés français de qualité, en particulier *Coq-Hardi!* et *Vaillant.* Rob Vel a abandonné le personnage de *Spirou* d'abord à Joseph Gillain, puis à Franquin qui restera, et de loin, son meilleur illustrateur. A ses côtés on trouve Morris et son cow-boy nonchalant, *Lucky Luke,* au trait encore grossier mais qui ne va pas tarder à s'affiner, et Victor Hubinon, auteur de la bande d'aviation *Buck Danny.* Dans *Tintin,* outre le héros d'Hergé, on trouve les remarquables enquêtes de *Blake et Mortimer,* d'Edgar P. Jacobs, les aventures du Gaulois *Alix l'Intrépide* de Jacques Martin, puis *Chlorophylle* de Macherot, etc. Cette fois l'école belge est née et va régner sur la B-D pendant quinze ans.

Marijac fut l'homme orchestre de *Coq-Hardi!.* Dessinateur, scénariste, éditeur, il conçut son périodique dans la clandestinité et sut lui conférer un ton très personnel. Entre autres bandes intéressantes, toutes écrites par Marijac, on peut citer une longue histoire de science-fiction dessinée par Liquois puis Dut, *Guerre à la Terre,* un bon western de Le Rallic, *Poncho Libertas,* et une excellente histoire de flibuste de Cazanave, *Le Capitaine Fantôme. Coq-Hardi!* nous fit également découvrir Jacovitti et publia une traduction de *Drago,* une bande de Burne Hogarth, l'auteur de *Tarzan.* A la même époque, le principal intérêt de *Vaillant* résidait dans l'épopée de science-fiction de Lécureux et Poivet, *Les pionniers de l'espérance,* rejoints un peu plus tard par *Pif le Chien* et *Arthur le Fantôme.*

En 1949, l'union de la faucille et du goupillon porta un mauvais coup à la B-D. Le parti communiste déposa un projet de loi proposant d'interdire en France la publication de toute bande étrangère. Ce projet honteux avait été élaboré en commun par des associations de « jeunesses communistes » et des « commissions d'études chrétiennes ». Ce projet de loi repoussé, les catholiques revinrent à la charge et obtinrent par la loi du 2 juillet 1949 la création d'une commission de surveillance des publications destinées à la jeunesse. Peu à peu elle élimina toutes les séries américaines sous des prétextes grotesques : *Mandrake* parce que sa magie était irrationnelle, *le Fantôme* parce qu'il était masqué et que le combat pour la Justice doit être mené à visage découvert, *Luc Bradefer* parce que sa fiancée avait trop de poitrine, etc. Cet effacement de la concurrence, loin de stimuler scénaristes et dessinateurs, les fit s'abandonner au contraire à une routine sans intérêt.

Il faut attendre la parution des premiers numéros de *Pilote* (octobre 1959) et de *Hara-Kiri* (septembre 1960) pour voir apparaître de nouveaux talents et surtout pour assister à un renouvellement du genre. De ces deux hebdomadaires *Hara-Kiri* est le premier à trouver sa formule, « bête et méchante » comme chacun sait.

Ce journal publia relativement peu de B-D, mais elles sont de premier ordre : *Le petit cirque* de Fred, *Le journal de Catherine* de Cabu, *Hit-Parade* de Wolinski, *Ils sont moches* de Reiser, etc. Il faudra attendre les *underground comix* pour que la bande dessinée américaine aille aussi loin dans l'humour noir et le dynamitage des tabous.

Je ne suis pas un fanatique des premières années de *Pilote*. Notons cependant dès son numéro 1 la parution d'*Astérix le Gaulois* de Goscinny et Uderzo. Le journal s'améliore en 1962/63 avec l'apparition d'excellentes séries telles que *Le Grand Duduche* de Cabu, *Achille Talon* de Greg et *Fort Navajo* de Jean Giraud. Puis, en 1965, commence la grande période de *Pilote* qui va jusqu'à ces dernières années. Son début coïncide avec l'arrivée de Gotlib *(Les Dingodossiers*, puis *La rubrique à brac)* et de Fred *(Philémon)*. Elle se poursuit ensuite avec l'apparition successive de toute une série de nouveaux talents : Philippe Druillet, Christin et Mézières, Mandryka venu de *Vaillant*, puis Claire Brétecher, Tardi, Solé, Alexis, Loro, Bilal, etc. *Pilote* attire aussi à lui des auteurs confirmés tels Pichard, le scénariste Jacques Lob, et même Morris qui apporte un *Lucky Luke* en pleine forme. L'émulation joue et, par exemple, le personnage du Lt Blueberry de Giraud gagne en puissance et en vérité à chaque nouvel épisode. Vraiment, à l'époque, dans le domaine de la B-D, c'était dans *Pilote* qu'il se passait quelque chose.

Aujourd'hui les choses ont changé; par souci de liberté, dessinateurs et scénaristes ont quitté en grand nombre les supports de la grande presse pour fonder leurs propres magazines. Ce fut d'abord *L'écho des savanes* de Mandryka, Gotlib et Claire Brétecher, une revue humoristique d'une liberté et d'un mordant exceptionnels. Elle est poursuivie aujourd'hui par Nikita Mandryka, avec le concours d'autres dessinateurs. Marcel Gotlib, quant à lui, a préféré créer son propre magazine, *Fluide glacial*, en 1975. De leur côté le critique et scénariste Jean-Pierre Dionnet, Philippe Druillet et Jean Giraud (alias Moebius) ont sorti la même année un trimestriel de science-fiction d'un haut niveau de qualité, *Métal hurlant*.

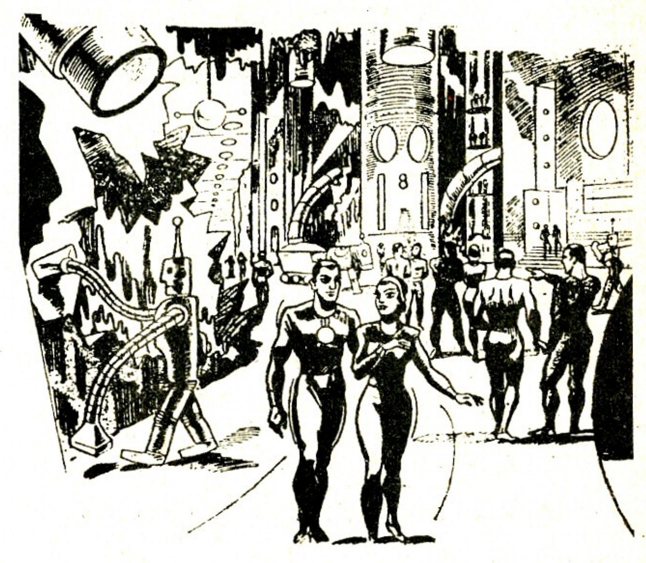
Contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis la B-D se porte bien en France et, surtout, « s'éclate » dans toutes les directions. A suivre...



51. LES PIEDS NICKELÉS (ci-dessus) de Louis Forton, création en 1908. Bande humoristique anarchisante. Ses héros, on le sait, sont de franches canailles, mais grâce à l'astuce de ses scénarios plus qu'à la qualité des dessins, Forton sut rendre sympathiques Croquignol, Filochard et Ribouldingue. Bien que publiée dans un journal pour enfants, *L'Epatant,* cette bande était destinée aux adultes en raison de ses nombreuse références aux hommes politiques du temps. Louis Forton est également l'auteur des aventures de *Bibi Fricotin* (1924) sorte de Gavroche remis au goût du jour.



52. BÉCASSINE, (page de gauche, en bas), textes de Caumery, dessins de J.-P. Pinchon, création en 1905. Bande humoristique initialement publiée dans la *Semaine de Suzette* qui raconte les malheurs d'une jeune bonne Bretonne naïve, sosotte et voulant trop bien faire. N'en déplaise aux nostalgiques, *Bécassine* a bien vieilli de nos jours.

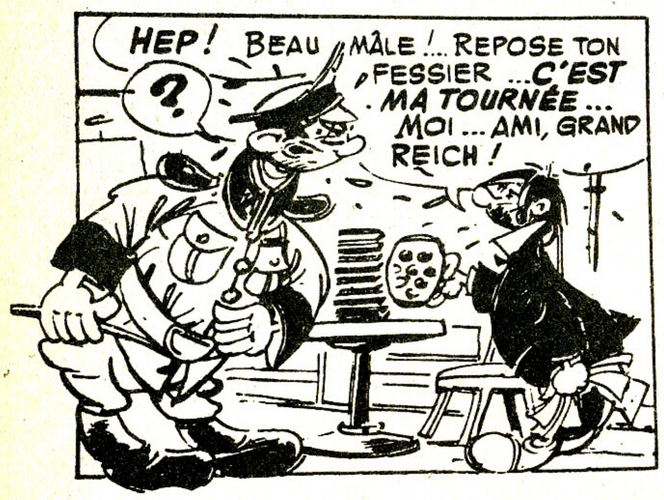


53. FUTUROPOLIS (ci-dessus) de Pellos, création en 1937. Remarquable bande de science-fiction. Elle décrit la révolte d'un homme contre une énorme métropole régie par des lois scientifiques inhumaines. Le dessin de René Pellos, plein de mouvement dans des cadrages éclatés, égalait celui des maîtres américains de l'époque. La guerre interdit à Pellos de développer l'originalité de son talent. Aujourd'hui c'est lui qui dessine *Les Pieds Nickelés.*



54. ZIG ET PUCE (ci-dessus) d'Alain Saint-Ogan, création en 1925. Aventures humoristiques ou, plus exactement, cocasses et farfelues de deux gamins Zig et Puce et d'Alfred, leur animal fétiche. Il est difficile de porter aujourd'hui un jugement sur cette bande, étant donné les souvenirs de lectures de jeunesse qui s'y rattachent. Disons que les dessins de Saint-Ogan ont acquis en vieillissant un certain charme « rétro », quant aux histoires... mieux vaut n'en point parler.
55. LA BÊTE EST MORTE (page de droite) de Calvo, deux albums conçus pendant l'occupation, publiés en 1944. Extraordinaire transposition de la Seconde Guerre mondiale dans le règne animal. Les Allemands sont des loups, les Anglais des bulldogs, les Américains des bisons, etc. Le texte, très « on les aura », est devenu illisible, mais les illustrations restent exceptionnelles.

56. LES TROIS MOUSQUETAIRES DU MAQUIS, de Marijac, création dans le n° 1 de *Coq-Hardi!* en 1944. Bande humoristique. Grâce à leur astuce, trois maquisards, l'Avocat, Pinceau et la Torpille, déjouent tous les pièges que leur tendent des Allemands, à vrai dire exceptionnellement stupides. La série valait par sa bonne humeur et son absence de prétention. Marijac est aussi l'auteur d'une bonne bande d'aventures, *Jim Boum;* ce personnage était un cow-boy qui devint ensuite une sorte de *Jungle Jim* français.



57. GUERRE À LA TERRE, textes de Marijac, dessins de A. Liquois, création en 1947. Bande de science-fiction d'excellent niveau racontant l'invasion de notre planète par les Martiens. Ceux-ci s'allient aux Japonais pour entreprendre la conquête de notre globe, leurs « hommes de troupe » — des Martiens bestiaux — se montrant trop stupides et peu résistants au froid. Une deuxième époque (cette fois dessinée, moins bien, par Dut) raconte la réconciliation des deux planètes après qu'un cataclysme a ravagé la Terre et détruit la plus grande partie des envahisseurs. Ce scénario peut paraître aujourd'hui raciste, voire primaire, mais il faut le replacer dans le contexte de son époque. D'ailleurs à la fin de la seconde partie, Marijac réhabilite Japonais et Martiens et annonce la fraternité des peuples. J'ai lu *Guerre à la Terre* à sa parution, je l'ai souvent relu depuis, elle vieillit bien.





© Coq-Hardi!

58. LE CAPITAINE FANTÔME, scénario de Marijac, dessins de Raymond Cazanave, création en 1947. Bande d'aventures au temps de la flibuste. Un enchaînement fatal de circonstances — ou peut-être la malédiction posthume du sinistre capitaine Fantôme — conduit un chevalier français, pur et honnête, à servir dans les rangs des Frères de la Côte sous le nom de capitaine Centaure. Sa passion pour une jeune noble espagnole, puis son mariage avec elle ajoutent un intérêt humain à un scénario fertile en rebondissements.

Les deux personnages que l'on aperçoit sur le dessin reproduit sont le capitaine Fantôme et son acolyte le gnome Pater Noster. Celui-ci est en réalité un noble espagnol capturé par des Indiens et soumis pendant des années à des tortures qui déformèrent son corps. C'est lui qui est le père de la Señorita, la jeune beauté aimée par le chevalier de Vyrac, le futur capitaine Centaure, et par l'effroyable monstre qui se fait appeler le capitaine Fantôme. Au fil des épisodes, elle sera tour à tour enjeu, proie et récompense pour ces êtres marqués par le destin.



© Ateliers Chott

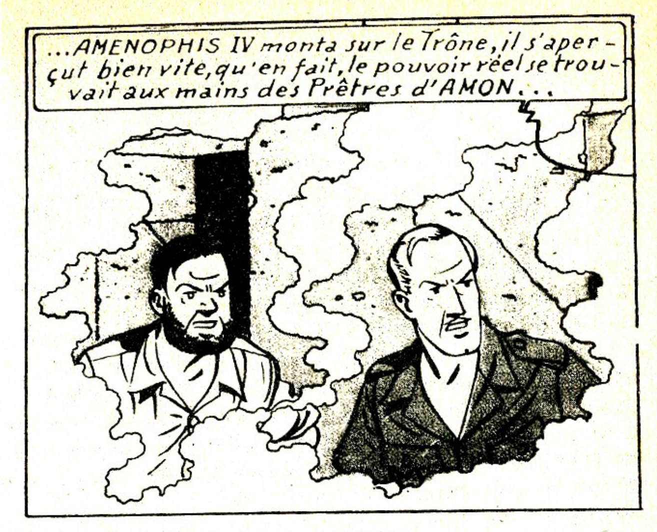
59. FANTAX de Chott, création en 1946. Bande d'aventures racontant les exploits du justicier Fantax, alias Lord Neighbour, parfois aidé de son épouse Patricia. Cette bande qui dura plusieurs années est un cas unique dans l'histoire de la B-D : presque chaque dessin était calqué sur une illustration de Hogarth, Raymond, Caniff, Austin Briggs, etc! Or, malgré cela, Chott réussissait à conférer une unité générale à son (?) dessin, et *Fantax* était souvent d'une lecture intéressante.



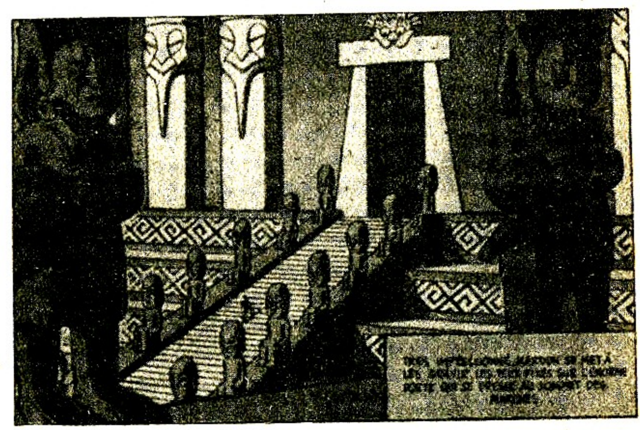
© Éditions Dupuis

60. BUCK DANNY (ci-dessus), textes de J.-M. Charlier, dessins de Victor Hubinon, création en 1947. Bande d'aventures. Tout comme Steve Canyon, Buck Danny est un officier de l'US Air Force dont on raconte d'abord les exploits de guerre, puis les activités dans le civil. Cette bande a obtenu un succès constant; j'avoue que, mis à part les épisodes où intervient Lady X, je trouve *Buck Danny* aussi ennuyeux que son homologue américain. Peut-être suis-je allergique à l'aviation!

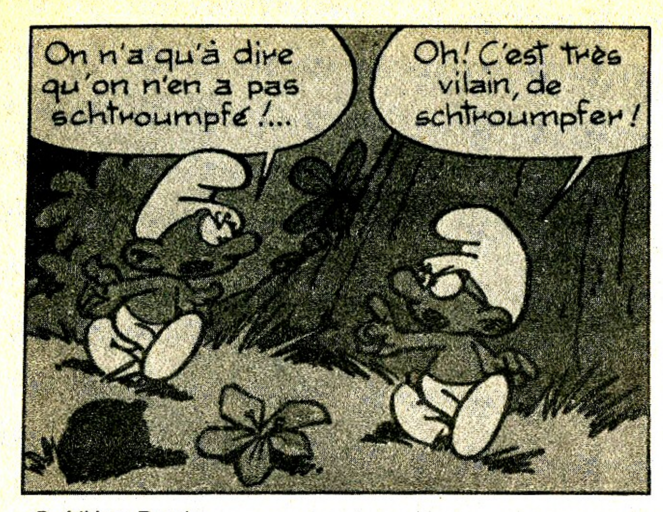
61. BLAKE ET MORTIMER (page de droite, en haut) d'Edgar P. Jacobs, création en 1946. Bande d'aventures aux scénarios parmi les plus riches de l'histoire de la B-D. On pense aux œuvres de Conan Doyle tant les intrigues sont logiquement développées; parfois même l'auteur exagère, le texte s'enfle et prend le pas sur l'image. Le Pr Mortimer et le capitaine Blake, de l'Intelligence Service, sont les héros de cette série. Leur meilleure aventure me semble être *Le mystère de la grande pyramide,* dans lequel Jacobs a poussé le soin du détail jusqu'à recréer des salles entières du musée du Caire! A ses débuts, il avait dessiné une bande de science-fiction, *Le rayon U,* inspirée de *Flash Gordon.* Le scénario en était faible, mais l'auteur y faisait preuve d'une invention graphique plus grande que dans le reste de sa carrière, ce qui confère au *Rayon U* un intérêt historique certain (page de droite, en bas).

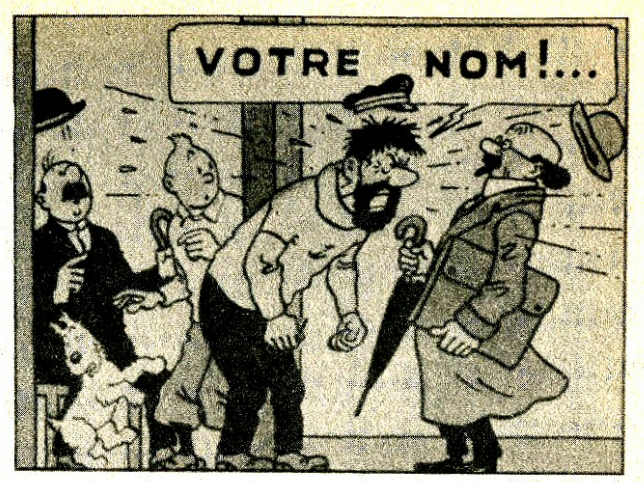


© Éditions du Lombard — Journal Tintin



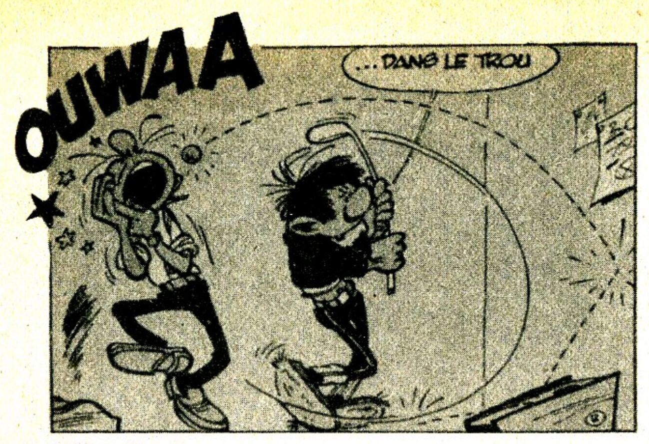
© Éditions du Lombard — Journal Tintin





62. LES SCHTROUMPFS de Peyo, personnages de la bande *Johan et Pirlouit* (1954) qui accèdent rapidement à l'autonomie. Il s'agit d'un peuple de lutins bleus qui vit complètement à l'écart de la civilisation de l'homme. Ils sont tous semblables, quoique dotés de personnalités très différentes. Enfin, ils schtroumpfent le schtroumpf; pardon, je veux dire ils parlent le schtroumpf, ce qui consiste à remplacer n'importe quel substantif par « schtroumpf » et n'importe quel verbe par « schtroumpfer ». Ils sont gouvernés par l'unique Schtroumpf barbu. le Grand Schtroumpf, qui fait régner paix et ordre sur ce petit monde. Cela ne va pas toujours sans mal ainsi qu'on peut le voir dans l'épisode des *Schtroumpfs noirs* qui me paraît être un des plus réussis. Il existe dans la forêt avoisinant la vallée de Schtroumpfs un insecte redoutable, la mouche Bzz, dont la piqûre transforme un innocent Schtroumpf bleu en méchant Schtroumpf noir. Le mal est contagieux et il s'en faut d'un rien que tous les Schtroumpfs deviennent noirs.

63. TINTIN, de Hergé, création en 1929. Bande d'aventures. J'ai déjà dit n'apprécier que médiocrement le personnage d'adolescent attardé de Tintin. Néanmoins la bande est bonne, souvent excellente, comme par exemple dans *Le trésor de Rackham le Rouge* où l'intérêt du récit reste soutenu de bout en bout sans la présence d'un seul bandit, d'un seul méchant. Dans ce volume les véritables héros sont le Pr Tournesol, dont c'était la première apparition, et le capitaine Haddock, le rôle de Tintin étant tout au plus réduit à celui d'un *deus ex machina* . A noter la misogynie de l'auteur : une seule femme apparaît dans les aventures de Tintin, l'insupportable Castafiore! Après un silence de plusieurs années Hergé a commencé, fin 1975, la publication d'une nouvelle aventure de son héros, *Tintin et les Picaros* Tous les personnages habituels de la bande s'y retrouvent, y compris le général Alcazar. A l'heure où j'écris ces lignes, la fin de la bande ne m'est pas encore connue.



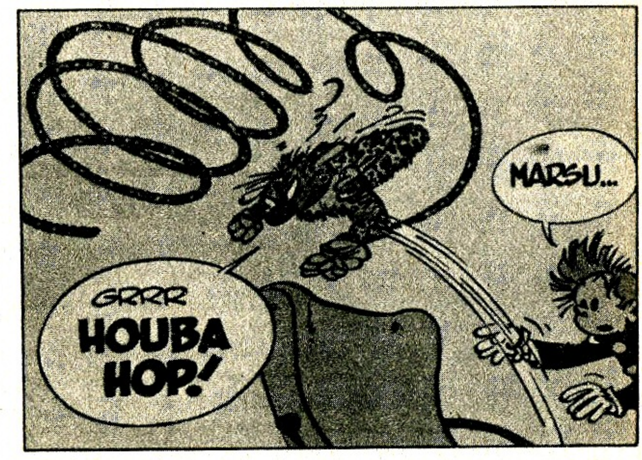
© Éditions Dupuis

64. GASTON LAGAFFE (ci-dessus), de Franquin, création en 1957. Une des meilleures bandes humoristiques mondiales. Gaston est garçon de bureau aux éditions Dupuis. En général il dort dans son bureau envahi par une mouette rieuse, un chat, un cactus géant, etc. Lorsqu'il ne dort pas, pour le malheur de la rédaction de *Spirou*, il fait de la chimie « amusante » ou invente des objets qui se révèlent toujours redoutables. « M'enfin! » dit-il simplement, persuadé de son bon droit, lorsqu'on lui montre les dégâts qu'il a provoqués. Les gags sont très bien trouvés, mais c'est surtout grâce à la qualité du dessin de Franquin qu'ils acquièrent une telle puissance hilarante.

65. SPIROU de Rob Vel (page de droite, en haut), création en 1938. Bande d'aventures humoristiques. Le jeune groom du « Moustic Hôtel », Spirou, est entouré par un écureuil apprivoisé, Spip, créé par Rob Vel, un garçon farfelu, Fantasio, adjoint par Jijé, et un animal fantastique, le Marsupilami (page de droite, en bas), imaginé par Franquin. Ce dernier, qui reprit la bande en 1946, en reste le meilleur illustrateur. Il y fit parfois intervenir *Gaston,* comme dans le délirant *Panade à Champignac*, ce qui accentuait le caractère comique des aventures. Aujourd'hui *Spirou* est dessiné par Fournier, hélas.



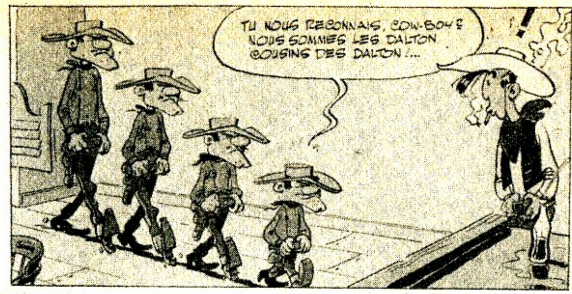
© Éditions Dupuis



© Éditions Dupuis



66. GIL JOURDAN (ci-dessus) de Tillieux, création en 1956. Bande policière humoristique. Gil Jourdan, son adjoint Libellule, voleur repenti, et le sévère inspecteur Crouton forment un trio dynamique qui nous a donné quelques bonnes histoires. Toujours écrite par Tillieux, la bande est aujourd'hui dessinée par Gos.
67. LUCKY LUKE (en haut, à droite) de Morris, création en 1947. A ses débuts dans *Spirou* le personnage n'est guère beau, puis il s'affine et donne enfin le nonchalant cow-boy que nous connaissons bien. *Lucky Luke* est un western humoristique dont certains épisodes sont tout à fait remarquables; je pense en particulier aux deux ou trois premières histoires qui opposent le héros aux cousins Dalton. Morris a su habilement insérer dans ses récits des personnages réels de la légende du vieil Ouest, ce qui donne une plus grande impression d'authenticité. Actuellement Morris a cessé d'être son propre scénariste pour confier ce soin à René Goscinny. Leur dernière collaboration, *La guérison des Dalton,* est particulièrement réussie.
68. ALIX L'INTREPIDE (ci-contre) de Jacques Martin, création en 1948. Bande d'aventures à l'époque de Jules César. Les scénarios et le dessin reposent sur une documentation très précise qui font de chaque épisode du courageux Gaulois Alix une véritable reconstitution historique.







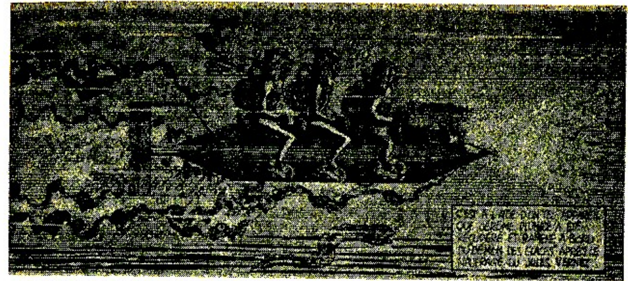
© Éditions Dupuis

69. JERRY SPRING (ci-dessus), de Jijé, création en 1954. Western réaliste qui n'a rien à envier aux classiques américains du genre. Son protagoniste est le traditionnel homme seul et sans attache qui parcourt l'Ouest en quête d'aventures. A noter que Jijé (Joseph Gillain) a, un moment, dessiné *Spirou,* où il a créé le personnage de *Fantasio.*

70. VALERIAN, AGENT SPATIO-TEMPOREL, (page de droite) textes de Pierre Christin, dessins de Jean-Claude Mézières, création en 1967. Bande de science-fiction. Valérian et sa compagne Laureline font partie d'un corps spatial de surveillance et parcourent ainsi le cosmos. *Valérian* jouit d'un succès mérité qui me semble venir autant de la qualité des scénarios que de celle des dessins. Christin a de bonnes idées de S-F et, surtout, il a su donner une psychologie intéressante à la jeune Laureline. Ses réflexions acides et dévastatrices

dynamitent de l'intérieur tout ce que le personnage de Valérian peut avoir de conventionnel et permettent de lire l'histoire à deux niveaux. Dans le dernier épisode de la bande, *L'ambassadeur des Ombres,* en tous points excellent, Laureline est même devenue la vedette unique du récit.

© Christin-Mézières — Éditions Dargaud



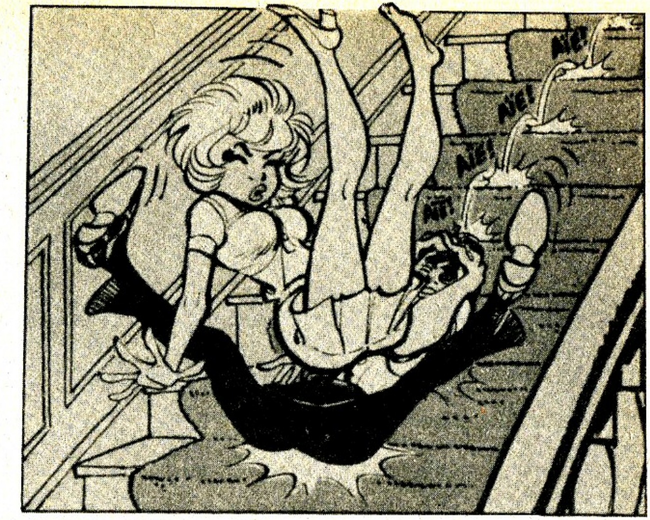
© Tardi — Éditions Dargaud

71. LE DÉMON DES GLACES (ci-dessus), de Jacques Tardi, création en 1974. Bande de science-fiction dessinée à la manière des gravures des éditions Hetzel de Jules Verne. Le scénario doit également beaucoup à cet auteur. Le résultat est étonnant de fraîcheur et d'humour. Tardi, déjà remarqué pour son personnage *Brindavoine,* me semble, avec Enki Bilal, un des plus prometteurs parmi la nouvelle génération des jeunes dessinateurs français.

72. LE GRAND VIZIR IZNOGOUD (ci-dessous), textes de René Goscinny, dessins de Tabary, création en 1962. Bande humoristique fondée sur une situation unique : le méchant Iznogoud veut éliminer le brave kalife Haroun El-Poussah pour prendre sa place, mais le hasard — ou le Prophète — veille sur ce dernier. Malgré son caractère répétitif la bande reste le plus souvent drôle grâce aux trouvailles de Goscinny.



© Goscinny — Tabary — Éditions Dargaud



© Éditions Dupuis

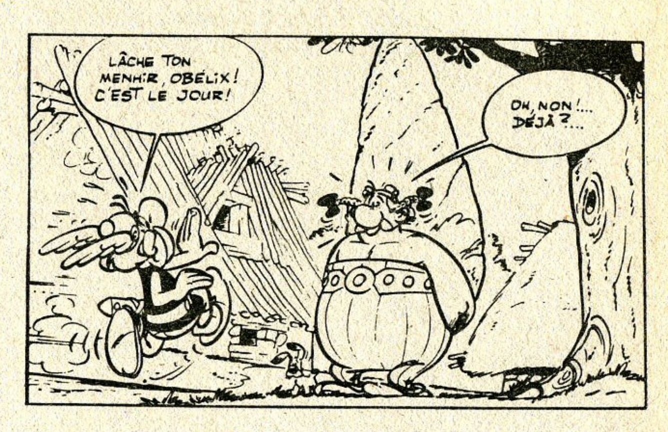
73. NATACHA, de F. Walthéry, scénariste initial Gos, création en 1969. « Toute ma vie j'ai rêvé d'être une hôtesse de l'air. Toute ma vie j'ai rêvé d'avoir les jambes en l'air », chante Jacques Dutronc. On ne saurait mieux définir Natacha. Ainsi qu'on peut le voir sur le dessin ci-dessus elle n'a même nul besoin d'être en avion pour avoir les jambes en l'air. Cette héroïne d'aventures souvent comiques est, depuis la disparition de *Line,* le personnage le plus érotique de la B-D d'expression française. Pour cela, il lui sera beaucoup pardonné sur le plan des intrigues car il manque manifestement un bon scénariste à Walthéry. Ainsi la dernière aventure de Natacha commence remarquablement dans un avion peuplé par un congrès de prestidigitateurs. Toutes les premières planches sont un festival d'inventions, chaque magicien y allant de son truc, puis l'histoire tourne court et la fin est bâclée en deux planches. C'est dommage, la belle hôtesse de l'air vaut mieux que cela.



© Charlier — Giraud — Éditions Dargaud

74. FORT NAVAJO (OU LIEUTENANT BLUEBERRY), textes de J.-M. Charlier, dessins de Gir, création en 1964. C'est le meilleur western dessiné du moment, séries américaines comprises. Au départ la bande racontait les exploits du Lt Blueberry, amateur de bagarres, de filles et de jeu, et de son vieil ami Jimmy Mac Clure, ivrogne au grand cœur. Puis Jean Giraud, alias Gir, a transformé son héros en proscrit, chassé de l'armée et condamné pour un crime qu'il n'a pas commis. C'est un Blueberry complètement différent de ce qu'il était à l'époque du Fort Navajo que nous découvrons aujourd'hui; ce n'est plus un héros traditionnel mais un homme violent et pathétique. Le dernier épisode paru à ce jour, *Angel face*, est d'une qualité exceptionnelle, les personnages secondaires, entre autres, sont criants

de vérité. Gir dessine également sous le nom de Moebius des bandes de science-fiction (voir en particulier son excellent *Arzac* dans *Métal Hurlant*).



© Goscinny — Uderzo — Éditions Dargaud

75. ASTÉRIX LE GAULOIS, textes de René Goscinny, dessins d'Albert Uderzo, créé en 1959. Bande humoristique pseudo-historique. Tout le monde connaît aujourd'hui les deux Gaulois Astérix et Obélix que la potion magique d'un druide a doués d'une force surhumaine (en fait Obélix n'a *même pas* besoin de la potion). Leur succès est désormais mondial. Le dessin n'est pas beau mais efficace; je préférais le style d'Uderzo dans *Arys Buck* (1947) où il créa pour la première fois un petit Gaulois comique, Cascagnace. Le succès vient à mon avis du texte où Goscinny multiplie les jeux de mots (le barde nommé Assurancetourix, etc) et les anachronismes volontaires, et où il fait vibrer aussi, disons-le, la corde chauvine bien française.



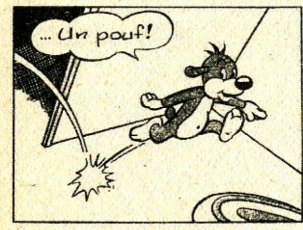
© Éditions Vaillant

76. ARTHUR LE FANTÔME (en haut), de Cézard, création en 1954. Bande humoristique enfantine. Thème général : le petit fantôme Arthur désire regagner l'Ecosse pour y hanter un château, mais son bon cœur, et les hasards de la route, l'en empêchent.



© Jean Ache et journal France-Soir

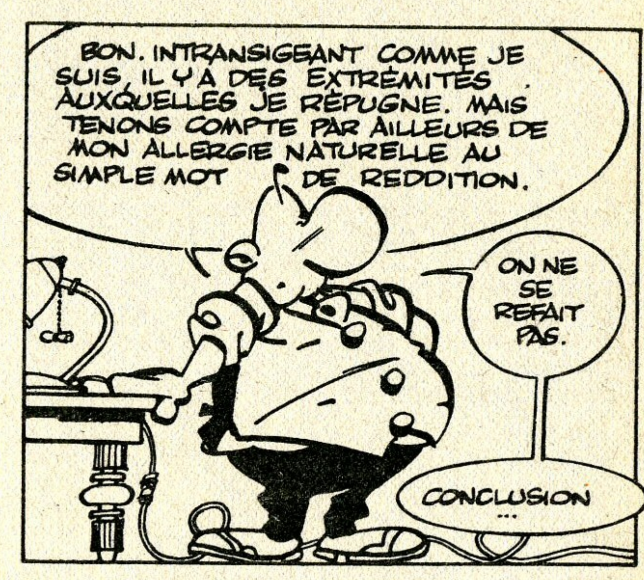
77. ARABELLE, LA DERNIÈRE SIRÈNE (au centre), de Jean Ache, création en 1950. Bande d'aventures. Arabelle est la première héroïne de la B-D française à rompre avec la tradition Bécassine — Espiègle Lili; elle annonce déjà des jolies filles plus délurées telles Line, Yoko Tsuno ou Aymone. Ses aventures gentillettes gardent un certain charme.



© Éditions Vaillant

78. PIF LE CHIEN (en bas), de Arnal, repris par R. Mas, création en 1952. Bande humoristique destinée aux très jeunes enfants. Il est juste de reconnaître que *Pif* a servi de locomotive à l'hebdomadaire qui porte aujourd'hui son nom. Or, ce personnage n'a aucune originalité. J'avoue ne pas comprendre.

79. ACHILLE TALON, de Greg, création en 1963. Bande humoristique. A travers le personnage caricatural d'Achille Talon, monument de bêtise et d'égocentrisme, l'auteur fait preuve de beaucoup de finesse psychologique pour peindre les ridicules de nos contemporains. Le dessin est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, en particulier certaines astuces graphiques donnent beaucoup de mouvement aux personnages. Greg est également un bon scénariste qui a souvent collaboré avec nombre de ses collègues.



© Greg — Éditions Dargaud

80. CHLOROPHYLLE, de Raymond Macherot, création en 1954. Bande d'aventures animalières. Le premier épisode. « Chlorophylle contre les rats noirs », paru dans l'édition belge de *Tintin* entre avril et novembre 1954, est passionnant aussi bien du point de vue du scénario que de celui du dessin. Il raconte la lutte d'un lérot, Chlorophylle, contre Anthracite qui s'est fait couronner roi des rats noirs. A partir du second épisode, Chloro trouve un associé en la personne d'un mulot, Minimum, qui partage désormais toutes ses aventures. Macherot a malheureusement abandonné le personnage de *Chlorophylle* qui, dans d'autres mains, a sombré assez rapidement. Il dessine aujourd'hui le chat *Mirliton,* végétarien et non violent, et la souris *Sybilline,* proprette et astucieuse. Malgré la qualité du dessin ces deux séries sont loin d'avoir le charme des œuvres antérieures de leur auteur.



© Éditions du Lombard — Journal Tintin



© Éditions Vaillant

81. LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE, textes de Roger Lécureux, dessins de Raymond Poïvet, création en 1946. Bande de science-fiction d'une très grande qualité. Planètes lointaines, monstres fabuleux, « buveurs de mer » qui viennent assécher nos océans, toutes les ressources de la S-F d'aventures sont utilisées ici intelligemment. Mais les auteurs ont aussi d'autres idées; le dessin reproduit est extrait de l'épisode intitulé *Le jardin fantastique* dans lequel ils ont remplacé les confins du cosmos par un simple jardin de banlieue. Les Pionniers, Robert, Tsin-Lu, etc., se sont fait miniaturiser pour rechercher Maud, elle-même réduite à quelques centimètres de haut. Ils doivent alors affronter les terribles monstres (fourmis, mouches, carabes) qui grouillent dans cet innocent jardin. L'invention du scénario et la beauté des dessins en font un classique de la B-D.



© J.-C. Forest

82. BARBARELLA (ci-dessus), de Jean-Claude Forest, création en 1962. Bande de science-fiction à caractère érotique. Barbarella est une très jolie fille qui tient à la fois de Flash Gordon et de Brigitte Bardot. Dans sa première aventure, celle qui assura sa renommée internationale, on la voit s'opposer à la tyrannie de la Reine Noire sur une planète onirique. Le talent et la poésie de Forest, mis au service d'une héroïne peu farouche et encore moins vêtue, dynamitèrent les vieilles formes de la B-D française. *Barbarella* fut le point de départ de son renouveau.

83. HYPOCRITE (page de droite, en haut), de Jean-Claude Forest, création en 1971. Bande d'aventures ayant pour héroïne une très jeune fille, Hypocrite, animée d'un grand esprit d'indépendance. Sans doute lassé du qualificatif de « dessinateur érotique » qu'on lui appliquait sans cesse, Forest exploite surtout ici sa veine poétique et son goût de l'humour. Il n'empêche qu'Hypocrite est *quand même* érotique!

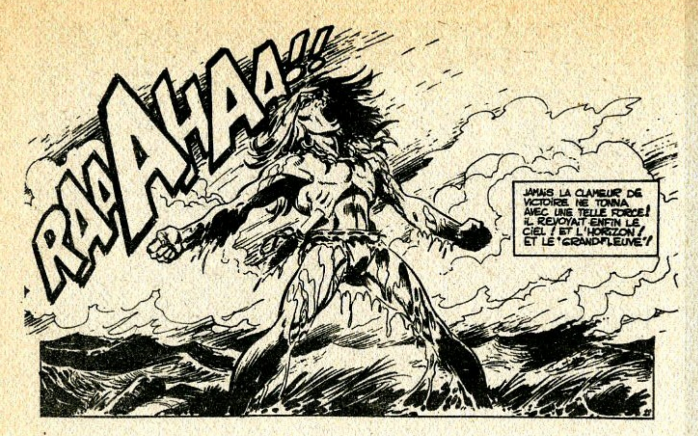


© Jean-Claude Forest

84. LES NAUFRAGÉS DU TEMPS (ci-dessous), textes de Jean-Claude Forest, dessins de Paul Gillon, création en 1964. Le surprenant duo formé par l'auteur de *Barbarella* et celui de *13 rue de l'Espoir* a donné un excellent résultat. La parution de cette bande ne fut cependant pas chose aisée; à peine démarrée dans l'hebdomadaire *Chouchou*, elle fut interrompue par l'échec de cette publication et sa suite ne parut que plusieurs années plus tard, en 1974, dans *France-Soir*. Il s'agit d'une bande de science-fiction souvent humoristique. Un seul regret, l'absence de la couleur qui avait apporté beaucoup aux premières planches publiées en 1964.



© Éditions Hachette



© Éditions Vaillant

85. RAHAN (ci-dessus), textes de Roger Lécureux, dessins d'André Chéret, création en 1969. Bande d'aventures préhistoriques. Rahan est un homme des cavernes surdoué (il découvre le feu, l'usage des armes, etc.) qui cherche à faire partager ses connaissances à ses frères moins intelligents, d'où un certain aspect paternaliste de la bande. *Rahan* est un des plus gros succès du moment.

86. LINE (page de droite, en haut) de Paul Cuvelier, création en 1962. Bande d'aventures. Line est une jeune fille impulsive, généreuse et intrépide, ce qui la précipite dans toute une série d'aventures généralement réservées au sexe fort. A noter que Line fut, dans son dernier épisode, une des héroïnes féminines les plus érotiques du moment. Cuvelier a dessiné une bande « pour adultes », *Epoxy*, inspirée de la mythologie grecque. Son héroïne avait beau être nue de bout en bout, il n'émanait pas d'elle le quart de l'érotisme de Line qui, pourtant, est toujours décemment vêtue.



© Éditions du Lombard — Journal Tintin

87. PHILÉMON (ci-dessous) de Fred, créé en 1966. Bande d'aventures oniriques. Fred est un poète, c'est aussi un excellent dessinateur, la réunion de ces deux qualités a donné naissance au personnage de Philémon, jeune garçon qui rêve tout éveillé. C'est une des créations les plus originales de la B-D d'expression française, d'autant qu'elle n'a absolument pas le caractère « gentil » qu'ont en général les bandes supposées poétiques.



© Fred — Éditions Dargaud



© Le Terrain Vague

88. PRAVDA LA SURVIREUSE (ci-dessus), de Guy Peellaert, assisté de Pascal Thomas pour le scénario, création en 1967. Bande « pop art » racontant la traversée par Pravda, une amazone à motocyclette, d'une ville peuplée de dégénérés. Pravda avait pour modèle Françoise Hardy, de même que l'héroïne de l'album réalisé par Peellaert l'année précédente, *Jodelle*, était dessinée d'après Sylvie Vartan. Ce furent deux réussites isolées, mais elles ne firent pas école comme on aurait pu s'y attendre.

89. VUZZ (page de droite, en haut), de Philippe Druillet, création en 1973.

90. LONE SLOANE (page de droite, en bas), de Philippe Druillet, création en 1968. Druillet est sans conteste notre meilleur dessinateur fantastique à l'heure actuelle. *Lone Sloane* est une bande de science-fiction au dessin très poussé, fouillé jusqu'à la minutie. Au contraire, *Vuzz*, sur un thème fort lâche d'*heroic-fantasy*, est une œuvre libre, très enlevée. Lors de la création du personnage de Lone Sloane, Druillet eut l'intelligence d'aller à contre-courant et d'en faire un homme alors que la mode était aux héroïnes. Qui se souvient encore de *Saga de Xam*, alors que la carrière de Lone Sloane se poursuit avec succès?



© Druillet — Éditions Dargaud

© Druillet — Éditions Dargaud

91. ORION, LE LAVEUR DE PLANÈTES (ci-dessous), textes de Claude Moliterni, dessins de Robert Gigi, création en 1969. Bande de science-fiction. Orion, rescapé d'une équipe spatiale de décontamination, et Rône une adolescente qu'il découvre sur un monde ravagé par les Crobs, poursuivent ces monstres de planète en planète. Le scénario en vaut un autre, mais les dialogues sont affligeants de platitude. Par contre le dessin de Gigi est très bon, fin et élégant, les couleurs sont particulièrement bien choisies.



92. LE PETIT CIRQUE (page de droite), de Fred, création en 1963. Bande fantastique et d'humour noir. Peut-être la meilleure œuvre de son auteur. A noter qu'il y intervient lui-même grâce à une technique de montage photographique; on le voit ainsi venir réparer avec un tournevis l'essieu du chariot de ses personnages!



93. LE CONCOMBRE MASQUÉ (ci-dessus), de Nikita Mandryka, création en 1965 (série initialement signée du pseudonyme Kalkus). Bande humoristique intellectuelle. Le héros est un petit personnage dingue (sans doute un concombre, puisque l'auteur le dit) qui exerce sa verve aux dépens de tout. Avec Gotlib, Mandryka est un des dessinateurs qui ont le plus fait ces dernières années pour le renouvellement de la B-D humoristique française. Il dirige actuellement la revue *l'Echo des Savanes* (voir reproduction en page 106) qui reste une des meilleures réussites du genre.

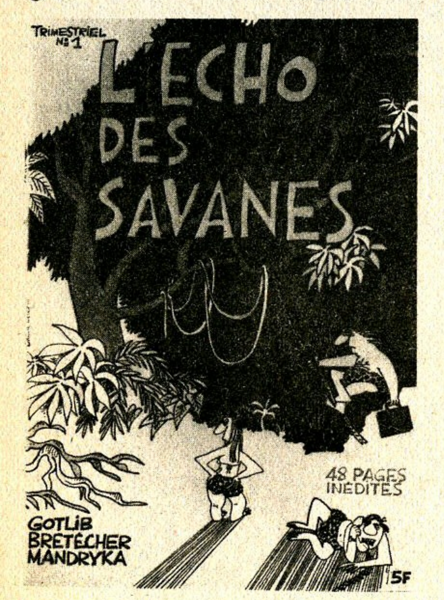
94. LA RUBRIQUE A BRAC (page de droite), de Marcel Gotlib, création en 1968. Bande humoristique intellectuelle. L'humour corrosif de Gotlib s'exerce aux dépens de tout y compris de lui-même. Le personnage reproduit ci-contre ne lui ressemble-t-il pas comme à un frère? Harvey Kurtzman, le créateur de *Mad*, a manifestement influencé Gotlib, mais celui-ci a su se dégager de toute réminiscence et arriver à un style très original.

Il faut, en particulier, citer sa coccinelle, présente dans la plupart des images et qui, à la manière du chœur des tragédies antiques, commente l'action. Or, ce commentaire n'est pas *dit*, il est mimé, ce qui lui confère encore plus de poids. Autre exemple de création animalière intéressante de l'auteur, son chien *Gai-Luron,* qui fait l'objet d'une série à part.



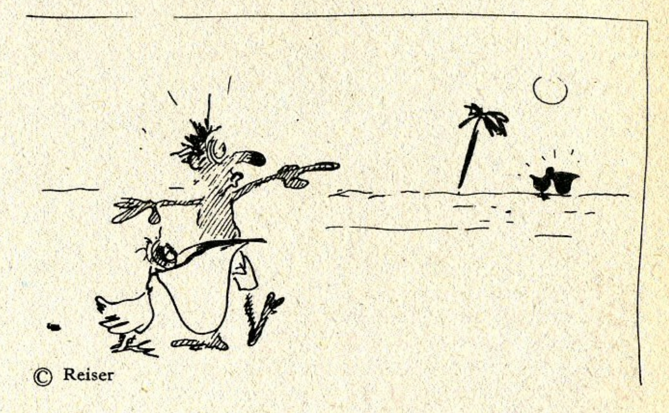


© Cl. Brétecher — Éditions Dargaud



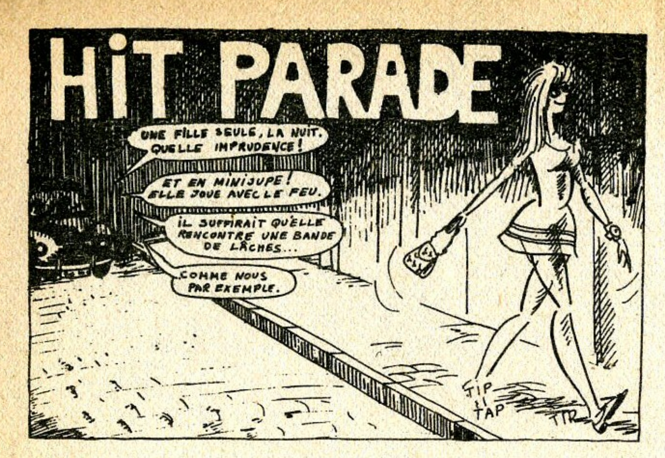
© Éditions du Fromage

95. CELLULITE (page de gauche, en haut), de Claire Brétecher, création en 1969. Bande humoristique supposée se passer au Moyen Age sur le thème : la princesse Cellulite mène une vie de vertu dans le château de son père. En fait les problèmes traités sont résolument modernes, ainsi cet envoyé des petits artisans nommé Cid Unati. Mais, grands dieux, pourquoi une aussi jolie fille que Claire Brétecher a-t-elle dessiné une héroïne aussi laide? Il doit y avoir quelque chose de freudien là-dessous.



© Reiser

96. LA VIE AU GRAND AIR (ci-dessus) de Reiser, création en 1970. Humour noir. Satire du retour à la nature, du retrait à tout prix de notre société, mais aussi caricature de nous-mêmes à travers des sauvages qui ont tous nos travers, toutes nos névroses. Je ne pense pas qu'il y ait un « message » chez Reiser, je le considère plutôt comme un observateur, neutre mais féroce, de la nature humaine. C'est en tout cas un artiste de premier plan.



97. HIT PARADE (ci-dessus) de Wolinski, création en 1967. Humour noir. Il ne s'agit pas d'une bande suivie mais de petites séquences inspirées par l'actualité. Des personnages connus y apparaissent souvent pour être tournés en dérision. La finesse du trait de Wolinski fait merveille dans ces petits tableaux au vitriol stigmatisant les faiblesses et les lâchetés de notre société.

98. LE GRAND DUDUCHE (page de droite), de Cabu, création en 1963. Humour. Au départ le Grand Duduche était surtout un potache amoureux transi de la fille de son proviseur. Par la suite Cabu l'a mis en contact avec divers aspects de notre société. L'esprit est satirique mais reste gentil, Cabu se moque plus qu'il ne dénonce, mais la moquerie peut parfois être cruelle.

BLANCHE ! QU'AVEZ-VOUS ?

JE NE SAIS PAS... UN VERTIGE FUGACE... CELA VA PASSER SANS DOUTE...

© Pichard — Lob

99. BLANCHE ÉPIPHANIE (page de gauche), textes de Jacques Lob, dessins de Georges Pichard, création en 1967. Bande d'aventures humoristiques écrite à la manière d'un roman feuilleton du début du siècle. Blanche est une orpheline pure et vierge en proie à toutes les convoitises. Il était dommage qu'une bande si réussie ne soit pas poursuivie, elle l'est enfin dans France-Soir depuis le début 1976.



© Pichard — Wolinski — publié dans **Charlie** mensuel

100. PAULETTE (ci-dessus), textes de Wolinski, dessins de Georges Pichard, création en 1970. Bande d'aventures humoristiques d'esprit très différent de la précédente même si les deux pulpeuses héroïnes de Pichard ont un air de famille. Paulette est une richissime héritière qui a trop bon cœur et évolue dans un monde d'êtres abjects qui ne pensent qu'à la dépouiller ou à l'utiliser. On reconnaît là l'humour grinçant de Wolinski.

3

B-D EUROPÉENNE

Je n'ai pas la prétention de vouloir même esquisser l'histoire de la bande dessinée en Europe. Quelques notes relatives à trois pays, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne, suffiront à mon propos.

Dès avant la guerre de 1914, la Grande-Bretagne connut une production originale assez importante avec au moins un personnage célèbre, *Tiger Tim* qui paraissait en première page de l'illustré pour enfants *The Rainbow*. En France, les premiers numéros de *Jumbo* furent d'ailleurs une reprise des bandes du *Rainbow*.

Il faut attendre 1932 pour voir la prude Albion créer une bande résolument originale, la première série sexy et déshabillée de l'histoire de la B-D : *Jane*. Elle paraissait dans le *Daily Mirror*, un quotidien, et s'adressait donc à un public adulte. *Jane* fut affriolante dès le départ, mais c'est surtout à partir de 1940 que cette jeune écervelée se mit à perdre sa culotte en moyenne une fois par semaine, sans doute pour soutenir le moral des troupes.

Venons-en maintenant à l'après-guerre, tout en signalant au passage la création en 1943 de *Garth*, sorte de super-héros avant la lettre, qui paraît encore aujourd'hui. Désormais ce sont tous les genres pratiqués outre-Atlantique qui sont illustrés par les dessinateurs britanniques. Policier et espionnage avec *Modesty Blaise*, *James Bond* et *Carol Day*; science-fiction avec *Jeff Hawke* et *Dan Dare*; western avec *Gun Law*; humour intellectuel avec *Andy Capp*, sans parler de nombreuses bandes comiques ou sentimentales.

L'Italie est une des plus grandes usines à fabriquer des bandes dessinées et il en a pratiquement été ainsi depuis le début des années 30. Dès cette époque, une fois passé le déferlement des bandes américaines, plusieurs séries italiennes de qualité apparurent, en particulier dans le domaine de la science-fiction alors encore peu exploité. Cela fut dû principalement au scénariste Federico Pedrocchi, auteur des deux excellentes bandes, *Saturno contro la Terra* (1937) puis *Virus, il mago de la Foresta morta* (1939).

Il faut signaler une autre bande de S-F d'origine italienne, *Les conquérants de l'avenir* de Jack Caesar Away, qui fut publiée dans notre pays en 1937 dans *L'Aventureux*. Elle fut dessinée en 1936 par l'Italien Cesare Avai mais, pour des raisons mystérieuses, ne fut jamais publiée en Italie.

Parmi les autres B-D intéressantes à l'époque, on peut citer un bon western de Rino Albertarelli, *Kit Carson*, et une série d'aventures de Carlo Cossio, *Dick Fulmine* (Alain la Foudre), malheureusement gâtée par une idéologie fasciste. Cette idéologie allait d'ailleurs envahir toute la B-D italienne à partir de 1938, date à laquelle les bandes américaines furent interdites.

Après-guerre, on peut citer *Amok* (1946) imitation du *Fantôme*, *Pantera Bionda* (1948) imitation de *Sheena*, *Akim* (1950) imitation de *Tarzan*. Deux révélations cependant : Devi, l'auteur du *Petit Duc*, un roman feuilleton en images, et surtout Jacovitti, dessinateur

dément et génial qui, bien avant Harvey Kurtzman, faisait de la B-D dingue; *Raymondo il vagabondo* date de 1945, *Mandrago il Mago* de 1946. Quelques années plus tard, en 1957, Jacovitti conçut son chef-d'œuvre, *Cocco Bill,* un western fou.

Sautons en 1962. Deux respectables vieilles institutrices, les dames Giussani, imaginèrent de prendre pour héros un horrible criminel, *Diabolik*. Le succès fut immédiat et énorme. Aussitôt une douzaine d'autres *fumetti neri* furent lancés sur le marché : *Satanik, Kriminal, Zakimort, I Serpenti, Genius,* etc. Il s'ensuivit une surenchère dans les domaines de la violence, du sadisme et de la pornographie, et la mention « *per adulti* » que portaient ces fascicules ne les empêcha pas d'être dévorés par des adolescents et même des gamins.

En 1966 un éditeur milanais lança *Isabella,* bande pseudo-historique, dans laquelle l'héroïne n'était pas avare de ses charmes, mais dont l'esprit était beaucoup moins malsain que celui des *fumetti neri.* Aussitôt une vingtaine de nouvelles héroïnes, toutes plus dénudées les unes que les autres, envahirent la devanture des marchands de journaux. En voici quelques-unes : *Angelica, Theodora, La Vergine Nera, Messalina, Vartan, Helga, Saffo, Bora-Bora, Lucrezia, Bonnie, Venus, Justine, Jacula, Hessa, Jolanda de Almaviva,* etc. A l'heure actuelle les éditeurs italiens semblent s'orienter vers la formule du récit complet d'un genre bien défini : sexe et épouvante, sexe et suspense, sexe et science-fiction, sexe et..., etc.

A la même époque, 1965, pour être plus précis, *Linus,* la première revue sérieuse de B-D destinée au grand public, fut lancée en Italie par G. Gandini. Cette formule fut reprise en France par l'équipe de *Charlie* jusqu'à ce que Wolinski ait su donner un esprit différent à sa revue. Dès son numéro 1, *Linus* révéla un nouveau dessinateur de tout premier plan. Guido Crepax, avec *Valentina.* En 1967, c'est le dessinateur humoristique Guido Buzzeli qui « éclate » dans le magazine pour hommes *Menelik* avec *La rivolta dei racchi* (La révolte des ratés). La même année, Hugo Pratt lance sa propre revue, *Sgt Kirk,* dans laquelle il fait preuve d'un talent très original, comme le montrera sa bande *Corto Maltese.*

J'avoue mal connaître la production espagnole qui ne franchit guère les Pyrénées. D'après ce que j'en ai vu, la censure sévère qui veille toujours sur les artistes ibériques a étouffé leur talent. Beaucoup se sont d'ailleurs exilés, comme Arnal (*Pif le Chien*) et Victor de la Fuente *(Sunday)* en France ou Esteban Maroto *(Wolf)* aux Etats-Unis. Ce dernier dessinateur est d'ailleurs en passe de devenir l'illustrateur nº 1 de l'*heroic fantasy* outre-Atlantique.



101. MODESTY BLAISE (ci-dessus), textes de Peter O'Donnell, dessins de Jim Holdaway, création en 1963. Aventures et espionnage. La belle Modesty est une contrepartie féminine de James Bond. Elle a pour associé un as du lancer du couteau, Garvin, qui éprouve à son endroit un amour aussi profond que platonique. Le succès de cette bande fut tel que Peter O'Donnell transforma Modesty en personnage de roman. Le fait mérite d'être souligné car c'est toujours le livre qu'on adapte en B-D et non l'inverse.

102. JANE (page de droite), de Norman Pett, reprise ensuite par Mike Hubbard, création en 1932. Cette bande tient de trois genres : l'aventure, l'érotisme et l'humour. Jane est une charmante pin-up anglaise que des situations rocambolesques nous permettent toujours de découvrir en petite tenue. Ou sans petite tenue du tout. Cette bande fut en effet la première à aller jusqu'au nu intégral, ce qui était extrêmement osé pour l'époque.



© Daily Mirror Newspaper Ltd

103. GARTH (ci-dessus), de Steve Dowling, repris par Frank Bellamy, création en 1943. Bande d'aventures. Garth est le super-homme anglais, aussi bien pourvu en muscles qu'en matière grise. La bande a connu des épisodes intéressants. Elle a beaucoup évolué avec le temps; aujourd'hui ses thèmes sont fréquemment puisés dans la science-fiction et, par ailleurs, l'érotisme y a fait son apparition.

104. ROMEO BROWN (page de droite, en haut), de Alfred Mazure, repris par Jim Holdaway, création en 1957. Bande humoristique, souvent fort drôle, où l'accent est mis sur le caractère hyper-sexué des héroïnes.

105. JAMES BOND (page de droite, en bas) d'après Ian Fleming, dessins de John McLusky puis de Horak, création en 1962. Adaptation des célèbres romans d'espionnage de Ian Fleming. Le moins qu'on puisse dire est que le passage à la B-D de l'agent secret 007 ne lui a rien apporté.



© Mondial Presse



© Opera Mundi — L.E.S.



© Mondial Presse



© Opera Mundi

106. TIFFANY JONES (page de gauche, en haut), de Pat Touret et Jenny Butterworth, création en 1964. Bande réaliste. Tiffany est une charmante jeune Anglaise que j'avais définie, dans un autre ouvrage, par l'expression : « Mens sana in corpore sano ». Le graphisme de cette bande est fin et très gracieux.

107. JEFF HAWKE, SPACE RIDER (page de gauche, en bas), de Sidney Jordan, création en 1954. Bande anglaise de science-fiction dont les scénarios sont plus élaborés que les thèmes classiques du space-opera. Le dessin est intéressant, car il utilise des techniques très variées, trames, hachures, à plat noir, etc.

108. ANDY CAPP (ci-dessous), de Reg Smythe, création en 1958. Bande humoristique intellectuelle dont le héros est un chômeur professionnel. Andy Capp n'a d'autre activité que d'aller au *pub* le plus proche pour y boire, jouer au billard ou regarder un match à la TV. Cette bande a conquis les Etats-Unis et est aussi suivie que *Pogo* ou *B.C.*



© Daily Mirror Newspaper Ltd

... QUI SE PROPAGE RAPIDEMENT DANS TOUTE LA VILLE

Copyright EDITRICE MODERNA

2/8 (A SUIVRE)

109. LES CONQUÉRANTS DE L'AVENIR (page de gauche), de Jack Caesar Away, création en 1936. Bande italienne de science-fiction qui, à ma connaissance, a seulement eu une édition française. Nora est la dix-huitième jeune fille enlevée par « les conquérants de l'avenir ». Son fiancé et ses parents suivent sa trace jusque dans la forêt du Matto Grosso. Là, ils sont expédiés sur Mars où une guerre entre des Amazones, des hommes-volants et des hommes-poissons fait rage. L'arrivée des Terriens permettra de rétablir la paix et de libérer des peuples opprimés.

110. SATURNO CONTRO LA TERRA (ci-dessous), textes de F. Pedrocchi et C. Zavattini, dessins de Giovanni Scolari, créé en 1937. Bande italienne de science-fiction qui raconte l'invasion de la Terre par des êtres venus de Saturne. La surcharge des dessins n'est pas sans évoquer *Buck Rogers,* mais l'esprit est différent.



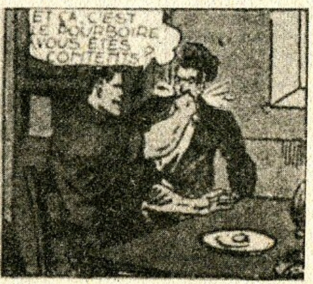
111. VIRUS, IL MAGO DE LA FORESTA MORTA (page suivante), textes de F. Pedrocchi, dessins de Walter Molino, création en 1939. Titre français : Korgan, le magicien

de la forêt morte. Bande italienne de science-fiction. Virus est un savant génial mais fou; il a inventé un transmetteur de matière et, par ailleurs, a découvert le secret de la réanimation des momies égyptiennes. Grâce au pharaon Antef et à une armée de ses contemporains rappelés à la vie, il compte asservir le monde.



112. DICK FULMINE (ci-dessous), textes de V. Baggioli, dessins de Carlo Cossio, création en 1938. Titre français : *Alain la Foudre*. Bande italienne d'aventures. Dick Fulmine est un véritable hercule, fort comme un éléphant. La bande ne manquait pas d'intérêt et eut d'ailleurs beaucoup de succès, aussi bien en France qu'en Italie. Malheureusement, de nombreux épisodes furent marqués par l'idéologie fasciste et raciste qui régnait alors dans ce dernier pays.







113. LE PETIT DUC (ci-dessus), de Devi, création en 1955. Bande d'aventures d'origine italienne, mais qui semble n'avoir été éditée qu'en version française dans des petits formats, tels *Kiwi, Blek*, etc. Son auteur, Devi, est un des grands méconnus de la bande dessinée. *Le Petit Duc*, roman feuilleton à rebondissements multiples, vaut la peine d'être découvert tant pour l'invention des scénarios que pour la finesse et la qualité graphique du dessin.

114. AKIM (ci-dessous), dessiné d'abord par G. Pedrazza, création en 1950. Imitation italienne de *Tarzan*. Aucune originalité, ni dans le scénario ni dans les illustrations. Je n'aurais certainement jamais cité cette bande si elle n'avait été un des plus gros succès de vente en France!





© Edizioni Edital

115. PANTERA BIONDA (ci-dessus), textes de Dalmasso, dessins de Ingam (Magni), création en 1948. Fille de la jungle italienne. Il serait vain de nier que la Panthère Blonde était une copie de *Sheena*; mais elle avait quelque chose de gracieux, de mutin qui a toujours fait défaut à la reine de la jungle *made in U.S.A.* J'avoue avoir toujours gardé un faible pour elle depuis sa parution en France, dans *Youmbo Magazine*, à la fin de la guerre. Le principal épisode raconte la lutte de la Panthère dans l'île de Bornéo contre Reda Morgan, féroce vieille femme.

116. VALENTINA (page de droite), de Guido Crepax, création en 1965. Bande onirique très sophistiquée du meilleur dessinateur italien actuel. Le dessin est d'une extrême finesse, les cadrages particulièrement ingénieux; Crepax est sans nul doute l'un des grands de la B-D mondiale à l'heure actuelle. Valentina est une héroïne très étrange, aux tendances masochistes — voire morbides — évidentes. Les scénarios racontent souvent les phantasmes issus de l'esprit de la jeune femme, phantasmes intellectuels, compliqués et trahissant un déséquilibre sexuel profond. Tous sujets qu'on n'a guère l'habitude de voir traiter en bande dessinée.

© Crepax — Milano Libri Edizioni



© Jacovitti — J. Cl. Lattès — Édition Spéciale

117. COCCO BILL, de Benito Jacovitti, création en 1957. Western humoristique et complètement délirant. Bien avant Harvey Kurtzman et l'équipe de *Mad*, Jacovitti a inventé la B-D dingue. Dans *Cocco Bill* tous les personnages sont fous, mais les objets et les animaux le sont également. Il n'est pas rare de rencontrer un poisson à pattes dans le désert, et la poule que va rôtir Cocco Bill se plume elle-même avant d'aller rejoindre la broche en disant : « J'connais mon boulot. » Tout comme le fera *Mad* plus tard, Jacovitti dessina juste après la guerre des parodies hilarantes de quelques héros de comic strips, tel Tarzan ou Mandrake. Ce dernier, baptisé *Mandrago il mago*, nous est présenté comme un bon à rien, chômeur professionnel à qui un esprit céleste donne par hasard des pouvoirs magiques. Voulant faire le bien, Mandrago ne causera que ruine et désolation, puis il se prendra pour le maître du monde et retombera dans son état antérieur. Seul Papotar (Lothar), gros homme obsédé par la nourriture, y aura gagné quelques repas. *Mondo pistola!* comme dirait Cocco Bill, il convenait de rendre justice à Jacovitti.



© Buzzelli

118. LA RIVOLTA DEI RACCHI, de Guido Buzzelli, création en 1966. Dans une contrée imaginaire — passée, future? — il y a deux catégories d'humains, les Parfaits, beaux et jouisseurs, et les Ratés, contrefaits et écrasés de travail. Spartak (nom donné en souvenir de la révolte de Spartacus) est un raté qui joue le rôle de bouffon auprès des Parfaits. Il organise la révolte et devient roi, mais les véritables maîtres (du point de vue économique) de ce monde se révèlent alors et les Ratés sont de nouveau exploités. Cette bande est d'une qualité exceptionnelle, tant du point de vue du dessin que de celui du scénario.



© Editions Casterman, Paris

119. CORTO MALTESE (ci-dessus), de Hugo Pratt, création en 1967. Ce personnage est d'abord apparu dans *Una ballata del mare salato,* publié dans le nº 1 du *Sgt Kirk.* Bande italienne d'aventures. Corto est le type même de l'aventurier naviguant à la limite de la légalité, avec cependant un certain fond d'honnêteté. On est loin du héros, type Brick Bradford, parfaitement bon et opposé à des adversaires totalement mauvais. Dans *Corto Maltese,* tous les personnages sont troubles et leurs motivations incertaines. A noter enfin le dessin de Pratt, très personnel, et qui le rend l'égal des meilleurs.
120. GENIUS (page de droite), de Maurillio Manara, création en 1969. *Fumetto nero* italien. Genius et son associée Ursula sont à la limite incertaine qui sépare les justiciers des criminels. Disons que leurs méthodes pour lutter contre les bandits sont pour le moins peu orthodoxes. *Genius* fut d'abord un photo-roman et le portrait dessiné des deux « justiciers » reproduit fidèlement les traits des acteurs qui tenaient leurs rôles (dont la jolie Ursula Janis). Le dessin, souvent bâclé, peut être parfois d'une finesse surprenante.

© Furio Viano Editore



© Casa editrice Astorina, s.r.l. Milan

121. ZAKIMORT (ci-dessus), de Flavio Bozzoli, création en 1965. La belle et riche Daphné semble mener une vie d'oisiveté; c'est pourtant elle qui, sous le collant et le masque de Zakimort, dirige une bande de criminels endurcis. Malheureusement pour elle, Daphné est éprise du policier qui la pourchasse sous l'identité de Zakimort.

122. DIABOLIK (page de droite, en haut), texte de A. et G. Guissani, dessins de M. Facciolo, création en 1962. *Diabolik* est le premier des *fumetti neri* qui allaient envahir l'Italie au cours des années 60. Diabolik et sa maîtresse Eva sont des voleurs qui ne reculent jamais devant le meurtre pour parvenir à leurs fins. Pourtant les auteurs présentent toujours Diabolik comme un héros digne d'admiration et pour lequel son adversaire, l'inspecteur Ginko, éprouve une sorte de respect!

123. KRIMINAL (page de droite, en bas), textes de Max Bunker, dessins de Magnus, création en 1964. *Fumetto nero* dans lequel l'amoralité et le sadisme du « héros » sont portés à leur comble. Le dessin ne manque pas d'une certaine puissance qui aurait pu être employée à une meilleure cause. Kriminal est réellement une répugnante canaille, et il est attristant de voir le succès que remportent d'aussi sinistres exploits.



© Casa Editrice Astorina, s.r.l. Milan — M.C.L. Paris



© Max Bunker e Editoriale Corno

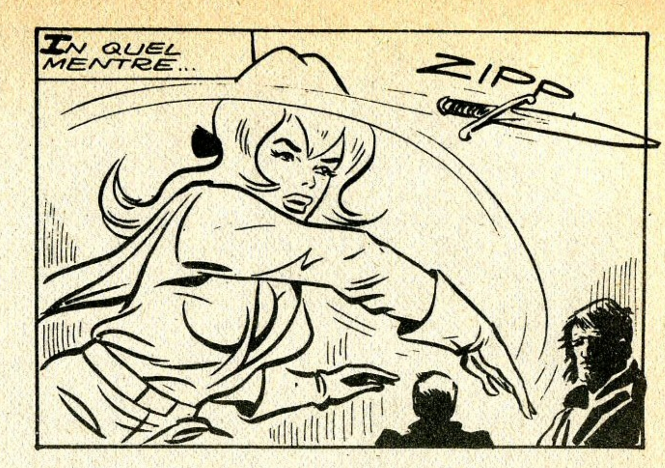


© Edizioni Erregi

124. MAGHELLA (ci-dessus), de Dino Leonetti, création en 1974. Bande pseudo-historique de saine gaudriole... On s'y accouple à chaque page et dans toutes les positions. Les « conséquences de l'amour » n'y sont d'ailleurs pas méconnues puisqu'on y voit l'héroïne se faire avorter! Quant au langage, il est d'une verdeur à faire rougir un corps de garde. En France, *Maghella* est un des plus gros succès de vente du moment.

125. ISABELLA (page de droite, en haut), de S. Angiolini, création en 1966. La première et la plus sexy des héroïnes italiennes. Il s'agit d'une bande historique (?) racontant les multiples aventures d'Isabelle, duchesse de Frissac. Aventures qui amènent immanquablement la jeune personne à se dénuder pour aimer, être violée ou fouettée! Les premiers numéros du magazine étaient fort amusants et méritent d'être lus.

126. JUNGLA (page de droite, en bas), de Stelio Fenzo, création en 1968. Fille de la jungle dont la principale activité est de se défendre du désir de viol qu'elle suscite chez tous les mâles. La « vierge africaine » est protégée par une divinité tribale jusqu'au jour où elle s'éprend d'un garçon et se donne à lui. Aussitôt la protection dont elle a joui ne joue plus, et plusieurs hommes abusent d'elle. Jungla décide alors de cesser de courir la brousse pour vivre avec celui qu'elle aime. Et la série s'arrêta là.



© Edizioni Erregi



© Edizioni Erregi

127. AMOK (ci-dessous), textes de Phil Sanderson, dessins de Tony Chan (pseudonymes de deux auteurs italiens), création en 1946. Bande d'aventures imitées de celles du *Fantôme*. Amok est né dans l'île de Java le soir de l'assassinat de son père. On racontait que le nouveau-né avait ouvert les yeux exactement à l'instant où l'assassin dément de son père fut tué. Amok est un justicier masqué sans peur et sans reproche, il a pour fiancée la jolie Mouna et pour ami le journaliste Bill Davidson. Ses aventures furent publiées en France après-guerre dans *Aventures,* conjointement avec celles du Fantôme. Dans les premiers épisodes, il soutient bien la comparaison avec son modèle.



128. WOLF ET LA REINE DES LOUPS (page de droite), de Esteban Maroto, création en 1973. Bande d'*heroic fantasy* due à un dessinateur espagnol aujourd'hui fixé aux Etats-Unis. Wolf est un des multiples avatars de Conan le Barbare. Il recherche sa femme, enlevée par des sorciers, à travers des pays de sortilèges. A la fin de sa quête, Wolf ne retrouve que son cadavre, mais gagne en cours de route une autre compagne. C'est surtout par l'exceptionnelle qualité du dessin que vaut cette bande; elle montre que Maroto peut être l'égal des meilleurs.



129. SUNDAY (ci-dessus), textes de Victor Mora, dessins de Victor de la Fuente, création en 1970. Western espagnol dont le héros, Sunday, ancien colonel nordiste, parcourt l'Ouest à la recherche de son enfant disparu. Les traits marqués du personnage montrent qu'il a beaucoup souffert. Cette bande est intéressante, mais n'arrive pas au niveau de ses homologues français, *Jerry Spring* ou *Fort Navajo*.

130. KALAR (page de droite), de Marco, création en 1963. Bande espagnole d'aventures africaines. *Kalar* ne vaut pas par ses scénarios toujours conventionnels, mais par les dessins d'animaux de Marco qui sont exceptionnellement fouillés. Le fascicule n° 14 où Kalar rencontre des animaux préhistoriques est plus particulièrement intéressant.

4

LES COMIC-BOOKS

Au début des années 30, M.C. Gaines imagina un magazine bon marché qui reproduirait les plus célèbres comic strips. *Funnies on parade* ne dura pas mais, en mai 1934, une autre firme sortit avec succès *Famous Funnies.* On y trouvait des réimpressions de *Mutt and Jeff, Dixie Dugan, Connie, Tailspin Tommy,* etc., *Buck Rogers* y fut bientôt adjoint et devint la vedette de ce premier comic-book. Deux ans plus tard la firme « United Features » lança *Tip Top Comics* avec *Tarzan, Abbie and Slats, The Captain and the Kids,* etc.; « King Features » publia, le même mois, *King Comics* où l'on retrouvait tous ses plus célèbres héros : *Flash Gordon, Mandrake, Brick Bradford,* puis *The Lone Ranger,* etc.

C'est seulement en mars 1937 que parut le premier comic-book, presque entièrement composé de bandes inédites, *Detective Comics.* Il fut suivi, en juin 1938, par *Action Comics.* Sur sa couverture, un homme vêtu d'un collant bleu et d'une cape rouge soulevait à mains nues une voiture et la fracassait contre un rocher. C'était *Superman.* Le premier super-héros était né; grâce à lui, l'industrie du comic-book allait devenir une des plus florissantes du pays.

Il serait faux de croire que ce nouveau personnage n'eut aucune peine à s'imposer auprès des éditeurs, loin de là. Jerry Siegel, le scénariste, et Joe Shuster, le dessinateur, étaient tous deux en classe terminale d'un établissement secondaire de Cleveland lorsqu'ils conçurent le personnage de Superman. Chétifs et de santé délicate, ils l'avaient doté de super-pouvoirs, sans doute pour compenser leur propre état d'infériorité. Mais de 1935 à 1938, aucun « syndicat », aucun journal ne voulut de leur héros. C'est alors que, sur les conseils de M.C. Gaines, les éditeurs de *Detective Comics,* H. Donenfeld et J.S. Liebowitz, l'acceptèrent, car ils manquaient de matériel à publier dans leur nouveau magazine *Action Comics.* Le succès public fut immédiat et fabuleux; en quelques mois le tirage de ce comic-book grimpa jusqu'à 1 400 000 exemplaires. Les droits du comic strip furent alors achetés par le « McClure Syndicate » et *Superman* fit ses débuts dans les quotidiens, en janvier 1939.

C'est en mai 1939, dans le n° 27 de *Detective Comics,* que *Batman* fit sa première apparition. Robin, son jeune compagnon, le rejoignit dans le n° 38. Le succès de *Batman* fut presque aussi grand que celui de « l'homme d'acier » et il ne tarda pas non plus à paraître dans les journaux. La popularité de ces deux héros dure aujourd'hui encore. Il y a peu d'années, à la suite d'un nouveau feuilleton télévisé racontant les aventures de *Batman,* une vague de « Batmania », ainsi qu'on la nomma, déferla sur les Etats-Unis!

Leur maison d'édition, connue sous le nom de « D.C. Comics », confia fin 1939 à M.C. Gaines le soin de lancer une vingtaine d'autres super-héros. Ce fut alors la création de *The Flash, Green Lantern, Hawkman, The Spectre, The Sandman,* etc, et enfin, en décembre 1941, d'une première super-héroïne, *Wonder Woman.*

Devant le succès de « D.C. » de nombreuses compa-

gnies entreprirent de lancer des personnages similaires. Nous allons en faire un rapide survol non sans avoir précisé qu'un amateur voulut recenser tous les super-héros : arrivé à huit cents il abandonna, ne voyant pas le bout de sa tâche. « Fawcett » ne fut pas le premier à emboîter le pas à « D.C. »; son *Whiz Comics* date seulement de février 1940, mais son héros *Captain Marvel* fut le principal rival de *Superman*. Et même, le succès du « big red cheese » (le gros fromage rouge), appellation familière du *Captain Marvel*, dépassa celui du héros de Siegel et Shuster puisque ses ventes atteignirent 2 000 000 d'exemplaires! « D.C. », inquiet, fit un procès pour plagiat qui traîna en longueur et ne vint jamais devant la Cour. Néanmoins, « Fawcett », lassé, abandonna le personnage en 1953. Il vient d'être racheté par « D.C. » qui le publie aujourd'hui aux côtés de son ancien rival.

La firme « Timely », devenue plus tard « Marvel », sortit ses premiers super-héros dès 1939; il s'agissait de *The Human Torch*, dont on retrouve aujourd'hui une version modernisée intégrée au groupe des *Fantastic Four* et du *Sub-Mariner*. Parmi leurs autres personnages, on peut citer *Captain America, Miss America, The Vision*, puis, un peu plus tard, la charmante *Blonde Phantom*. Stan Lee, actuellement l'une des principales figures de la profession, était déjà rédacteur en 1941 chez « Marvel » : il avait seize ans! On trouvait à ses côtés le dessinateur Jack Kirby qui fut le premier artiste du comic-book à avoir une stature comparable à celle des dessinateurs de comic strips.

« Fiction House » s'engagea sur les traces de « D.C. » dès 1939, mais avec une optique un peu différente. Cette firme décida de s'adresser à un public plus âgé et joua à fond la carte de l'érotisme. Sa principale héroïne fut *Sheena*, la reine de la jungle, mais il y eut aussi *Tiger Girl, Camilla, Firehair, Ann*, etc. « Fiction House » a pour principal mérite d'avoir publié un excellent comic-book de science-fiction, *Planet Comics*. C'est là que des dizaines de jeunes filles peu vêtues et encore moins farouches prirent leur envol pour l'espace : *Gale Allen, Futura, Mysta, Lyssa, Dorna*, etc...

Toujours en 1939, la firme « M.L.J. » lança *Black Hood, The Shield, Steel Sterling, The Wizard*, etc., qui eurent quelque succès à l'époque, mais sont bien oubliés aujourd'hui malgré une tentative pour les ressusciter effectuée à la fin des années 60.

En France, les lecteurs de *Hurrah!* connurent *The Blue Beetle* (*le Fantôme d'acier*), créé en 1939 par Charles Nicholas pour « Fox ». A noter que les dessins, même signés Nicholas, furent un moment dus à Jack Kirby. « Fox » n'eut qu'un autre personnage intéressant, *Phantom Lady*, une contrepartie féminine de *Batman*.

« Quality Comics Group » est plus intéressant, car cette firme justifiait pleinement son nom grâce à des personnages tels que *Plastic Man, Doll Man, The Hawk, The Black Condor* et, surtout, *The Spirit*. On a vu que ce dernier héros fut d'abord un comic strip, mais c'est dans *Police Comics* qu'il trouva son véritable public et contribua puissamment à révolutionner l'esthétique du comic-book. Ne quittons pas « Quality » sans citer *Blackhawk*, créé en 1941 dans *Military Comics*. Ce groupe, formé de Blackhawk et de ses six compagnons de nationalités différentes, rencontra un vif succès auprès du public.

Revenons maintenant à M.C. Gaines qui quitta « D.C. » en 1945 pour fonder sa propre compagnie, « Educationnal Comics » (E.C. en abrégé). Il voulait élever le niveau des comic-books et se mit à publier des récits tirés de la Bible, de l'Histoire, etc. Sa mort accidentelle l'empêcha de faire faillite; son fils William Gaines reprit l'affaire en main et créa *Mad* et les « horror comics », mais ceci est une autre histoire que

nous découvrirons dans le prochain chapitre consacré à la B-D pour adultes.

Il faut bien reconnaître que les « horror comics » de « E.C. », pas plus d'ailleurs que les titres de « Fiction House », ne s'adressaient aux jeunes enfants. Les censeurs en profitèrent pour attaquer l'ensemble des comic-books; le terrain avait été préparé par de nombreux articles, tel celui de Gershon Legman, provenant de milieux bien pensants. L'assaut final fut mené conjointement par un psychiatre en mal de publicité, le Dr Frederic Wertham, dans son livre *Seduction of the innocent,* et par l'association ultraréactionnaire des *Mothers of America.* Devant le danger, les plus grosses compagnies de comic-books s'associèrent pour créer un organisme de censure, le *Comics Code Authority,* qui ne tarda pas à édicter une charte en trente-six points. Voici un résumé de quelques-uns de ses articles : policiers, juges, personnalités officielles doivent être représentés de façon à inspirer le respect; la nudité, même partielle, est interdite, de même que toute posture indécente; le bien doit toujours triompher du mal, et les méchants être punis; toute scène horrible, sadique, sanglante ou grivoise est interdite; la religion ne doit pas être attaquée; les différences de races ne doivent pas être sujet de ridicule; les mots grossiers sont à bannir; on doit prôner le respect de la famille, du mariage et des valeurs morales, etc.

Le résultat ne se fit pas attendre : l'auto-censure paralysa auteurs et créateurs, et toutes les séries sombrèrent dans le manque d'intérêt. Beaucoup de compagnies durent se saborder; ce fut le cas de « E.C. » qui put seulement sauver *Mad.* Après une interruption de quelques mois, celui-ci reparut, non plus comme comic-book, mais sous forme d'un magazine en noir et blanc s'adressant à un public plus âgé. Une période bien triste s'ouvre alors pour la bande dessinée américaine et nous allons devoir sauter au début des années 60 pour assister à son réveil avec le retour en force des super-héros. Un retour effectué sous l'œil vigilant du *Comics Code.*

C'est d'abord « D.C. » qui relance *The Flash* en 1956, puis *Green Lantern* en 1959. Il s'agit de versions nouvelles de ces deux personnages, beaucoup plus sophistiquées. Les scénarios de Gardner Fox sont devenus fort complexes et font le plus souvent appel à la science-fiction. Du point de vue du dessin, également, le changement est grand par rapport aux publications des années 40. Néanmoins ce réveil des super-héros est encore discret, il faut attendre 1962/63 et les nouveaux titres de la firme « Marvel » pour assister à leur deuxième âge d'or.

Stan Lee, devenu éditeur et scénariste, lance *The Fantastic Four* en novembre 1961, *Spiderman* en août 1962 et *The Avengers* en septembre de la même année. Jointes à l'invention de Stan Lee, les qualités graphiques de Jack Kirby et Steve Ditko font merveille, mais surtout c'est la conception même du personnage de comic-book qui est modifiée. Auparavant le schéma était toujours le même : un criminel menaçait l'ordre public, un super-héros se mettait en chasse, le capturait et le remettait à la police. Que faisait ce super-héros avant ou après, quelle était sa vie de tous les jours, qui était-il réellement? Mystère. Même chose pour le criminel, naturellement. Désormais tout change. Spiderman (l'Homme araignée), par exemple, est un jeune étudiant pauvre qu'on nous montre longuement dans son milieu universitaire; le récit de ses problèmes financiers, les difficultés qu'il rencontre pour concilier ses études et son activité secrète de justicier sont longuement évoqués. On le voit ainsi coudre lui-même son costume d'homme-araignée et se piquer les doigts! Il en est de même de tous les autres personnages de Stan Lee; chacun a son propre caractère, d'ailleurs généralement mauvais, qui évolue et

est susceptible de modifications importantes avec le temps. On n'a plus affaire à des robots, mais à des hommes. Qui plus est, les criminels ont suivi la même évolution que les héros; eux aussi ont acquis une personnalité qu'ils complètent de fascicule en fascicule. Certains peuvent aller jusqu'à s'amender si leur popularité est suffisante, et ils deviennent à leur tour des héros.

Ce renouveau des personnages doués de super-pouvoirs donna quelques signes d'épuisement au début des années 70. La formule de Stan Lee, très efficace sur trente ou quarante numéros, devenait rapidement stéréotypée au-delà. Les héros de « D.C. », qui avaient suivi le mouvement, ne se portaient guère mieux, sauf *Batman* pendant la vague de « Batmania ». Il fallait trouver autre chose. Cet autre chose fut l'appel à l'*heroic-fantasy*. Il s'agit de gestes fabuleuses où l'on voit un guerrier armé de sa seule épée combattre seul des légions d'êtres inhumains, ou trancher la tête d'un dragon, avant de délivrer l'héroïne à demi nue enchaînée à un rocher. A demi nue : et le *Comics Code*, direz-vous? Eh bien, les temps ont changé et la fameuse charte de censure semble tomber de plus en plus en désuétude. Le sceau d'approbation subsiste, et les éditeurs se montrent encore prudents; néanmoins nous sommes loin du héros chevaleresque traditionnel. *Conan* ne cache pas le désir physique que lui inspirent des femmes qu'il rejette ensuite. *Iron Jaw*, de la nouvelle firme « Atlas Comics », refuse d'aider « pour l'honneur » des paysans à se débarrasser des tyrans qui les oppressent, en revanche il accepte de le faire pour cinquante pièces d'or!

Ces séries d'*heroic-fantasy* et une nouvelle floraison d'*horror comics*, désormais plus axés sur le fantastique que sur le macabre, n'ont cependant pas réussi à sortir l'industrie du comic-book du marasme. Le prix de ces magazines a doublé au cours des cinq dernières années, tandis que leur diffusion s'effondrait. Il n'y a plus aujourd'hui de tirages fabuleux au-dessus du million d'exemplaires, des ventes inférieures à cent mille seraient plutôt la règle quasi générale. La crise du papier n'a rien fait pour arranger les choses, loin de là. Néanmoins, le comic-book a une plasticité beaucoup plus grande que les bandes de journaux et des possibilités de renouvellement infiniment supérieures.

Faisons-lui confiance, après l'âge d'or des années 40, après le « Mighty Marvel age of Comics » des années 60, il n'est pas impossible qu'un nouvel âge d'or soit pour demain.



131. SUPERMAN (ci-dessus), texte de Jerry Siegel, dessins de Joe Shuster, création en 1938. L'image reproduite est tirée du comic strip dessiné par Wayne Boring. Superman peut voler, soulever des montagnes, voir à travers les murs, vivre sous l'eau ou dans le vide, etc. C'est un extra-terrestre qui a réussi à fuir la planète Krypton au moment de sa destruction. Arrivé à l'âge adulte (ses aventures d'adolescent sont racontées dans le comic-book intitulé *Superboy*) il vit parmi les hommes, caché sous les traits fades du reporter Clark Kent. Ce dernier est épris de sa collègue Lois Lane qui, elle, est amoureuse du super-homme. Or, absurdement, Superman ne veut pas lui révéler sa double identité, car il désire être aimé pour ce qu'*il n'est pas*, le minable Clark Kent, et non pour ce qu'*il est*, le tout puissant « homme d'acier »! Cette situation démente dure depuis lors.

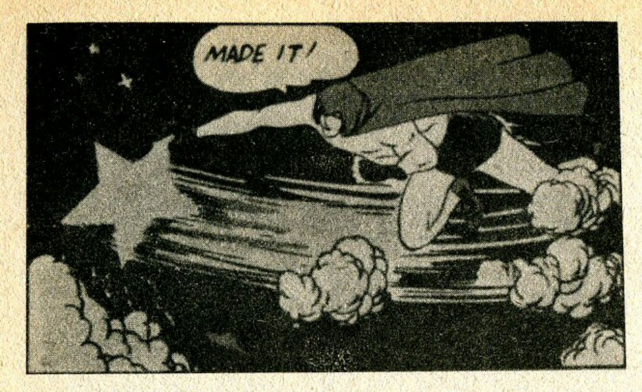
132. BATMAN (page de droite), de Bob Kane, création en 1939. Batman est un justicier masqué, dénué de tout super-pouvoir. Son costume est conçu pour inspirer la crainte dans le cœur des criminels. Il est toujours accompagné de Robin, adolescent d'une quinzaine d'années. La bande vaut surtout par les ennemis opposés à Batman, le Joker, la Cat Woman, le Pinguin, etc., tous fort originaux et hauts en couleurs. Le dessin de Bob Kane, lointainement inspiré par Chester Gould, n'est pas esthétique mais a beaucoup de force.



133. CAPTAIN MARVEL (ci-dessus), de C.C. Beck, création en 1940. Un vieillard nommé Shazam fait venir à lui un gamin, Billy Batson, lui révèle qu'il combat le mal depuis 3 000 ans, et lui annonce qu'il l'a choisi pour successeur. Il suffira à Billy de prononcer le mot magique « shazam » pour se transformer en Captain Marvel, l'homme le plus puissant de l'univers. Ce mot est formé par l'initiale des noms des dieux ou héros de l'Antiquité : Salomon, Hercule, Atlas, Zeus, Achille et Mercure. En dépit de ce début mythologique, *Captain Marvel* s'adressait surtout aux très jeunes enfants et obtint le succès fabuleux que l'on sait.

134. ALL STAR COMICS, paru de 1940 à 1951 (nº 1 à 57), reparaît depuis janvier 1976 (nº 58). Ce fut le plus célèbre comic-book de l'âge d'or. Pour la première fois, des personnages issus de bandes différentes s'y rencontraient et y vivaient des aventures communes. C'est ainsi que dans le nº 3 du magazine se forma la *Justice Society of America* qui réunissait : The Flash, Green Lantern, Hawkman, The Spectre, Dr Fate, The Atom, Dr Midnite, The Sandman et Johnny Thunder. D'autres membres furent admis par la suite, dont Wonder Woman. A dire vrai tous ces héros ne se retrouvaient qu'au début et à la fin de l'histoire, chacun ayant droit à un chapitre séparé dans le cours du récit. Les scénarios faisaient souvent appel à la science-fiction, et leurs auteurs eurent un certain bonheur d'invention dans le choix des adversaires opposés à la J.S.A. Je pense en particulier à Vandal Savage, Brain Wave et au monstrueux Solomon Grundy.





© 1940, National Periodical Publications

135. THE SPECTRE (ci-dessus), de Bernard Baily, création en 1940. Personnage abandonné en 1945, puis repris en 1966 par Murphy Anderson. Depuis, le Spectre paraît occasionnellement. Ainsi, en 1975, on l'a rencontré dans les pages de *Adventures Comics*. La bande commence par la mort de Jim Corrigan, officier de police; celui-ci ne tarde pas à revenir sous forme spectrale pour combattre le crime. A sa création, comme lors de la tentative de résurrection de 1966, on s'aperçut que le Spectre était un super-héros d'emploi difficile. Déjà mort, totalement invulnérable, tout-puissant sous sa forme spectrale, le Spectre ne pouvait trouver d'adversaires à sa taille. C'est ce qui entraîna ses disparitions successives. Mais, après tout, apparaître puis retourner au néant, n'est-ce pas le propre d'un spectre?

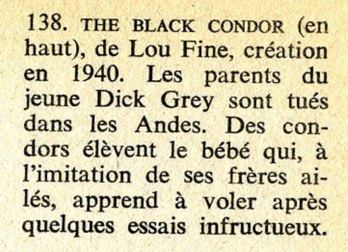
136. PLASTIC MAN (page de droite), de Jack Cole, création en 1941. Super-héros qui peut déformer son corps à volonté, étirer ses membres presque à l'infini et prendre n'importe quelle forme. A l'origine, Plastic Man était un criminel qui se réforma après avoir accidentellement acquis ses pouvoirs. Jack Cole tira des effets tout à fait remarquables des possibilités de déformation du corps de son personnage. *Plastic Man* fut une des créations les plus intéressantes de son époque. Une tentative de résurrection a été faite à la fin des années 60, mais sans succès.

© 1943, National Periodical Publications

137. CAPTAIN AMERICA, textes de Joe Simon, dessins de Jack Kirby, création en 1941. Interrompu en 1954, reparaît depuis 1964, repris par Kirby lui-même sur des scénarios de Stan Lee. Ce personnage est dénué de pouvoirs exceptionnels, mais il est surdoué physiquement et possède un bouclier impénétrable aux balles. A ses débuts, en compagnie d'un adolescent nommé Bucky, il combattit les nazis; il était alors le champion de l'Amérique triomphante. L'esprit de la bande était très patriotard et militariste. Aujourd'hui les temps ont changé; Captain America, qui était resté congelé dans un iceberg de 1954 à 1964 (!), a quelque mal à s'habituer à notre époque et à accepter l'idée de la mort de Bucky. On s'aperçoit enfin que le Captain n'était pas seulement une machine à détruire.







138. THE BLACK CONDOR (en haut), de Lou Fine, création en 1940. Les parents du jeune Dick Grey sont tués dans les Andes. Des condors élèvent le bébé qui, à l'imitation de ses frères ailés, apprend à voler après quelques essais infructueux.

139. THE SUB-MARINER (au centre), de Bill Everett, création en 1939. Ce personnage à l'étrange faciès triangulaire a toujours hésité entre le statut de super-héros et celui de super-vilain. Son caractère épouvantable et sa haine du genre humain en étaient principalement responsables.





140. THE SHIELD (en bas), de Irving Novick, création en 1940. Un Captain America avant la lettre, mais le dessin était si exécrable que son succès ne fut pas comparable à celui du Cap. Il s'agit d'un G-Man du F.B.I., Joe Higgins, qui possède un uniforme impénétrable aux balles.



© 1940, National Periodical Publications

135. THE SPECTRE (ci-dessus), de Bernard Baily, création en 1940. Personnage abandonné en 1945, puis repris en 1966 par Murphy Anderson. Depuis, le Spectre paraît occasionnellement. Ainsi, en 1975, on l'a rencontré dans les pages de *Adventures Comics*. La bande commence par la mort de Jim Corrigan, officier de police; celui-ci ne tarde pas à revenir sous forme spectrale pour combattre le crime. A sa création, comme lors de la tentative de résurrection de 1966, on s'aperçut que le Spectre était un super-héros d'emploi difficile. Déjà mort, totalement invulnérable, tout-puissant sous sa forme spectrale, le Spectre ne pouvait trouver d'adversaires à sa taille. C'est ce qui entraîna ses disparitions successives. Mais, après tout, apparaître puis retourner au néant, n'est-ce pas le propre d'un spectre?

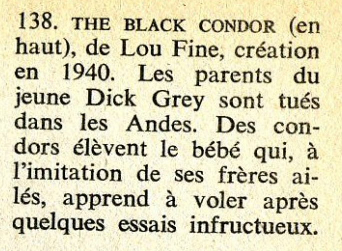
136. PLASTIC MAN (page de droite), de Jack Cole, création en 1941. Super-héros qui peut déformer son corps à volonté, étirer ses membres presque à l'infini et prendre n'importe quelle forme. A l'origine, Plastic Man était un criminel qui se réforma après avoir accidentellement acquis ses pouvoirs. Jack Cole tira des effets tout à fait remarquables des possibilités de déformation du corps de son personnage. *Plastic Man* fut une des créations les plus intéressantes de son époque. Une tentative de résurrection a été faite à la fin des années 60, mais sans succès.

© 1943, National Periodical Publications

137. CAPTAIN AMERICA, textes de Joe Simon, dessins de Jack Kirby, création en 1941. Interrompu en 1954, reparaît depuis 1964, repris par Kirby lui-même sur des scénarios de Stan Lee. Ce personnage est dénué de pouvoirs exceptionnels, mais il est surdoué physiquement et possède un bouclier impénétrable aux balles. A ses débuts, en compagnie d'un adolescent nommé Bucky, il combattit les nazis; il était alors le champion de l'Amérique triomphante. L'esprit de la bande était très patriotard et militariste. Aujourd'hui les temps ont changé; Captain America, qui était resté congelé dans un iceberg de 1954 à 1964 (!), a quelque mal à s'habituer à notre époque et à accepter l'idée de la mort de Bucky. On s'aperçoit enfin que le Captain n'était pas seulement une machine à détruire.







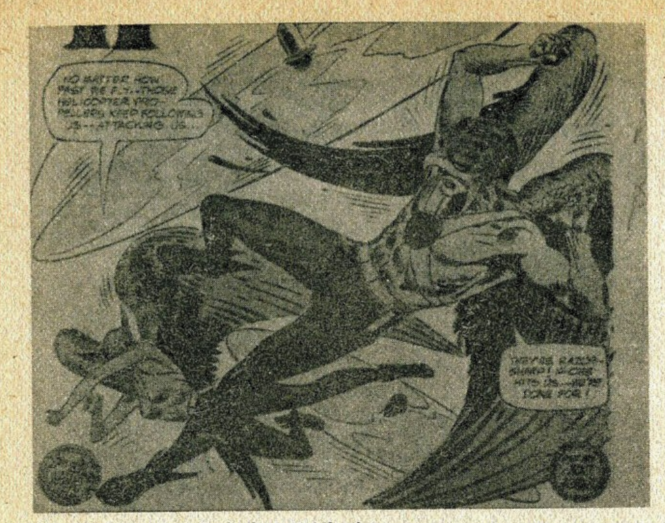
138. THE BLACK CONDOR (en haut), de Lou Fine, création en 1940. Les parents du jeune Dick Grey sont tués dans les Andes. Des condors élèvent le bébé qui, à l'imitation de ses frères ailés, apprend à voler après quelques essais infructueux.



139. THE SUB-MARINER (au centre), de Bill Everett, création en 1939. Ce personnage à l'étrange faciès triangulaire a toujours hésité entre le statut de super-héros et celui de super-vilain. Son caractère épouvantable et sa haine du genre humain en étaient principalement responsables.



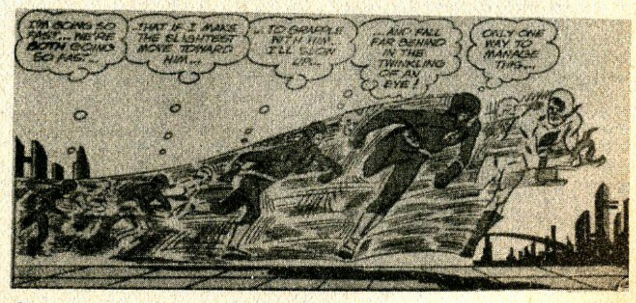
140. THE SHIELD (en bas), de Irving Novick, création en 1940. Un Captain America avant la lettre, mais le dessin était si exécrable que son succès ne fut pas comparable à celui du Cap. Il s'agit d'un G-Man du F.B.I., Joe Higgins, qui possède un uniforme impénétrable aux balles.



141. HAWKMAN (ci-dessus), textes de Gardner F. Fox, dessins de Shelly, création en 1940. Abandonné en 1948, *Hawkman* est repris par le même auteur et le dessinateur Joe Kubert (auteur du dessin reproduit) en 1961, puis par Murphy Anderson. Super-héros doté d'ailes amovibles. Hawkman et sa femme Shiera, dite Hawkgirl, sont d'origine extra-terrestre mais humains.

142. THE FLASH (page de droite), textes de Gardner F. Fox, dessins de Harry Lampert (image du haut), création en 1940. Interrompu en 1949, *The Flash* reparaît depuis 1956, repris par divers auteurs et dessiné d'abord par Carmine Infantino (image du bas), Super-héros courant plus vite que le son et même, sous sa forme modernisée, à la vitesse de la lumière. Le personnage initial était comique, alors que, dans sa conception actuelle, il s'agit d'un justicier très sérieux et même pas drôle du tout! Son principal intérêt vint du dessin d'Infantino, un des tout meilleurs dessinateurs de B-D du monde, qui fit oublier le côté terne du personnage.





143. WONDER WOMAN, textes de Charles Moulton, dessins de H.G. Peters, création en 1941 dans le nº 8 de *All-Star Comics*. Wonder Woman appartient à la race des Amazones qui existe encore de nos jours sur une île ignorée de notre civilisation. La jeune femme est douée d'une force prodigieuse et possède, en plus, des bracelets capables d'attirer et de détourner les balles, et un lasso magique. Wonder Woman a quitté l'île de son enfance pour venir vivre parmi les hommes où elle se cache sous le nom de Diana Prince. Dans certains épisodes elle apparaît âgée de quatorze ans, sous le nom de Wonder Girl et, dans d'autres, âgée de trois ou quatre ans, sous le nom de Wonder Tot. Il fut une époque où des scénaristes déments faisaient coexister les trois apparences du personnage! A noter enfin que cette bande, conçue par un psychologue pour répondre aux désirs profonds du public féminin américain, abondait en notations fétichistes et masochistes...



144. GREEN LANTERN, textes de Bill Finger, dessins de Mart Dellon puis Paul Reinmann, création en 1940. Interrompu en 1949, *Green Lantern* a été repris en 1959 par Gil Kane puis, surtout, par Neal Adams (image ci-dessous). Ce personnage possède une bague à pouvoirs qui lui permet de voler, de soulever des montagnes, etc. Cette bague lui a été confiée par les Gardiens de l'Univers, avec mission de faire régner l'ordre sur notre planète. Depuis sa résurrection, Green Lantern est l'un des super-héros les plus intéressants. Ses scénarios ont d'abord fait appel à la science-fiction puis ont abordé des problèmes d'actualité : drogue, racisme, etc.





145. THE AMAZING SPIDERMAN (ci-dessus) de Stan Lee, dessins de Steve Dikto, puis de Johnny Romita, création en 1962. Super-héros doué d'une force et d'une agilité prodigieuses, Spiderman (*l'Homme araignée* en France) est *aussi* un homme. Méprisé sous son identité réelle, haï sous celle du justicier, c'est un être asocial mais porté vers le bien. On a pu dire qu'il était le premier super-héros « dostoïevskien ». Les trente premiers numéros sont extraordinaires.

146. THE AVENGERS (page de droite) textes de Stan Lee, dessins de Don Heck et autres, création en 1963. Groupe de super-héros dont les titulaires changent fréquemment (sur le dessin, on reconnaît de gauche à droite : The Wasp, Giant Man, Captain America, Iron Man et Thor). En effet les héros de Stan Lee sont tous caractériels et névrosés, ce qui rend leur association plus qu'instable. Ils se battent aussi souvent entre eux qu'avec leurs adversaires. C'est dans le numéro présenté ici que le Captain America fit sa réapparition en force.

147. THE X-MEN (ci-dessous) textes de Stan Lee, dessins de Jack Kirby, puis d'autres, création en 1963. Groupe de super-héros. Il s'agit cette fois de mutants, rejetés par la société qui les considère comme dangereux. Ils se dévouent pourtant pour le bien commun.



148. THE FANTASTIC FOUR (page de droite) textes de Stan Lee, dessins de Jack Kirby, création en 1961. Groupe de super-héros. Mr Fantastic, alias Reed Richards, un homme caoutchouc, Invisible Girl, Susan Storm aujourd'hui Mme Richards, son frère The Human Torch, Johnny Storm, un homme torche volante, et The Thing, Benjamin C. Grimm, monstre hideux doué d'une force herculéenne, sont les quatre membres du groupe. Qu'ils s'opposent à leur principal ennemi le Dr Doom (Dr Fatalis chez nous), aux Inhumains ou à des êtres venus de l'espace, le spectacle offert par les Fantastic Four est toujours exceptionnel. Un personnage épisodique de la bande, *The Silver Surfer* (le *Surfeur d'argent)* connaît un certain succès en France. Ce comic-book fut le meilleur des années 60.



149. ADAM STRANGE (en haut à gauche), textes de Gardner Fox, dessins de Carmine Infantino, création en 1960. Bande de science-fiction aux scénarios d'intérêt moyen, mais admirablement dessinée par Infantino. Légèreté, grâce, élégance, beauté des couleurs, tout y est.

150. BLONDE PHANTOM (en haut, à droite) de Syd Shores, création en 1946. Héroïne dénuée de super-pouvoirs et complètement idiote. Le hasard et la bonne volonté des criminels sauvaient chaque fois la pauvre Louise Grant, alias Blonde Phantom, des situations impossibles où sa propre stupidité l'avait précipitée. Amoureuse de son patron, celui-ci, bien entendu, n'avait d'yeux que pour Blonde Phantom. Mais qu'elle était belle...

151. JUSTICE LEAGUE OF AMERICA (en bas, à gauche), de Mike Sekowsky, création en 1960. Groupe de super-héros destiné à remplacer la défunte Justice Society. On y trouve Superman, Batman, The Flash, Wonder Woman, Green Lantern, Hawkman, The Atom, Black Canary, etc. A noter qu'une fois par an la Justice Society est l'invitée d'honneur de la J.L.A.; on a alors une vingtaine de super-héros luttant en commun!

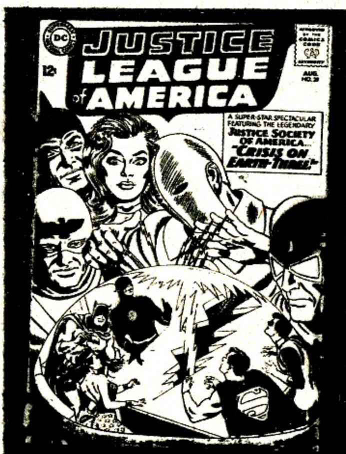
152. NICK FURY, AGENT OF S.H.I.E.L.D. (en bas, à droite), textes de Stan Lee, ici dessin de Jim Steranko, création en 1965. Toutefois le personnage de Nick Fury existait déjà depuis 1963 sous le nom de *Sgt Fury*; il s'agissait alors d'un héros de guerre. Devenu colonel, Fury est une sorte de super James Bond, borgne, violent et fort en gueule. Les gadgets inventés par Stan Lee sont absolument ahurissants, et l'épisode de la lutte de Nick Fury contre l'organisation secrète, Hydra, est digne d'anthologie.



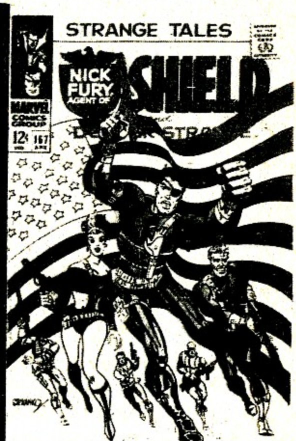
© 1961, National Periodical Publications



© 1947, Marvel Comics Group



© 1964, National Periodical Publications



© 1967, Vista Publications Inc, — Marvel Comics Group



153. KAANGA (ci-dessus), textes de Frank Riddell, nombreux dessinateurs dont, ici, John Celardo, création en 1940. Imitation de Tarzan; Kaänga est le protecteur de la jungle. Le scénario était très répétitif; Ann, la compagne de Kaänga, tombait aux mains des méchants, et celui-ci arrivait juste à temps pour la sauver d'une mort horrible. Il fut pendant quinze ans la vedette de *Jungle Comics*.

154. FUTURA (page de droite), de John Douglas, création en 1946. Bande de science-fiction érotique. Une jeune fille, Futura, est arrachée à la Terre pour être conduite sur la planète Cymradia. La race des Cymrads s'éteint, et ses derniers représentants cherchent une race plus

jeune qui soit susceptible de supporter un transfert de cerveau. C'est le sort qui est promis à Futura, mais elle parvient à échapper à ses ravisseurs et entreprend, seule et sans armes, de lutter contre eux. Cette ancêtre de Barbarella fut une réussite isolée mais exceptionnelle.

155. RULAH JUNGLE GODDESS (ci-dessous), de Alec Hope, création en 1947. Fille de la jungle, Rulah était sensiblement différente de la trentaine d'autres Tarzannes qui paraissaient à l'époque. Les scénarios faisaient souvent appel à la science-fiction ou au fantastique; ils étaient toujours sadiques et très violents; enfin ils ne faisaient pas mystère des goûts saphiques de l'héroïne. Que la lecture de *Rulah Jungle Goddess* fût malsaine pour les adolescents, c'est possible, mais Rulah fut bien avec Sheena la seule héroïne de la jungle dont les aventures soient lisibles.



156. NYOKA, THE JUNGLE GIRL (page de droite), de Al Jetter, création en 1944. Fille de la jungle parue en France sous le nom de Liana. Contrairement aux autres émules féminines de l'homme-singe, Nyoka n'était pas sexy, et ses auteurs ne se permettaient jamais le moindre sous-entendu grivois. Par contre à chaque épisode elle résistait à des mauvais traitements qui en auraient tué plus d'une autre. C'est ainsi qu'elle fut successivement : brûlée vive, noyée, dévorée par un léopard, écrasée sous une tonne de rocher, grignotée par des fourmis, etc. Le tout sans qu'elle parût en souffrir autrement.





© Fiction House

157. SHEENA, QUEEN OF THE JUNGLE (ci-dessus), textes de W. Morgan Thomas, dessins de S.R. Powell, création en 1938. Lou Fine et Will Eisner auraient contribué à la création du personnage. Cette fille de la jungle est une forte femme. Jules Feiffer écrivait à son sujet : « *Wonder Woman* avait beau avoir des super-pouvoirs, j'ai toujours pensé qu'elle ne tiendrait pas un round contre Sheena. » Cette dernière avait pour amant un mâle stupide, Bob, qu'elle devait tirer des griffes d'un lion ou d'une tribu hostile à chaque épisode. Les rapports traditionnels homme/dominant-femme/soumise étaient renversés, d'où une certaine dureté du personnage. En fait Sheena, bien que jolie femme, exprime surtout la virilité!

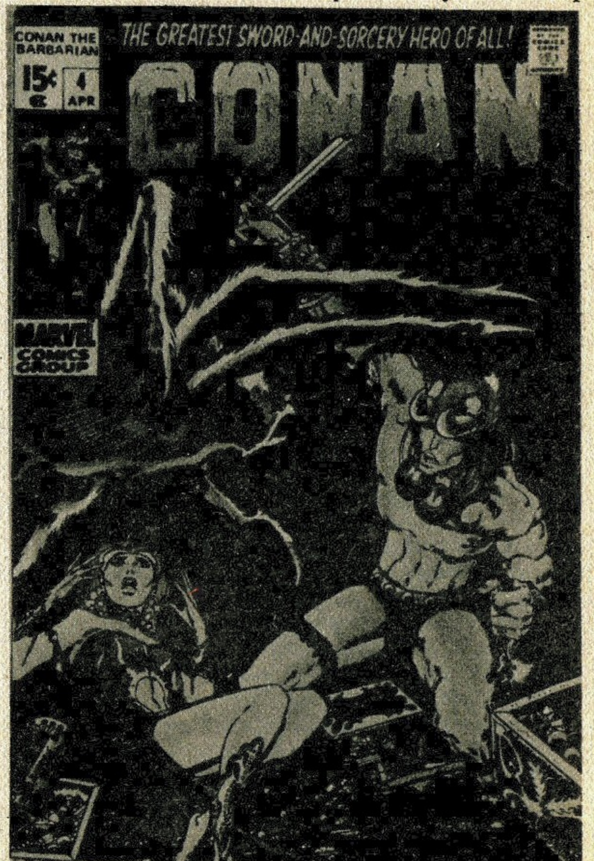
158. BLACK CAT (page de droite) de Lee Elias, création en 1941. Détective de charme et ceinture noire de judo, Black Cat était, dans le civil, Linda Turner, une jeune première d'Hollywood. Ce personnage était tout à fait l'opposé de Sheena, gracieuse et féminine même lorsqu'elle terrassait des bandits. Seuls les épisodes dessinés par Lee Elias, qui n'est pas le créateur de Black Cat, sont à retenir.

© Harvey Comics



159. THE SHADOW (ci-dessus), textes de Denny O'Neil, dessins de Mike Kaluta, recréation en 1973. Justicier venu de la littérature populaire d'avant-guerre : « Qui connaît le mal qui se tapit au cœur des hommes? The Shadow sait... Eh! Eh! Eh! » Ainsi commençait chaque feuilleton radiophonique de ce personnage. The Shadow, accompagné de sa fidèle compagne Margo Lane, combattait le crime avec pour armes sa silhouette inquiétante, son rire semblable à celui de la hyène et le pouvoir hypnotique de ses yeux. Il fut adapté une première fois en B.-D. dans les années 40, puis abandonné; ici les auteurs ont joué à fond la mode rétro, et The Shadow a connu un renouveau de succès qui n'a malheureusement pas duré.

160. CONAN THE BARBARIAN (page de droite), d'après le personnage de Robert Howard, textes de Roy Thomas, dessins de Barry Smith, création en 1971. Bande d'heroic fantasy. Qu'il affronte des sorciers, des démons ou des hommes, Conan ne compte que sur la force de son épée. Pour lui les femmes ne sont que proies, monnaie d'échange ou source de plaisir rapide, vite oubliées. L'énorme succès de cette bande a donné naissance à une vingtaine de titres concurrents qui tentent d'exploiter cette mode du fantastique épique. En dépit de son succès, *Conan* est un comic-book de qualité moyenne, sans plus.



5

BANDES « POUR ADULTES »

Le titre de ce chapitre est volontairement ambigu. Aujourd'hui, la mention « pour adultes » sous-entend sexe, voire pornographie; et il en fut de même aux Etats-Unis, dans les années 50, pour les productions très spéciales de la firme « Nutrix ». Mais cette mention peut aussi s'appliquer à des bandes intelligentes faites pour un public âgé de plus de quinze ans. C'était théoriquement le cas des comic strips mais, en pratique, quoi de plus enfantin que Tarzan ou le Fantôme? Il fallut attendre 1950 pour voir apparaître les premières bandes intellectuelles réellement destinées à un public adulte (*Peanuts, Pogo,* etc).

Cette date est aussi valable pour le comic-book. Après la mort de M.C. Gaines, son fils William reprit en main la firme « Educationnal Comics ». Il tenta d'abord de publier des récits policiers et même les hauts faits d'une super-héroïne, *Moon Girl,* de Shelly, puis, en 1950, il décida de changer la politique de la maison. « E.C. » se dirigea alors vers trois nouveaux genres : le fantastique horrifique, la science-fiction et la satire. Ses deux rédacteurs en chef, Albert A. Feldstein et Harvey Kurtzman, surent s'entourer d'une équipe de jeunes dessinateurs et scénaristes de tout premier plan. Leurs comic-books ne s'adressèrent plus aux enfants, mais bien aux plus de dix-huit ans.

Les premiers titres, lancés en 1950, furent *Crypt of Terror* (bientôt rebaptisé *Tales from the Crypt*), *Vault of Horror*, *The Haunt of Fear*, *Weird Science* et *Weird Fantasy* puis, un peu plus tard, *Crime Suspenstories* et *Two-Fisted Tales*. Ils furent suivis par *Frontline Combat* en 1951, *Shock Suspenstories* début 1952, *Mad* en octobre de la même année et, enfin, *Panic* en 1954.

Des adaptations d'Edgar Poe, de Ray Bradbury, et des scénarios originaux très différents de tout ce qui avait été fait jusqu'alors en B-D permirent aux illustrateurs de donner toute la mesure de leur talent. Il faut citer Jack Davis, Graham Ingels (Ghastly) Wallace Wood, Joe Orlando, Al Williamson, John Severin et Frank Frazetta. Tous ces noms, à une ou deux exceptions près, figurent encore au firmament des dessinateurs américains actuels.

Le succès des *horror comics* de « E. C. » fut considérable et suscita bien des imitations de mauvais goût. Par contre, les deux titres de science-fiction se vendirent toujours mal et finirent par fusionner, en 1954, sous le titre *Weird Science-Fantasy*.

Ces divers magazines étaient dirigés par Feldstein; Harvey Kurtzman, lui, fut l'homme-orchestre de *Mad*. Rédacteur en chef, scénariste, dessinateur, il sut créer un comic-book entièrement différent de tout ce qui avait été fait jusqu'alors. Il fut surtout assisté du dessinateur Bill Elder avec lequel il a réalisé nombre de bandes dingues qui influencèrent toute une génération d'artistes. *Mad* publia des parodies féroces de tous les grands personnages de la B-D : *Melvin of the Apes* (Tarzan) de John Severin, *Flesh Garden* de Wallace Wood, *Woman Wonder* de Bill Elder, *Lone Stranger* de Jack Davis, *Superduperman* de Wood, pour n'en citer que quelques-uns. On trouvait également dans *Mad* des parodies de films célèbres (*King Kong, La comtesse aux pieds nus*), ou de livres (*Alice au pays des merveilles,* des récits de Conan Doyle ou des poèmes d'Edgar Poe et de Longfellow). Sous sa forme première

de comic-book, *Mad* dut s'arrêter en mai 1955, au numéro 23, du fait de la création de la censure du *Comics Code*.

Aujourd'hui l'intérêt exceptionnel des « E.C. Comics » ne fait plus de doute pour personne, pas même pour le Dr Wertham, l'auteur de *Seduction of the innocent*. Dans une lettre publiée par un magazine new-yorkais, en avril 1972, le Dr Wertham écrit en effet : « Je n'ai jamais mentionné les « E.C. Comics » par écrit ou verbalement. C'est un mythe. Il y avait une bibliographie dans *Seduction of the innocent*, qui a été supprimée par l'éditeur sauf dans les tout premiers exemplaires imprimés, eh bien j'y donnais le nom de tous les éditeurs dont il était question dans mon livre, et celui d' « E.C. » n'y figurait pas. » Quel bel hommage de la part de celui qui fut un adversaire si déterminé. Cela dit, Wertham joue sur les mots, « E.C. » figurait bien dans cette bibliographie, mais sous une autre dénomination!

Après avoir quitté *Mad*, devenu un magazine complètement différent, Harvey Kurtzman créa *Humbug*, puis *Help!*, une revue dingue où les futurs chefs de file de l'*underground* firent leurs premières armes. Puis, avec Bill Elder (qui signe désormais Will Elder), Kurtzman crée, en 1962, *Little Annie Fanny* dans *Playboy*. Il s'agissait au départ d'une parodie de *Little Orphan Annie*, mais la nouvelle héroïne ne tarda pas à acquérir une dimension autre et à devenir un véritable symbole sexuel. Ce personnage me fournit une liaison entre la B-D adulte sur le plan de l'intelligence et celle qui doit tout au sexe. *Little Annie Fanny* n'allie-t-elle pas les deux?

Il y eut d'abord, dans les années 30, les « eight pagers », ou « dirty comics », vendus sous le manteau. Il s'agissait de petits fascicules de huit pages, d'où leur nom, qui proposaient une version pornographique des principaux personnages de comic strips. Même la chaste Connie ne fut pas épargnée, heureusement elle était méconnaissable tant les dessins étaient hideux.

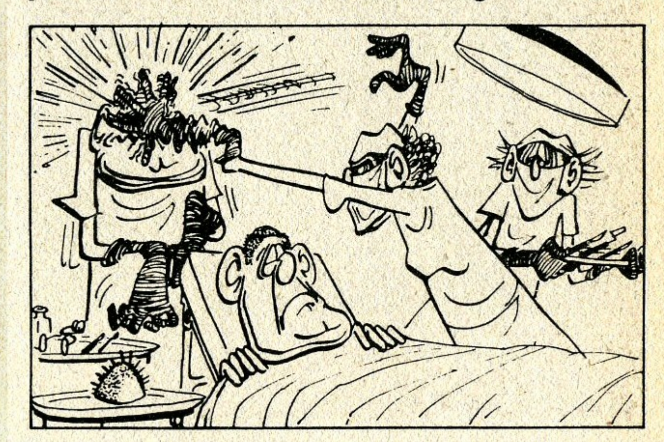
A partir de 1946, la revue *Bizarre*, destinée aux amoureux de bottes de cuir et de cravaches anglaises, publia des bandes d'un excellent dessinateur, John Willie, dont le fameux *Sweet Gwendoline*. Willie, probablement sans le vouloir, devint le chef de file d'une nouvelle école : la B-D sado masochiste. Au début des années 50 la firme « Nutrix » lança toute une série de fascicules de cette nature, illustrés par des dessinateurs tels que Stanton, Jim, Eneg (Gene Bilbrew), Mario et Ruiz (l'artiste mexicain auteur dans son pays du fascicule érotique *Fruta Verde*). Dans ces bandes la nudité était interdite, le sang proscrit et les sévices ne devaient en aucun cas s'exercer sur les seins des victimes. On y voyait des femmes vêtues de cuir en fouetter d'autres, ou les attacher sur des appareils compliqués, mais en leur laissant obligatoirement bas, souliers, culotte et soutien-gorge! Aujourd'hui, du fait du relâchement de la censure, les tortures sont devenues beaucoup plus cruelles. Bishop affectionne les suspensions par treuils et poulies. Gene Bilbrew n'hésite pas à pendre les filles par les seins (toujours énormes) ou à truffer leur sexe d'aiguilles à chapeau.

Un de ces fascicules, par hasard sans doute, fut plus réussi esthétiquement : *Baroness Steel's Museum of Torture* de Jim, dans lequel bourreaux et victimes portent des vêtements de métal, ce qui crée un effet inhumain et saisissant. Les *fumetti neri* italiens se sont beaucoup inspirés de ces bandes et Madame Fatal (Sada), dans *Goldrake*, est directement imitée de la Baronne Steel.

© 1952, E.C. Publications, Inc

161. MAD, comic book, (page de gauche) dirigé par Harvey Kurtzman; le n° 1 paraît en octobre 1952, le n° 23 et dernier en mai 1955. Le dessin de couverture reproduit ici est de Kurtzman. Revue parodique géniale s'attaquant à tous les grands mythes de la culture moderne : B-D; cinéma, littérature. Le dessinateur Bill Elder fut le principal complice de Kurtzman dans son entreprise de démolition généralisée. Toute une génération de dessinateurs, aussi bien français qu'anglo-saxons, a été influencée par l'équipe de *Mad*.

162. DON MARTIN DEPARTMENT (ci-dessous), de Don Martin, création en 1956 dans le n° 29 de *Mad*. Série humoristique totalement dingue. Délire, agressivité, violence, tels sont les mots qui viennent naturellement à l'esprit pour définir le style de Don Martin. Il fut la plus intéressante recrue de la version magazine de *Mad*.



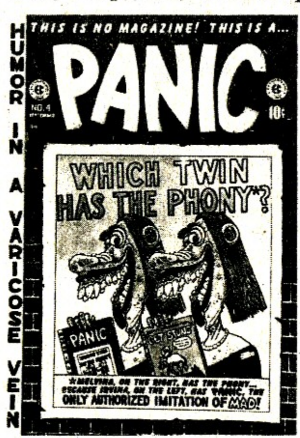
© Don Martin; reproduit dans **Phénix**, Éditions Dargaud

© 1960, E.C. Publications, Inc.

163. MAD magazine (ci-dessus), paraît depuis juillet 1955 (n° 24); les trois premiers numéros furent dirigés par Harvey Kurtzman, les suivants par Albert B. Feldstein. Revue humoristique s'attaquant aux travers de l'*american way of life* (télévision, cinéma, politique, comics, etc). Ce nouvel avatar de *Mad* est cependant loin d'avoir gardé

la puissance corrosive de la première version. La couverture reproduite ici est due à l'excellent illustrateur de science-fiction, Frank Kelly Freas.

164. PANIC (ci-dessous). Comic-book dirigé par Albert B. Feldstein, qui a paru de février 1954 à janvier 1956 (12 numéros en tout). « La seule imitation autorisée de *Mad* ». Ainsi s'intitulait modestement *Panic*. La formule était, en effet, identique et on eut ainsi droit à de nombreuses parodies de comic strips. Celle de Dick Tracy nous révèle pourquoi son auteur le représente toujours de profil : c'est que le célèbre détective n'a pas de visage et que sa tête a l'épaisseur d'une lame de rasoir. Dans le cas du Fantôme on apprend d'abord que son cheval blanc travaille à mi-temps pour le Lone Ranger, donc *Hero* et *Silver* ne sont qu'un seul et même canasson! Mais surtout, à la faveur d'un bain impromptu, qui provoque le rétrécissement du collant du Fantôme, on découvre qu'il s'agit d'une femme, ce qui explique pourquoi il refuse d'épouser Diana depuis 1936. Les autres parodies, Li'l Abner, Alley Oop, etc., ne sont pas moins irrévérencieuses et hilarantes. Les couvertures étaient remarquables; celle représentée ici est due à Basil Wolverton et représentait Hyma la Hyène, la fille la plus laide du monde, qui avait figuré dans un épisode de Li'l Abner (Al Capp avait avait organisé un concours de hideur qui avait été remporté par le jeune Wolverton). Cependant, il manquait un rien à *Panic* pour égaler son frère aîné, un rien qui avait probablement nom : Harvey Kurtzman.



© 1976, William M. Gaines

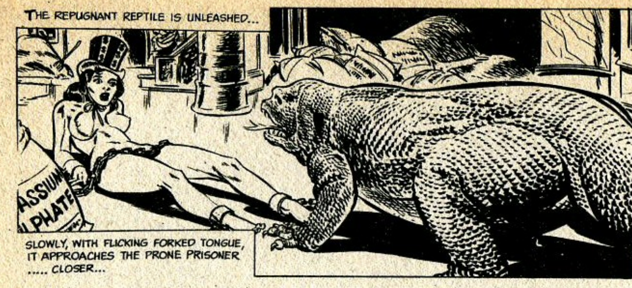


© Paul Coker, reproduit avec l'autorisation d'Harvey Kurtzman

165. HELP! de H. Kurtzman, créé en août 1960. Le titre complet de ce magazine était : *Harvey Kurtzman's HELP! for tired minds,* c'est-à-dire « l'aide apportée par H. Kurtzman aux esprits fatigués ». C'est dans ce magazine satirique, plus que parodique, que débutèrent nombre de jeunes dessinateurs qui allaient devenir les chefs de file du mouvement *underground* dans la bande dessinée. Robert Crumb, Jay Lynch, Skip Williamson et Gilbert Shelton. Le magazine était orienté politiquement à gauche et, par exemple dans le dessin ci-dessus (dû à Paul Coker) on voit le sort que les Américains prévoient pour leur reporter partant pour Cuba. Son séjour y sera idyllique et il devra attendre son retour pour lire dans la presse ce qui se passe *réellement* chez Fidel Castro. *Help!* dura jusqu'en 1965.

166. NATIONAL LAMPOON, magazine créé en 1970 (non illustré). Très inspirée de l'ancien *Mad* et de *Help!* cette revue est le meilleur magazine parodique et satirique du moment. Elle publie aussi de bonnes bandes, tels *Cheech Wizard* de Vaughn Bodè et *Idyl* de Jeff Jones. J'ai dû remplacer l'illustration prévue pour ce magazine par une autre tirée de *Help!*, les dirigeants du *National Lampoon* m'ayant réclamé des droits de reproduction fabuleux. Ce qui prouve qu'on peut très bien dénoncer les travers des autres tout en se prenant soi-même très au sérieux! Dommage pour eux.

© 1962, Harvey Kurtzman



© M. O'Donoghue et F. Springer — Reproduit avec l'autorisation des éditions du Terrain Vague

167. PHOEBE ZEIT GEIST (ci-dessus), textes de Michael O'Donoghue, dessins de Frank Springer, création en 1966 dans la revue *Evergreen*. Ce magazine est très intellectuel et la bande ne l'est pas moins. En effet la pauvre Phoebe est tuée lors d'un des premiers épisodes et ne participe aux suivants que sous forme de cadavre en état de décomposition plus ou moins avancée! Elle sera néanmoins ressuscitée à la fin de l'histoire, mais en assez piteux état...

168. LITTLE ANNIE FANNY (page de droite, en haut), textes de Harvey Kurtzman, dessins de Will Elder, création en 1962. Parodie sexy de *Little Orphan Annie* destinée aux lecteurs de *Playboy*. Le protecteur de la petite orpheline, Daddy Warbucks, est remplacé ici par le richissime Sugardaddy Bigbucks. Annie Fanny, avec pour seules armes sa naïveté et ses cent centimètres de tour de poitrine, rencontre tous les mythes anglo-saxons Ku Klux Klan, Hollywood, James Bond, les Beatles, etc.).

169. THE ADVENTURES OF BERNARD MERGENDEILER (page de droite, en bas), de Jules Feiffer, création en 1959. Bande humoristique intellectuelle paraissant dans *Playboy*. Bernard est un personnage névrosé, mal dans sa peau et qui cherche toujours inconsciemment l'échec. Pendant quelques mois de sa vie toutefois son créateur le transforma en super-héros, *Hostileman*. Le style extrêmement dépouillé de Feiffer a inspiré de nombreux dessinateurs, le Français Copi, par exemple.



From PLAYBOY Magazine and « Playboy's Little Annie Fanny »
(published by Playboy Press)
© 1965, 1966, HMH Publishing Co, Inc



© 1965, Jules Feiffer. Reproduit avec l'autorisation de l'agence Graphlit.





170. SALLY FORTH (ci-dessus), de Wallace Wood, création en 1969. Bande d'aventures militaires et de science-fiction. La jeune héroïne, Sally, s'est engagée dans l'armée américaine et fait d'abord campagne contre les communistes. Bientôt elle tombe aux mains d'un savant fou qui l'expédie sur la planète Mars et nous retrouvons le grand Wood tel qu'il nous fut révélé par *Weird Science* et *Weird Fantasy*. La bande est très drôle et remarquablement dessinée. Wally Wood est un artiste à l'aise dans tous les genres et qui a influencé de nombreux jeunes artistes américains, Richard Corben, par exemple. Il est dommage qu'il ne soit pas mieux connu dans notre pays.

171. VAMPIRELLA (page de droite), personnage conçu par Forrest J. Ackerman, dessin de Tom Sutton, création en 1969. Vampirella est née sur la planète Draculon dont les habitants se nourrissent grâce à des rivières de sang. Une année, la canicule assèche ces rivières et Vampirella ne doit son salut qu'à l'arrivée d'une fusée de la *Nasa* qui lui permet de boire le sang des membres de l'équipage. Par la suite, la jeune et séduisante vampire vint exercer ses ravages sur Terre où elle se trouve encore.

172. THE HAUNT OF FEAR, dirigé par Albert B. Feldstein, création en mai 1950, fin en novembre 1954, couverture de Graham Ingels (Ghastly). L'un des trois extraordinaires « horror comics » de la firme E.C. Comics qui éditait également *Mad* et des comics de science-fiction. Les deux autres étaient *The Vault of Horror* (avril 1950-décembre 1954) et *Tales from the Crypt* (avril 1950-février 1955). Histoires remarquables, dessins exceptionnels, ces magazines furent un des sommets de la B-D américaine.

173. WEIRD FANTASY, dirigé par Albert B. Feldstein, création en mai 1950, fin en novembre 1953. Ici, couverture de Al Williamson et Frank Frazetta. C'est l'un des deux magazines de science-fiction de la firme E.C. Comics, l'autre était *Weird Science* (mêmes dates); puis tous deux fusionnèrent sous le titre *Weird Science-Fantasy*. Outre Williamson et Frazetta, ces comic-books révélèrent des dessinateurs tels que Wallace Wood, Joe Orlando, John Severin, etc. Les scénarios étaient de tout premier ordre, qu'ils soient des originaux ou des adaptations de nouvelles de science-fiction d'auteurs connus (surtout Ray Bradbury). A classer à côté des trois *horror comics* de la firme.

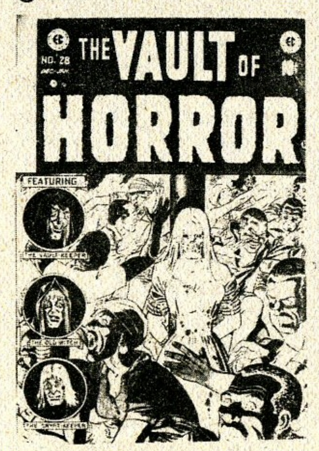
174. SHOCK SUSPENSTORIES, dirigé par Albert B. Feldstein et *Crime Suspenstories*, même époque que les précédents, étaient plus particulièrement orientés vers les histoires policières et criminelles, ce qui les rendait un peu moins intéressants sur le plan des scénarios.



© 1976, William M. Gaines



© 1976, William M. Gaines



© 1976, William M. Gaines



© 1976, William M. Gaines

175. EERIE (ci-dessous), dirigé par James Warren, création en 1965. Dessin de Esteban Maroto. *Eerie,* assez peu différent de *Creepy* à sa création, met aujourd'hui davantage l'accent sur le fantastique, l'*heroic-fantasy* et la S-F. En dehors des artistes cités plus haut, on y trouve des dessins de Gray Morrow, Angelo Torres, Steve Ditko, Eugene Colan, Wally Wood, Neal Adams, Johnny Craig, etc.



176. CREEPY (page de droite), dirigé par James Warren, création en 1964. Couverture de Jack Davis. Avec ce magazine et son compagnon *Eerie,* Warren a voulu reprendre la tradition des *horror comics* du début des années 50. Les dessinateurs qui participèrent à ce premier numéro avaient d'ailleurs presque tous travaillé pour les « E.C. Comics » : Davis, Joe Orlando, Al Williamson, Frank Frazetta, Reed Crandall. Du point de vue dessin, la qualité était égale, par contre du point de vue des scénarios, ils n'allèrent jamais aussi loin que leurs modèles dans la démence et l'horreur.

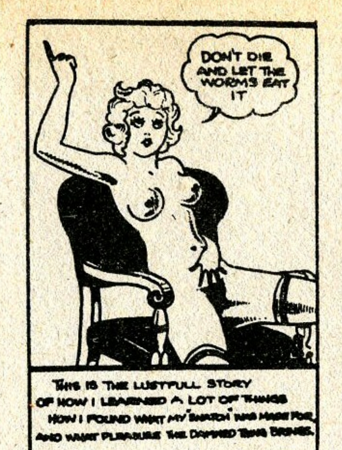
CREEPY
No. 1
35¢
COMICS TO GIVE YOU THE CREEPS!
COLLECTOR'S EDITION
CREEPY



© Penthouse Publications Ltd

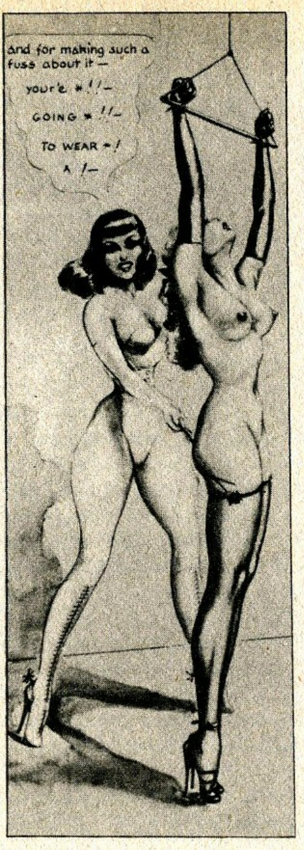
177. OH, WICKED WANDA! de Frederic Mullally et Ron Embleton, création en 1973 dans la revue anglaise *Penthouse*. Wanda von Kreesus est la contrepartie anglaise de *Little Annie Fanny*. L'esprit satirique de la bande n'épargne rien ni personne. Ainsi lorsqu'un jour Wanda fut vendue sur un marché d'esclaves en Afrique, on reconnaissait parmi les acheteurs Harold Wilson, Ted Heath, le Négus, etc.

178. « EIGHT PAGERS ». Parodies pornographiques des principales bandes des années 30, publiées à l'époque sous forme de petits fascicules de huit pages. Vous en trouverez trois exemples en page de droite : *Boots*, *Joe Palooka* et *Popeye*. Ces parodies n'épargnèrent aucun héros connu. On leur donne également le nom de *Dirty comics*.





© Irving Claw



© Bizarre Publishing Co.

179. BARONNESS STEEL'S MUSEUM OF TORTURE (page de gauche), de Jim, création vers 1950. Bande classique de « bondage » où des femmes objets sont ligotées dans toutes les positions imaginables. Ce fascicule, que le hasard a rendu célèbre en France, n'était qu'un parmi de nombreux autres tous similaires. Une différence cependant : l'usage de vêtements — ou de carcans — d'acier rendait le dessin assez étonnant, les personnages acquérant une qualité hiératique que je n'ai jamais rencontrée ailleurs.

180. SWEET GWENDOLINE (ci-contre), de John Willie, création en 1946. Archétype de toutes les bandes sado-masochistes. Sweet Gwendoline est une douce jeune femme naïve et bien en chair qui tombe régulièrement aux mains du Baron d'Arcy pour être ligotée comme un saucisson et, parfois, fouettée ou fessée. Les sévices s'arrêtaient toutefois là et la baronne savait ensuite apaiser les souffrances de la jeune héroïne. Celle-ci versait bien quelques larmes mais ne semblait pas trop fâchée de subir ces sévices, au contraire.

6

LES UNDERGROUND COMIX

Le mot « underground » signifie souterrain. Dans le cas présent il désigne des comic-books distribués en dehors des circuits normaux. Les tout premiers, au début des années 60, furent de simples feuilles ronéotypées, distribuées gratuitement sur les campus voire dans la rue.

On ne peut donner de date précise au mouvement *underground* puisque ses principaux créateurs, Crumb, Jay Lynch, Shelton, le font remonter à la fin des années 50, alors que le premier « comix » commercialisé, *Zap*, parut seulement en 1968. Essayons quand même d'y voir plus clair.

Nous avons déjà parlé de l'influence d'Harvey Kurtzman sur tous ces jeunes dessinateurs. En effet, en 1962, la plupart des futurs artistes de l'*underground* collaboraient à *Help!*, en particulier, Robert Crumb, Gilbert Shelton, Skip Williamson et Jay Lynch; aussi cette revue peut-elle être considérée comme le creuset du nouveau mouvement. Toutefois certains personnages, futures vedettes des comix, avaient déjà été conçus à l'époque, tels *Fritz the Cat*, créé par Crumb dans le

fanzine *Foo* à la fin des années 50, et *Wonder Wart-Hog*, créé par Shelton en 1959 dans une petite revue universitaire.

Le passage du fanzine d'amateur à la presse parallèle fut fait dans le contexte du mouvement hippie, alors très important. Ce n'est pas par hasard que le premier comix parut à San Francisco. Dans son historique de *Bijou Funnies*, la publication de Jay Lynch, le critique Marty Pahls écrit : « L'idée des underground comix ne surgit pas toute faite dans la tête de Lynch, Williamson et autres. En fait, Lynch, avec son honnêteté caractéristique, explique que *Bijou* ne fut même pas le premier à paraître. « C'était le nº 1 de *Zap*, de Crumb, « reconnaît-il. Il parut à San Francisco six mois avant « *Bijou*. » Mais la réussite de *Bijou* prouva que le phénomène underground n'était pas limité à un homme, un magazine, une ville. Les « comix » devinrent bientôt un des éléments de base de l'environnement du « pouvoir fleuri », mais ils subsistèrent quand les fleurs des hippies finirent dans les poubelles. »

Le premier *Zap Comix* fut achevé par Crumb en octobre 1967. Son format était à peu de chose près identique à celui d'un comic-book, mais seules ses pages de couverture étaient en couleur. Son prix, 35 cents, était trois fois plus élevé que celui des comic-books de l'époque. Il portait en sous-titre la phrase : « Le comic qui vous branche vraiment. » Cette phrase était prononcée par un affreux bonhomme tout nu, bondissant en l'air, entouré d'un halo d'électricité, un fil électrique branché dans le ventre! (1) Au dos du magazine, Crumb s'adressait à son futur public : « Votre mère a-t-elle déjà déchiré vos comic-books? Vous a-t-on dit que leur lecture rendait idiot? Vous a-t-on sermonné pour vous expliquer que les comic-books étaient des saletés réalisées par des gredins? Vous sentez-vous un peu coupable lorsque vous en lisez un? Pensez-vous que vous feriez mieux de prendre un bon livre à la place? Laissez *Zap Comix* foutre en l'air toutes ces conneries.

(1) Reproduit en couverture du présent ouvrage.

Ça prendra seulement quinze minutes. Lisez *Zap Comix!* »

La parution de ce numéro fut toutefois retardée : un ami (?) de Crumb avait égaré (?) toutes ses planches originales. Il lui fallut les redessiner d'après une épreuve ronéotypée. Entre-temps Crumb avait achevé un second numéro de *Zap* qui parut en 1968, marqué 1. Il fut suivi de peu par le véritable premier numéro, enfin reconstitué, qui fut numéroté 0 afin de lui conserver son antériorité. Les deux *Zap* initiaux furent entièrement dessinés par Crumb, puis, à partir du troisième, il ouvrit ses pages à S. Clay Wilson, Rick Griffin et Victor Moscoso.

Wilson est probablement le dessinateur le plus important que nous ait donné l'underground, mais son style est si violent, ses idées si horribles que les critiques préfèrent souvent l'oublier. Crumb, Lynch, Shelton sont à la rigueur acceptables, Richard Corben, Vaughn Bodè sont même récupérables, S. Clay Wilson n'est ni l'un ni l'autre. Ainsi que l'écrit Lee Daniels dans son histoire du comic-book : « Les œuvres de Wilson ont eu une influence directe et manifeste sur Crumb et tous les autres dessinateurs underground, car elles ont prouvé qu'on pouvait aller infiniment plus loin qu'eux dans la destruction en matière de bon goût et de limites à ne pas dépasser. »

Zap et *Bijou* furent suivis par de nombreux autres titres : *Yellow Dog, Snatch, Skull Comix*, etc. Citons encore ceux-ci, aux titres pour le moins inattendus : *Slow Death* (mort lente), *Paranoia, Hydrogen Bomb and Biochemical warfare Funnies, Insect Fear, Half Assed Funnies* (comics du demi-cul)! Chez tous les auteurs, une constante, le souvenir de l'humour dingue d'Harvey Kurtzman. Cette filiation n'est d'ailleurs nullement reniée par les chefs de file du mouvement, puisqu'on a pu lire sous la plume de Jay Lynch : « Maintenant, cinq ans plus tard, il y a plus de cinq cents comix underground dans le monde. Nombre d'entre eux ont également été influencés par Kurtzman et son équipe. En fait, si vous lisez le courrier des lecteurs des magazines de Kurtzman, vous y trouverez des lettres de la plupart de ceux qui sont devenus depuis des dessinateurs underground. »

Aujourd'hui, que reste-t-il de tout cela? Pas grand-chose, à vrai dire, sur le plan de l'édition. Les circuits traditionnels de distribution ont fini par éliminer ce foisonnement de publications parallèles. Il ne paraît presque plus de comix, et force nous est de reconnaître que l'underground, en tant que mouvement séparé, est bel et bien mort. Mais son influence, elle, reste vivace et a fait bouger l'industrie du comic-book dans un sens de libéralisation. Par ailleurs, les plus importants créateurs de l'underground, sauf S. Clay Wilson, poursuivent leur œuvre, les uns pour le compte de firmes traditionnelles, les autres en publiant des anthologies et des recueils de leurs œuvres.

Les « comix » sont peut-être morts, mais le mouvement underground leur survivra longtemps encore.

181. FRITZ THE CAT (ci-dessous), de Robert Crumb, première apparition vers la fin des années 50 dans un fanzine tiré à 150 exemplaires ; débuts professionnels en 1968. Ce chat jouisseur et cynique est un marginal, un *freak* qu'intéressent seulement le sexe, l'alcool et l'argent. Le cinéma en fit une vedette en le dénaturant quelque peu. Ulcéré, Crumb tua son personnage en 1972. Les deux images reproduites ici sont les dernières de la bande; Fritz est tué d'un coup de pic à glace par une fille-autruche qu'il avait plaquée après lui avoir donné un magnifique coup de pied au cul.



© Robert Crumb

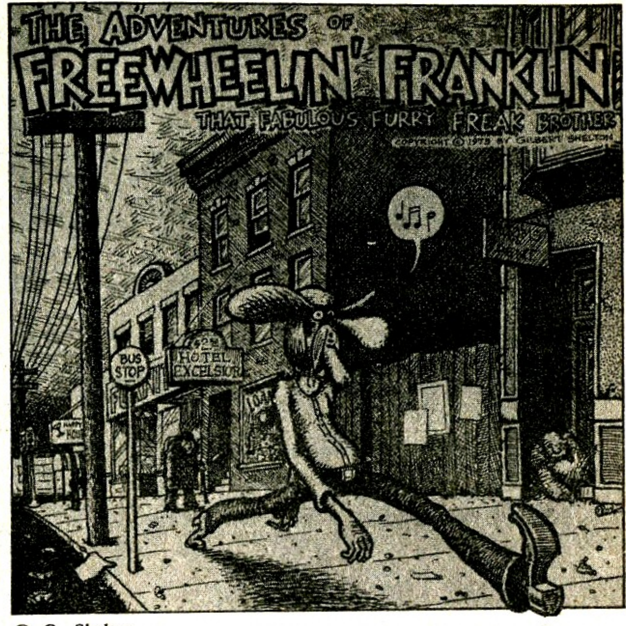
182. CAPTAIN PISSGUM AND HIS PERVERT PIRATES (page de droite), de S. Clay Wilson, fin des années 60. Ce titre ne recouvre pas l'ensemble des dessins de l'auteur mettant en scène des pirates, beaucoup n'étant que des illustrations isolées; mais l'esprit est identique. Il n'y a pas d'histoire à proprement parler. Ou bien ce sont les femmes qui ont la situation en main, et elles émasculent et étripent joyeusement les pirates mâles, ou bien ce sont ces derniers qui dominent et ils s'amusent gentiment avec leurs prisonnières comme ici.

© S. Clay Wilson

© Moscoso

183. CAMEL, de Moscoso, création en 1969. Ne me demandez pas de quoi parle ce récit en images. On y rencontre un chameau, la planète Saturne et de drôles

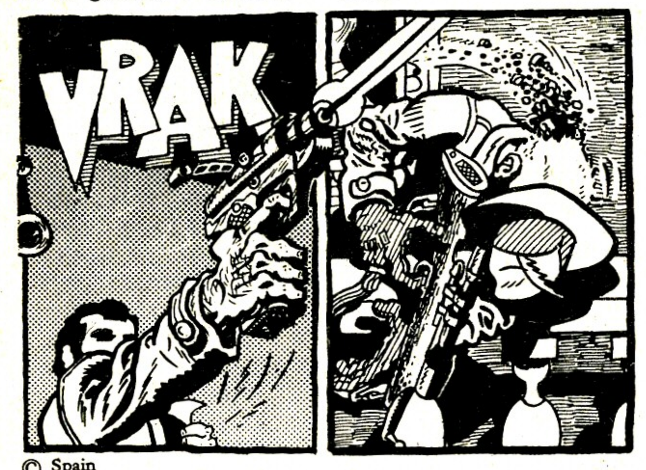
de petits Mickeys : au delà, je ne sais pas. Il est par contre évident que Moscoso est un graphiste bourré de talent, il est d'ailleurs fort admiré de ses confrères, et il convient de ne pas oublier son nom.



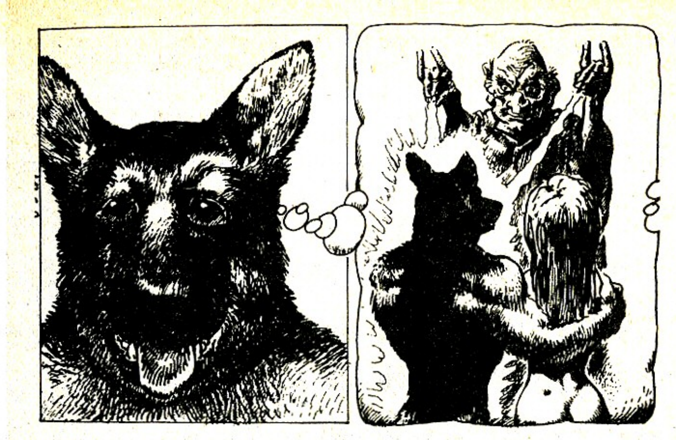
© G. Shelton

184. THE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS, de Gilbert Shelton, création en 1967. Phineas, Freewheelin' Frank, Fat Freddy et son chat sont les fabuleux *Freak Brothers* en question. Leur devise est : on vit mieux sans argent mais avec de l'herbe, qu'avec de l'argent et sans herbe. Leur seule activité est donc la recherche frénétique de la drogue; frénétique mais décontractée, Shelton a voulu garder à la bande un ton humoristique. Il est probable que les *Freak Brothers* survivront à la fin de l'Underground.

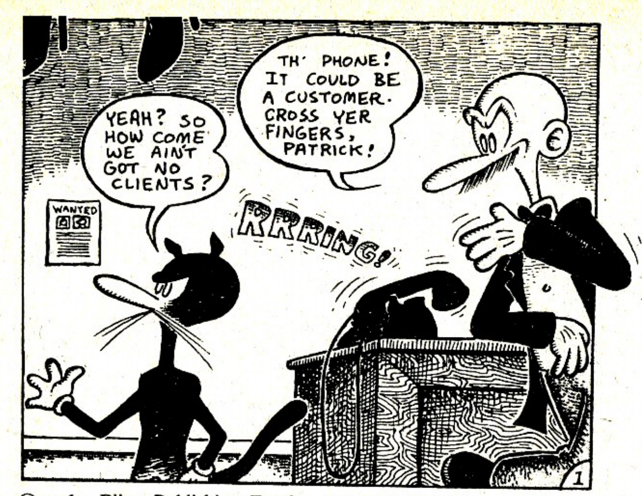
185. TRASHMAN (ci-dessous) de Spain Rodrigues, création en 1967. Trashman est un révolutionnaire fanatique qui lutte contre un gouvernement oppressif. Est-ce l'Amérique d'un proche futur ou un pays imaginaire du présent? Rien ne permet d'en être certain. La bande est très violente et représente assez bien le mouvement de la gauche « radicale » américaine.



186. ROWLF (page de droite, en haut) de Richard Corben, création en 1971. Titre français : *Rolf*. Histoire moyenâgeuse de loup-garou où interviennent des non-humains à l'armement ultra-moderne. C'est une des plus longues bandes faites par Corben qui préfère multiplier les courts récits présentant des personnages différents. Par exemple, Zara (en bas) est l'héroïne d'une petite histoire intitulée *Horrible Harveys House* dans laquelle Zara devient avec joie la maitresse d'un monstre répugnant. Corben a largement contribué à renouveler le dessin de science-fiction aux Etats-Unis.







187. NARD'N PAT (ci-dessus), de Jaysey Lynch, débuts professionnels de la bande en 1968. Les protagonistes de cette série humoristique sont un homme moustachu Nard (Bernard) et un chat non moins moustachu, Pat, aussi appelé Kitty Kat. Les scénarios sont très divers, certaines histoires pourraient parfaitement convenir à la *Semaine de Suzette,* d'autres... Ainsi, une fois, Nard a la tête prise dans le vagin d'une voisine, et Kitty Kat fait croire au mari que sa femme est en train d'accoucher d'un enfant adulte!

188. SNAPPY SAMMY SMOOT (page de droite), de Skip Williamson, débuts professionnels de la bande en 1968. L'auteur est un spécialiste de l'humour dingue. Par exemple, le dessin reproduit ici montre la mort de Snappy Sammy Smoot, abattu par un flic de la C.I.A. Des émeutes pour venger cet assassinat s'ensuivent. C'est alors que Snappy Sammy Smoot est brutalement ressuscité mais, malheureusement pour lui, il réapparaît

entre les manifestants et les forces de l'ordre! Il est alors la première victime tuée au cours des combats engagés pour venger sa mort...

189. WONDER WART-HOG (ci-dessous), de Gilbert Shelton, création en 1959 dans un magazine universitaire. Ensuite ce personnage parut régulièrement dans *Help!* Ce « merveilleux phacochère » est une parodie de super-héros où tous les tics de ce genre de récits sont tournés en ridicule. Wonder Wart-Hog a une particularité sexuelle intéressante; il est assez peu doué de ce point de vue, du moins avec ses attributs normaux, mais lorsqu'il utilise son nez... Nombre d'épisodes sont hilarants.







© Texas Student Publications, Inc, 1962.

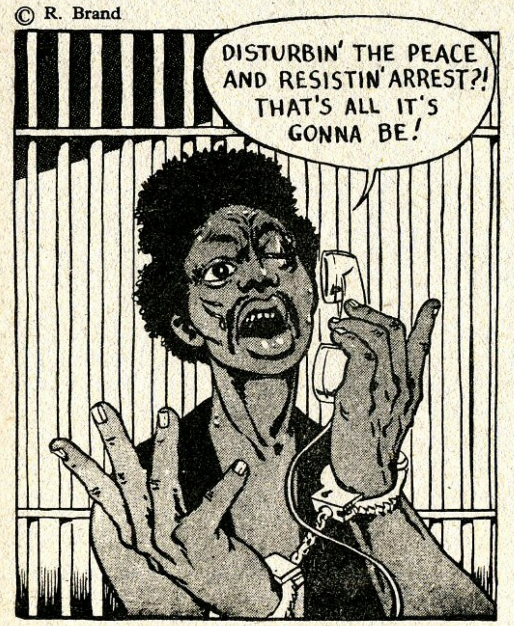
190. INSECT FEAR. Comic-book underground. Les dessins reproduits en page de droite, en haut, sont de Roger Brand et illustrent : *She crawls on her belly like a reptile,* 1971. Le style de Brand est beaucoup plus classique que celui de la plupart de ses confrères. Cela rend d'autant plus terrifiants ses récits réalistes. Par exemple ici : on a vu cent fois la jeune héroïne couchée sur l'autel du sacrifice, le ventre offert au couteau de la grande Prêtresse. Mais ce couteau ne s'abaisse jamais, tandis qu'avec Brand...

191. RADICAL ROCK (page de droite, en bas), de Guy Colwell, création en 1972. Cette bande traite du racisme et de la discrimination dont sont victimes les Noirs aux Etats-Unis. Le héros a fait sept ans de prison pour avoir été trouvé en possession d'une unique cigarette de marijuana. Une fois relâché, il cherche à organiser un mouvement pour libérer les prisonniers politiques. A la fin de l'histoire il est abattu par la police au cours d'une manifestation qu'il a organisée.





© R. Brand



© G. Colwell



© Robert Crumb

192. MR NATURAL (ci-dessus), de Robert Crumb, création en 1967. Parodie du « gourou » cher à tant de jeunes en mal de philosophie. Mr Natural est à la fois un sage et un escroc, et sa fréquentation apporte davantage de coups de pied au cul que d'enrichissement spirituel. Sans doute sait-il quelque chose, mais il n'en fait jamais profiter ses disciples. Je dis « sans doute », car Mr Natural est capable de léviter, ce qui n'est pas à la portée de n'importe qui!

193. TALES OF THE LEATHER NUN (page de droite), de Dave Sheridan, création en 1971. A noter que plusieurs autres dessinateurs ont illustré ce récit (Spain Rodrigues, Jaxon, etc). Bande anticléricale et blasphématoire. La « nonne de cuir » vit dans un monastère de l'Himalaya où se pratique un culte satanique. Elle y pervertira un jour un envoyé du Pape chargé d'y remettre de l'ordre.

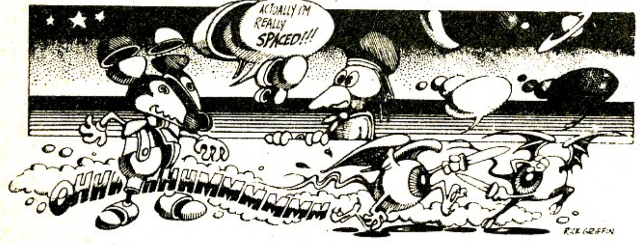
© Sheridan



© Larry Welz

194. CAPTAIN GUTS (ci-contre), de Larry Welz, 1969. Parodie du Captain America avec un souvenir de Popeye. En effet il faut une bière au Captain Guts pour se transformer en super-héros. Son arme secrète est son sperme dont il peut projeter des quantités telles qu'elles engluent ses adversaires! La bande critique les comic-books patriotards et racistes qui étaient légion à l'époque de la guerre du Viet-Nam.

195. WAL HA LA (ci-dessous), de Rick Griffin, 1968. Le monde de Disney vu à travers un cauchemar, c'est ainsi qu'on pourrait définir nombre de planches de Griffin. Tout comme Moscoso, il dédaigne de raconter une histoire, se contentant de placer ses petits Mickeys au milieu de paysages abstraits. C'est souvent beau, c'est toujours incompréhensible.

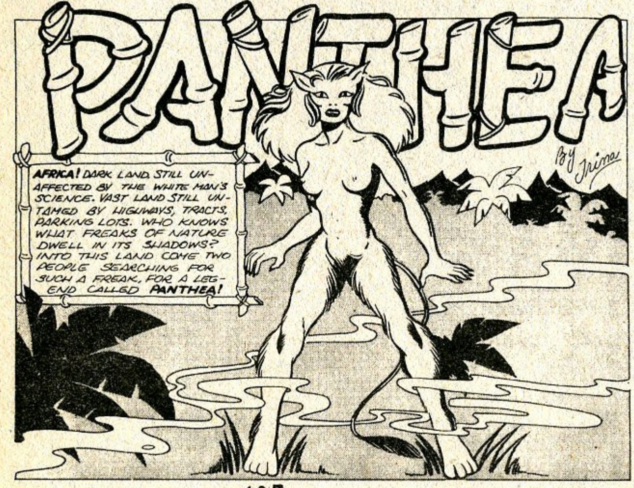


© R. Griffin



196. CHEECH WIZARD, de Vaughn Bodè, création en 1967. Déjà remarqué pour son comix de science-fiction *Junkwaffel*, Vaughn Bodè nous a donné avec *Cheech Wizard* une bande dont l'ambiance n'est pas sans rappeler celle de *Pogo*. De petits animaux soliloquent dans la forêt; mais la ressemblance reste purement formelle, l'esprit est tout différent. Cheech, le magicien, la tête toujours enfouie sous un bonnet étoilé, est continuellement consulté par les habitants de la forêt. Pourtant il ne répond jamais à aucune question ou, s'il le fait, c'est uniquement par un coup de pied dans le bas ventre! A noter que l'auteur est mort accidentellement en 1975.

197. PANTHEA (ci-dessous), de Trina Robbins, création en 1974. Trina est l'auteur de plusieurs comix qui illustrent les thèses du « woman's lib ». Elle a aussi dessiné une B-D terrifiante décrivant les effets de l'héroïne sur une jeune droguée. Avec *Panthea*, qui parut dans un éphémère magazine professionnel publié par Stan Lee, elle nous proposa une amusante parodie de fille de la jungle.



198. SPASM (page de droite), de Jeff Jones, 1973. Cet illustrateur est un des meilleurs disciples de Frank Frazetta. Il a dessiné de très nombreuses couvertures de romans de science-fiction et il est l'auteur d'une bande, *Idyl,* publiée par le *National Lampoon*; chaque planche d'*Idyl* illustre de façon sarcastique un des lieux communs de notre temps. *Spasm* est un comix de science-fiction comprenant quelques courts récits en images et de splendides dessins séparés, comme celui reproduit ici.



© Star Reach Productions, M. Friedrich & D. Giordano

199. STEPHANIE STARR (ci-dessus), textes de Mike Friedrich, dessins de Dick Giordano, création en 1975. Nous sommes ici en plein après-underground. *Stephanie Starr* ou *Annikki* sont des bandes classiques, réalisées par des professionnels du comic-book, mais distribuées par le système parallèle de l'underground. Ce système a l'avantage de donner une beaucoup plus grande liberté aux dessinateurs. *Stephanie Starr* est une bande de science-fiction dans laquelle cette jeune personne, évadée d'un centre d'entraînement dirigé par son propre père, doit échapper aux assassins qu'il a dépêchés pour l'abattre.

200. ANNIKKI (page de droite), de Mike Royer, création en 1973. Bande d'heroic-fantasy racontant l'enlèvement de la jeune princesse par Louhi, le sorcier, qui veut lui faire partager sa couche, mais Annikki n'a pas froid aux yeux et sait se servir d'une épée.

ANNIKKI ©

by MIKE ROYER

12/10/72

© Mike Royer

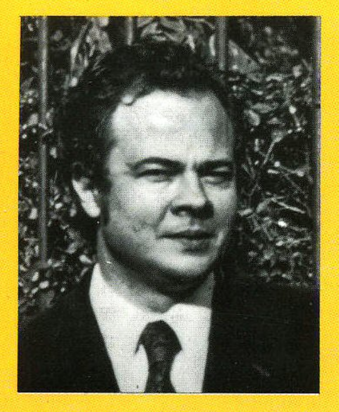
INDEX

TABLE DES MATIÈRES

ÉDITIONS J'AI LU

31, rue de Tournon, 75006-Paris

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland - Montrouge.
Usine de La Flèche, le 20-03-1976.
1723-5 - Dépôt légal 1er trimestre 1976.



Fritz the Cat est mort, tué par Crumb, son créateur. *Bicot* n'était pas un héros français mais un personnage secondaire d'une série américaine. *Spirou* a été créé par le dessinateur Rob Vel, son ami *Fantasio* par Jijé et leur animal fantastique, le *Marsupilami,* est l'œuvre de Franquin. Le collant du *Fantôme* n'a jamais été rouge mais violet. Le *Surfeur d'argent* apparut au cours d'un épisode des *4 Fantastiques* et n'eut guère de succès dans son pays d'origine. Saviez-vous tout cela ?

Dans ce livre, petit mais dense, Jacques Sadoul passe en revue 200 bandes dessinées françaises, américaines, belges, italiennes, etc., de 1897 à 1975. Chaque série est examinée d'un point de vue historique et critique et toutes sont accompagnées d'une reproduction, soit 210 illustrations en tout.

Ce *Panorama de la bande dessinée* est destiné à devenir la bible de tous les amateurs de B.-D.